Abonnement : à l'étranger : $6.00. au Canada : $4.00.

Téléphones : Rédaction 651. Administration et Librairie, 457.

Le seul quotidien français au nord et à l'est de Québec.

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

POUR UN TAXI LUXUEUX TELEPHONEZ No 500

Le "PROGRES" est le premier journal à vous apporter 100% des nouvelles régionales et 90% des nouvelles étrangères

Vol. XL—No 119 Chicoutimi, LUNDI, 23 MAI 1927

Organe indépendant des comtés de Chicoutimi, Lac St-Jean, Charlevoix et Saguenay

DE NEW-YORK A PARIS EN 33 HEURES ET DEMIE

MGR ROUTHIER EST DECEDE A OTTAWA

Le vénérable prélat était le doyen du clergé canadien.

A 90 ANS

Ottawa, 23 — Serv. Presse Canadienne — Monseigneur Joseph-Onésime Routhier, protonotaire apostolique, et doyen du clergé canadien, est décédé hier, à l'âge de 90 ans. Il était malade depuis quelque temps.

Les funérailles auront lieu à la Basilique d'Ottawa, mercredi matin. Le corps repose en chapelle ardente, à l'archevêché, où il a été transporté hier et la translation des restes aura lieu mardi après-midi. Hier après-midi, des centaines de personnes ont visité la chambre mortuaire et dit une prière pour le vénérable prêtre qui disparait.

On ne sait qui chantera le service. Mgr Rhéaume, évêque d'Haileybury, n'a pas encore donné de réponse à la demande qui lui a été faite.

Mgr Routhier a été ordonné en 1864 et dès son entrée dans le clergé, il a été l'objet de l'estime de tous.

Né à St-Placide, comté des Deux-Montagnes, il étudia à Ste-Thérèse, en 1836 il fit ses études théologiques au Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre en 1864 par Mgr Bourget. Il enseigna d'abord au séminaire de Montréal, puis devint maître de discipline à l'école normale Jacques-Cartier. Trois ans plus tard il était nommé supérieur à Ste-Thérèse et resta dans cette fonction, six année. Fatigué de la vie du Séminaire et à sa propre demande, il fut nommé curé de "L'Orignal" puis à Hawkesbury, où il construisait la première église. Nommé curé à Vaukleek Hill, en 1829, il fut nommé à Ste-Anne d'Ottawa, en 1880. Il fut chancelier de l'archevêché en 1883. En 1884, il occupa la charge de vicaire général du diocèse d'Ottawa et en 1890 était nommé protonotaire apostolique.

Lorsqu'il célébra le 50ième anniversaire de son ordination en 1914, Mgr Routhier reçut les hommages de la population catholique et protestante du diocèse.

Il a fondé la garde indépendante Champlain et était chapelain de cette oeuvre et de plusieurs organisations qui lui doivent le jour.

Note. — Mgr Routhier était le grand oncle de M. Adolphe Routhier, de Madame Eudore Boivin et de Madame Vincent Dubuc, de Chicoutimi, à qui nous offrons nos plus sincères sympathies.

ACCIDENT D'AUTO A QUEBEC

Un homme est tué et l'autre gravement blessé.

DETAILS

Québec, 23. — (De notre correspondant). — Un accident d'automobile, dans lequel un jeune homme a perdu la vie, et un autre a été blessé, s'est produit samedi soir près de Sainte-Foy, sur la route nationale.

L'automobile, un Moon touring, était conduit par M. Archibald Mitchell, 79 avenue des Erables. M. Mitchell s'en allait avec des amis dans la direction de Sainte-Foy. En arrivant près de l'hôpital Laval, où il y a un ponceau que les automobilistes connaissent bien, la machine capota, tourna deux fois sur elle-même pour retomber dans le chemin. On en retira M. Mitchell mourant. Un de ses compagnons, M. Bernard Myler, fils de Madame A. Myler, 127 Avenue Murray, paraissait sérieusement blessé. Les jeunes gens furent transportés à l'Hôtel-Dieu où M. Mitchell expira quelques heures plus tard. M. Myler est en bonne voie de guérison.

ILS SONT FORCES D'ATTERRIR

Londres, 23. — (Serv. Presse Canadienne). — Forcés d'atterrir sur les eaux du golfe Persique, au cours de leur tentative d'envolée sans arrêt d'Angleterre aux Indes, les lieutenants Corr et Gillman, ont été recueillis aujourd'hui par le vapeur anglais Donax, se dirigeant vers Abadau à la tête du golfe.

Les aviateurs étaient à six ou sept cent milles de leur but, Karachi, considéré comme un point assez éloigné pour l'envolée sans arrêt.

Les journaux donnent des chiffres variés sur le temps que ces hommes ont été dans l'air et la distance qu'ils ont parcourue. On prétend généralement que depuis leur départ à Cranley, samedi matin jusqu'au moment où ils furent forcés d'atterrir à 45 milles au sud-est de Bender Abbas, il s'est écoulé 34 heures et 33 minutes. Ils ont été dans l'air une heure de plus que Lindbergh. Ils détiendraient donc le record pour la plus longue envolée sans arrêt.

CANDIDAT LIBERAL DANS CARLETON-VICTORIA

Andover, N.-B., 23. — (Serv. Presse Canadienne). — Albian-R. Foster, de Woodstock, Nouveau-Brunswick, a été choisi comme candidat libéral dans l'élection partielle de Carleton-Victoria, siège vacant à la suite de la mort de J.-V. Fleming.

LE CINEMA DENONCE A LONDRES

Lord Davesport a soulevé un débat, aux Communes.

UN GENRE

Londres, 23. — Au cours d'un débat à la Chambre des lords, ces jours derniers, des orateurs ont dénoncé un certain genre de films cinémotographiques américains. Lord Davesport a soulevé la question. Il voudrait une censure plus sévère. Il prétend que les censeurs actuels font preuve de trop de relâchement n laissant passer des films pernicieux dont la représentation en public ne peut avoir qu'un très mauvais effet sur ceux qui les voient.

Lord Olivier, un socialiste, n'est pas du même avis; il ne croit pas qu'on laisse passer un très grand nombre de mauvais films. Il admet cependant que quelques films américains sont ennuyeux, grossiers et pernicieux.

"Il y a certainement un grand nombre de ces films, dit-il, qui ne peuvent qu'inspirer de l'ennui à des spectateurs anglais: ces films sont produits aux Etats-Uni pour les spectateurs simplistes et naïfs de ce pays. L'ameublement et l'étalage de la richesses dans les films, les intérieurs, la façon dont les gens s'amusent dans les cabarets de New-York et d'ailleurs, rien de cela ne peut répondre à notre sens esthétique. Tous cela nous apparait, au contraire, comme des choses grossières et dégradantes."

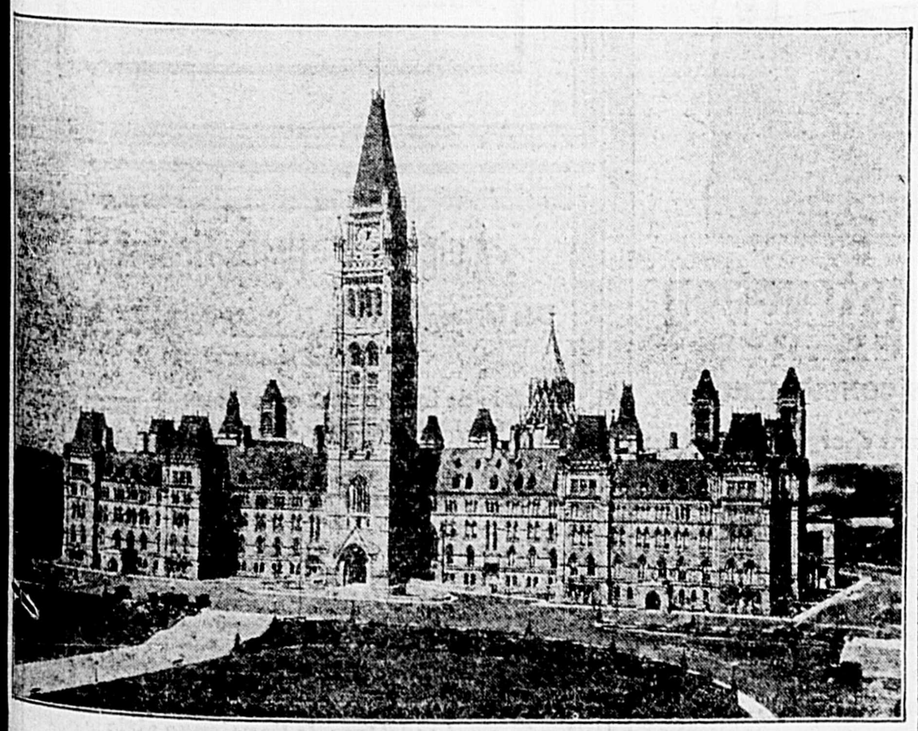
Par ailleurs lord Olivier est en faveur du cinéma: "J'y vais souvent, dit-il, parce que c'est le seul genre de représentation dramatique que je puisse me payer." Lord Oliver affirme cependant que de mauvais films, des films indécents ne pourraient attirer au théâtre les 20,000,000 de spectateurs qui s'y rendent chaque semaine.

L'évêque de Southwark, qui habite en plein coeur de son diocèse, composé de quartiers très populeux et généralement sales, avoue qu'il ne fréquente pas le cinéma mais comme il a souvent entendu dire que des films sont d'une extrême stupidité, il est porté à accepter l'avis de lord Olivier.

Lord Desborough ne croit pas qu'il soit nécessaire que le "*Home Office*" fasse quelque chose au sujet du cinéma.

La Chambre n'a arrêté aucune décision

LE CENTRE DES FETES JUBILAIRES DE LA CONFEDERATION



Publié par le Comité National de la célébration du Soixantième anniversaire de la Confédération

Les voyageurs du "Progrès" seront à Ottawa le jour des grandes fêtes de la Confédération

50,000 PERSONNES ASSISTENT A L'ATTERRISSAGE DU MONOPLAN "ESPRIT DE ST-LOUIS", CONDUIT PAR L'INTREPIDE AMERICAIN, CAPITAINE CHARLES LINDBERGH, A PARIS. — LE PRESIDENT DOUMERGUE EPINGLE SUR LA POITRINE DU JEUNE ET VAILLANT AVIATEUR, LA CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR

SCENES INDESCRIPTIBLES DE DELIRE

Lindbergh, par sa jeunesse et son exploit audacieux, a conquis tous les coeurs français.

Lindbergh a quitté New-York vendredi matin à 7 heures 52 et est arrivé à Paris à 3 heures et 30 après-midi après avoir fait un voyage heureux sans incident.

CONVERSATION AVEC SIR ALAIN COBBRAIN

Paris, 23. — (Serv. Presse Canadienne). — Lindbergh a conquis les coeurs de tous les Français. L'exploit de l'audacieux aviateur est le sujet de toutes les conversations.

Quand hier le président Doumergue épinglait la croix de la Légion d'Honneur sur la poitrine du héros, il se faisait l'écho des sentiments de la nation entière. On semble croire que le jeune aviateur a fait plus en quelques heures pour accroitre la sympathie réciproque des Etats-Unis et de la France, que des milliers de discours et des tonnes de littérature.

L'histoire de Lindbergh remplit les journaux à l'exclusion de toute autre nouvelle pour la bonne raison que personne ne veut lire autre chose.

L'embassade des Etats-Unis, les quartiers temporaires de l'aviateur, a été littéralement enfouie sous les fleurs et assaillie d'invitations de toutes sortes.

Les ouvriers de l'aérodrome Le Bourget soit encore occupés à déblayer les débris laissés par la foule estimée à 50,000 personnes venues pour assister à l'atterrissage de Lindbergh.

Des centaines de chapeaux, des débris de souliers, des morceaux de vêtements déchirés dans la mêlée, couvraient le sol; à un endroit les ouvriers eurent même à réparer une clôture de fer de six pieds abattue par les spectateurs.

Dix personnes ont été blessées dans la mêlée et ont dû être transportées à l'hôpital. L'avion a été très peu endommagé.

Lindbergh a raconté son envolée aux journalistes. Le trajet le long de la côte américaine a été meilleur qu'il ne s'y attendait, mais les premier 1,000 milles, sur les eaux de l'Atlantique, ont été "aussi durs que possible". Il a eu à subir brouillard, grêl et pluie; de temps en temps il volait bas à 10 pieds à peine au-dessus de l'eau pour éviter le brouillard, et puis il lui fallait remonter à 10,000 pieds pour se soustraire à la tempête.

Puis ce fut le jour et après plusieurs heures de course régulière, toujours d'après la direction qu'il s'était tracée à lui-même, il arriva en vue des côtes d'Irlande. Le pire était passé et l'heure de la victoire approchait. Au crépuscule il atteignait les côtes de France. Dans l'obscurité, de puissants réflecteurs le guidèrent vers son but. Puis ce furent les brillantes illuminations de la tour Eiffel qui attirèrent ses regards. Quelques heures après, aussi gracieusement qu'un papillon se posant sur une fleur, l'oiseau argenté vint s'arrêter sur le champ d'atterrissage, sous les rayons des réflecteurs multiples. Son voyage avait duré 33 heures et demie.

"La plus dangereuse partie de mon voyage, dit-il a été cet atterrissage à Le Bourget, au milieu de toute cette foule. C'est à ce moment que j'ai le plus craint pour mon aéroplane.

La première partie de notre voyage a été meilleure et plus facile qu'on ne s'y attendait. Le champ de départ, à New-York, était bien un peu boueux, ce qui rendit l'envolée un peu plus lente, mais tout a bien été. Tout le long de la côte américaine jusqu'à Terre-Neuve la température a été exceptionnellement belle. Mais pendant 1000 milles suivants, elle n'aurait pu être plus mauvaise, nous n'aurions pu avoir pire. "A cette remarque de l'aviateur l'embassadeur Herrick rectifia. "Quand Lindbergh dit "Nous" il entend son avion et lui-même".

"Quand nous avons quitté la terre", continue l'aviateur, "nous avons rencontré un brouillard, puis nous avons eu de la pluie et de la grêle. Parfois nous ne volions qu'à dix pieds au-dessus des eaux et parfois nous étions forcé de monter à 10,000 pieds d'altitude. L'a moyenne d'altitude pour nos deuxièmes 1000 milles a été moins de 100 pieds.

"Si nous avions su que la température serait aussi dure sur cette partie de l'Océan nous ne serions pas partis, mais une fois engagés dans la lutte, nous n'avions plus à reculer, il ne restait qu'une chose à faire: tenir bon. Nous fûmes fort heureux de voir apparaitre le jour à environ 2 heures, (heure de New-York).

Dans l'après-midi, nous arrivames en vue de l'Irlande. Nous avions nos cartes et d'après mes lectures à la maison je savais que l'Angleterre était une contrée de collines successives, que la France était plutôt un pays peu accidenté et que l'Irlande, elle, était montagneuse. Quand je vis des pics assez élevés je sus que c'était l'Irlande, Je..."

"Pardon" dit une voix du milieu des auditeurs placés au premier rang. "Mais avez-vous fait tout le voyage en vous fiant ainsi à votre seul jugement? Je suis aviateur moi-même: mon nom est Cobham et je suis venu en aéroplane de Londres, il y a quelques minutes, pour vous voir et vous féliciter car vous avez accompli le plus grand exploit dont j'aie entendu parler.

Toutes les têtes se sont tournées de ce côté, c'était la voix de Sir Alan Cobham, l'aviateur anglais qui a couvert le plus long parcours sans arrêt, le pionnier de l'Afrique du Sud, des Indes et de l'Australie, en avion.

"C'est Sir Alan Cobham", disent quelques-uns, et on lui fit un chemin, afin de lui permettre d'approcher Lindbergh, qui s'avança vers lui et lui serrant la main, dit: "Je suis très heureux, Monsieur, de vous rencontrer. J'ai beaucoup entendu parler de vous. Nous...

Je... l'ai fait en suivant les données de ma mémoire. Nous n'avions pas d'instruments astronomiques et je ne sais pas manier le sextant".

"Quels endroits avez-vous survolés, en traversant l'Irlande et la France? "demanda quelqu'un."

"Donnez-moi des cartes géographiques, et je vous le dirai", répondit Lindbergh. En réponse à une autre question, il déclara que, tout le temps da la traversée, il n'a souffert ni de la faim ni du sommeil.

(Suite à la 4e page)

SECOND HYDROPLANE ENVOYE

Il partira aujourd'hui même de Trois-Rivières.

UN CANARD

Québec, 23. — (De notre correspondant). — Le département des terres et forêts a décidé d'envoyer un second hydroplane, à la recherche des aviateurs français Nungesser et Coli.

Le premier hydravion, parti mardi dernier, a été retardé plusieurs jours par la brûme sur la côte nord. Vendredi enfin, il partait de Natashquan et il doit maintenant évoluer entre cet endroit et le détroit de Belle Isle.

M. Piché a reçu samedi un message des membres de l'équipage. Ces derniers déclaraient qu'il y avait beaucoup de glace dans le golfe et qu'ils n'avaient rien découvert encore d'intéressant.

"Pour réparer le temps perdu", nous déclarait hier soir M. Piché, "Le ministre des terres et forêts, l'honorable M. Mercier, vient de décider de dépêcher un second hydravion vers Belle Isle et Terreneuve. La machine partira demain, peut-être même aujourd'hui. Comme la première, elle viendra de Trois-Rivières".

La rumeur a circulé, en ville, hier après-midi, que les deux "As" français, disparus au cours de la randonnée Paris-New-York, avaient été retrouvés sur la côte de Terre-Neuve. La rumeur voulait aussi que l'un d'eux, Coli, eut succombé à la misère pendant que Nungesser était encore vivant. Les dépêches n'ont confirmé aucune nouvelle en ce sens. La Presse Canadienne, après avoir fait enquête, a répondu que c'était encore là un canard.

ON TIRE SUR LE FILS DE CALLES

Nogales, Arizona, 23. — (Serv. Presse Canadienne). — Rodolfo Calles, fils du Président Calles du Mexique, a failli perdre la vie hier soir, dans les rues de Nogales, Sonora, alors qu'on a tiré sur lui. Les trois balles qui lui étaient adressées ont manqué leur but.

Deux des balles qui furent tirées par Julian Romero, policier, ont passé à travers les vêtements du jeune homme. Des témoins oculaires disent que Rodolfo Calles avait été insulté par Romero, dans un café de nuit où le fils du Président assistait à une fête.

C'est un peu plus tard, lorsque Calles eut monté dans son auto pour quitter le club, que Romero commença à faire feu.

Le fils du Président Calles est âgé de 28 ans.

Cabourg, Ont., 23. — (Serv. de la Presse Canadienne). — On a abandonné tout espoir de retrouver vivants deux individus nommé Porteous et Collins, qui sont partis il y a onze jours de Niagara pour Belleville, Ont., dans un canot automobile. On a retrouvé des débris qui font croire que l'embarcation a péri.

HOMMAGE A DAVID THOMPSON

Un monument est dévoilé aujourd'hui dans le cimetière Mont-Royal.

BIOGRAPHIE

Montréal, 23. — (Serv. Presse Canadienne). — On rendra ici aujourd'hui hommage à l'un des plus obscurs héros qu'ait connu le Canada, nous voulons parler de David Thompson, l'explorateur que le gouvernement des Provinces Unies avait chargé des travaux du Lac Saint-Pierre et qui terminait ce travail gigantesque en 1841.

Malgré les immenses services rendus à son pays, David Thompson mourut pauvre, si pauvre qu'en 1850, sept ans avant sa mort il dut demander l'hospitalité à son gendre établi à Longueuil, sur la rive sud vis-à-vis Montréal. Depuis 1857, ses restes reposaient au cimetière du Mont-Royal.

C'est grâce au travail de recherche de M. J.-B. Tyrrell de Toronto, qu'on peut aujourd'hui rendre justice au mérite du grand explorateur. La Société Historique du Canada lui a élevé au Cimetière du Mont-Royal, un monument qui sera dévoilé cet après-midi, par Sir Frédérick-Williams Taylor.

On ne sait presque rien de la vie du héros que fut David Thompson, si ce n'est qu'il passa 28 années successives à explorer le Nord-Ouest dans tous les sens.

Ayant étudié l'astronomie à Cumberland House, il ne cessa durant tous ses voyages de faire des observations astronomiques qui l'ont fortement aidé à dessiner les nombreuses cartes géographiques qu'il a laissées à la postérité avec ses relations de voyages réunies dans un ouvrage en 40 volumes, merveilleuse mine de renseignements géographiques.

En ce qui regarde sa vie privée et ses relations avec les étrangers, en particulier avec les Indiens, il fut toujours d'une grande douceur en même temps que d'une grande fermeté avec tout le monde. Les Indiens ont gardé le meilleur souvenir du grand explorateur blanc, qui jamais ne voulut acheter leurs fourrures au prix d'eau-de-vie. A l'âge de vingt-neuf ans il avait marié une jeune métisse de 14 ans, de qui il eut treize enfants.

RESULTATS DE L'ENTENTE CORDIALE

Ils seront le sujet d'interpellations communistes.

EN FRANCE

Paris, 23. — La presse modérée pense que l'entente cordiale, qui a subi tant de vicissitudes depuis la guerre, a été renforcée par la visite de M. Doumergue à Londres. Toutefois, ses commentaires sont considérablement gênés par certains changements dans la situation politique intérieure, qui ont une influence sur la politique étrangère.

Les communistes, qui ont fait récemment des "coquetteries" aux radicaux et aux socialistes, ont fait savoir qu'ils interpelleront le gouvernement au sujet des conséquences sur les relations franco-russes de la visite de M. Doumergue à Londres. Les chefs des vieux cartels de 1924, qui se montrent déterminés à renouveler la coalition avec l'appui ou la bienvaillante neutralité des communistes suppriment par conséquent tout l'enthousiasme que pourrait leur inspirer le renforcement possible de l'entente cordiale.

Paris, 23 mai. — Le bandit espagnol Jimenez a été arrêté hier à Paris. Il est soupçonné d'être l'assassin de l'archevêque de Saragosse.

—D'après les journaux de Casablanca, le sultan serait gravement malade d'urémie.

—Le "Petit Parisien" souligne que le Reich consacre 66 millions des fonds secrets aux affaires étrangères, alors que la France n'en consacre que deux.

—Thoret a atterri à Berlin, à bord de son avionnette.

—Maurice Thatcher, député du Kentucky, s'est entrtenu avec les présidents des commissions des finances étrangères, des méthodes des commissions, qu'il étudiera pendant son séjour en France.

DE PINEDO EST REPARTI

Trépassey-Terreneuve, 23. — (Serv. Presse Canadienne). — De Pinedo a pris son vol ce matin à 4 heures 28, pour Harta, les Acores, et espère y arriver à cinq heures ce soir.

LA PROVINCE INTERVIENT

Montréal, 23. — (Serv. Presse Canadienne).—Devant le refus d'agir des autorités de la cité de Montréal, le Service Provincial d'Hygiène, a fermé les portes de la National Dairy Ltd., samedi, et a donné des instructions suivantes à la Montréal Dairy Company, Ltd.: ses produits devront subir l'examen de M. H. McCrady, chimiste et assistant bacténologiste du Bureau Provincial d'Hygiène. Ces mesures ont pour but d'enrayer l'épidémie, qui, après s'être ralentie quelques semaines, recommence à sévir.

Montréal, 23. — (Serv. Presse Canadienne). — "Je crains fort que nous perdions les 50 millions de dollars que les touristes américains dépensaient chez nous l'an passé," déclare l'hon. Athanase David, le secrétaire provincial. C'est ainsi qu'il commenta hier soir les conditions qui résultent de l'épidémie de typhoïde à Montréal et de l'action prise par le Bureau Provincial d'Hygiène, qui vient de faire fermer la National Dairy Company Lted, et de placer la Montreal Dairy sous contrôle provincial.

Le ministre a ajouté qu'hier 2,000 gallons le lait destinés à Montréal ont été jetés à l'égoût.

"Nous n'avons pu savoir d'où venait ce lait." dit M David. Nous devons être renseigné sur la provenance de tout le lait qui se distribue."

Inscrivez-vous dès demain au

VOYAGE DU "PROGRES"

POUR INFORMATIONS--VOIR LA DERNIERE PAGE

CARNET SOCIAL

Tous ceux et celles qui désireraient faire insérer une note sociale dans notre journal, sont priés de la faire parvenir à notre rédaction avant 8 heures trente chaque matin.
On peut communiquer par téléphoner en appelant 651.

L'Honorable M. W.-R. Motherwell, ministre de l'Agriculture dans le cabinet King, ainsi que sa femme et sa belle-soeur, Mme Gillespie et Mlle Mable, Cummings, secrétaire de l'honorable ministre, qui ont passé la fin de semaine à Chicoutimi, étaient retirés à l'Hôtel Chicoutimi.

Ils sont partis ce matin pour visiter le Lac St-Jean.

Etaient enregistrés ce matin à l'hôtel Chicoutimi, MM. J.-E. Pruneau, Rivière-du-Loup, Joseph Hamel, Rivière-du-Loup, W.-A. Letter, Toronto, J.-W. Worth, Ottawa, A.-E. Lafond, Chicoutimi, Henri Bernier, Québec, L.-P. Laurent, Métabetchouan, S. Jacobs, Montréal, Ant. Fortin, Montréal, John Ahern, Montréal, Oscar Pedneault, Chicoutimi, Conrad Duperré, Chicoutimi, Patrick Tremblay, Chicoutimi, C. Lafleur, La Pérade, Antonio Devarennes, Arvida.

Mme Jean Fortin, de Chicoutimi, ainsi que Mme Amable Turcotte, de St-Bruno, étaient de passage à Kénogami cette semaine, les hôtes de Mme Roméo Larouche.

M. et Mme Alexandre-A. Boivin, courtier de Québec, annonce pour le 7 juin prochain, le mariage de leur fille Rachel, avec M. le docteur Louis-Alfred Brochu, de Black Lake, fils de M. et Mme Edouard Brochu, de Garthby.

Mlle Irène Normand, de Montmagny, recevra mardi le 24, en l'honneur de Mlle Rachel Boivin, à l'occasion de son prochain mariage avec M. L.-A. Brochu, de Black Lake.

Etaient enregistrés à l'hôtel Commercial hier soir, MM. J.-P.-E. Villeneuve, Québec., J.-O. Kirouack, Québec, Alexandre Dion, Québec, B. Dumas, J.-A. Sutherland, Kingston, W.-E. Lincoln, Montréal, Joseph Duchesne, Montréal, F. Larouche, Québec; J.-A. Parent, Chicoutimi; Laurent Paquet, Québec, Martial Verreault, Chicoutimi, P.-H. Rochette, Québec, D.-L. Guérin, Québec, J. Thibault, Québec.

Etaient enrégistrés à l'hôtel Bellevue hier soir, MM. G. Bruce, Hébertville, H.-L. Rouillard, Hébertville, J.-O. Beauchamp, Ottawa, F. Fellemore, Ottawa, F. Paré, Roberval, M. et Mme Joseph-Elie Maltais, R. Larouche et Ad. Bouchard, Délisle, E. Savard, E. Ménard et Charles Fortin, de St-Coeur de Marie, J.-L. Villeneuve, Québec, J.-O. Delisle, St-Jérôme.

Le Radio

PROGRAMME DU 23 MAI

WKAF — Milwaukee — 261
9.00 p.m.—Programme du studio.
WCX — Détroit — 516.9
6.00 p.m.—Diner-concert.
WJZ — New-York — 454.2
8.30 p.m.—Programme d'opéra comique.
WBAP — Fort Worth — 475.9
9.00 p.m.—Musique populaire.
CFCA — Toronto — 357
6.15 p.m.—Récital d'orgue.
CFCF — Montréal — 411
11.35 a.m.—Concert de l'hôtel Mont-Royal.
6.30 p.m.—Concert de l'hôtel Mont-Royal.
KFI — Los Angeles — 467
9.30 p.m.—Quatuor masculin.
CNRO — Ottawa — 434.5
10.00 p.m.—Musique de danse.
KOA — Denver — 322.4
8.30 p.m.—Diner-concert.
WJR — Détroit — 516.9
7.00 p.m.—Musique de danse.
WIP — Philadelphie — 508.2
6.10 p.m.—Diner-concert.
WHAS — Louiseville — 399.8
6.30 p.m.—Programme du théâtre Roxy.
WJJD — Chicago — 370
5.45 p.m.—Récital d'orgue.
WGR — Buffalo — 319
8.30 p.m.—Programme musical.
WSB — Atlanta — 428.3
9.00 p.m.—Chant.
WHAR — Atlantic City — 275
7.00 p.m.—Concert de l'hôtel Seaside.
WGY — Schenectady — 379.5
5.30 p.m.—Orchestre de l'hôtel Van Curler.
WFI — Philadelphie — 394.5
6.30 p.m.—Concert de l'hôtel Adelphie.
WBZ — Nouvelle-Angleterre — 333.1
8.00 p.m.—Fanfare.
KDKA — Pittsburgh — 309
8.30 p.m.—Concert du studio.
WGN — Chicago — 303
6.35 p.m.—Diner-concert.

PROGRAMME DU 24 MAI

WCX — Détroit — 516.9
6.00 p.m.—Diner-concert.
WJZ — New-York — 454.2
6.15 p.m.—Concert de l'hôtel Commodore.
8.00 p.m.—Programme de grand opéra.
WBAP — Fort Worth — 475.9
8.30 p.m.—Chant et piano.
WCBD — Zion — 344.6
9.00 p.m.—Programme du studio.
CFCF — Montréal — 411
11.35 a.m.—Concert de l'hôtel Mont-Royal.
KFI — Los Angeles — 467
10.00 p.m.—Orchestre.
CNRA — Moncton — 322.4
9.00 p.m.—Concert du studio.
WEAF — New-York — 492
7.00 p.m.—Concert de l'hôtel Roosevelt.
8.00 p.m.—Heure Eveready.
WJJD — Chicago — 370
5.45 p.m.—Récital d'orgue.
WHAR — Atlantic City — 275
7.00 p.m.—Concert de l'hôtel Seaside.
WGR — Buffalo — 319
7.30 p.m.—Ténor.
WGN — Chicago — 303
6.35 p.m.—Ensemble Drake.
CNRA — Moncton N. B., — 322.4
7.15 p.m.—Concert de studio.
WEBH — Chicago — 370
7.00 p.m.—Concert de l'hôtel Edgewater.
WHAS — Louisville, Ky. — 399.8
9.00 p.m.—Concert du studio.
WFI — Philadelphie — 394.5
6.30 p.m.—Concert de l'hôtel Adelphie.
WBZ — Nouvelle-Angleterre — 333.1
9.00 p.m.—Concert.
KDKA — Pittsburgh — 309
6.45 p.m.—Concert du studio.
KYW — Chicago — 536
7.30 p.m.—Diner-concert.
WIP — Philadelphie — 508.2
7.20 p.m.—Fanfare.
KOA — Denver — 322.4
8.30 p.m.—Diner-concert.
WJR — Détroit — 516.9
7.30 p.m.—Musique de danse.
WSB — Atlanta — 428.3
9.30 p.m.—Orchestre bohémienne.
WGY — Schenectady — 379.5 dio.
9.00 p.m.—Programme du studio.

Ou germa le projet de la Confederation

L'IDEE DE CONFEDERATION

Il ne serait guère possible de nommer celui qui, le premier, a conçu l'idée de réunir ensemble les colonies éparses de l'Amérique britannique du Nord pour les faire participer à une puissante association politique. En toute probabilité, l'idée d'une confédération canadienne dériva naturellement de la constitution que les Etats-Unis venaient de réaliser. Les plus perspicaces de nos politiques observèrent les résultats de l'union effectuée par nos voisons, et s'arrêtèrent ainsi à l'idée flottante d'une fédération canadienne, bien avant sa réalisation définitive par les artisans de ce grand oeuvre national, que nous appelons les Pères de la Confédération et qui sont au nombre de trente-trois.

Bien que tous aient tenu la main à l'accomplissement de l'oeuvre fédérative, il va de soi que certains d'entre eux ont joué un rôle plus actif et plus important que leurs collègues. A mesure que l'on étudie davantage cette époque décisive de notre histoire, on voit de mieux en mieux que les principaux réalisateurs de notre Confédération furent Macdonald, Cartier, Galt, Tupper, Taché, Brown, McGee, Chapais, Tilley et Langevin.

On ne connait encore que peu de chose de la carrière de Alexander-Tilloch Galt, mais on pressent qu'avec Macdonald et Cartier, il sera reconnu pour avoir été l'un des maitres du mouvement.

Sans l'influence, l'enthousiasme, la force de persuasion et la tenacité de Cartier et de ses compatriotes, les Canadiens-Français n'auraient jamais consenti à l'Union. Brown gagna l'adhésion des Réformateurs du Haut Canada. Tupper et Tilley convainquirent les Provinces maritimes. L'éloquence de McGee emporta le vote irlandais. Macdonald tenait la barre et évitait les écueils.

Longtemps avant ses associés politiques, Galt s'était rendu compte qu'une union de toutes les provinces pouvait résoudre le problème national qui devenait d'une année à l'autre plus difficile et plus épineux. L'idée d'une Confédération circulait vaguement. Galt en formula les éléments essentiels; avec des soins infinis, il en élabora les devis qui rendirent son exécution possible.

Il passa d'abord pour visionnaire, sans doute. Mais ses amis politiques et même ses adversaires, qui avaient commencé par rire d'un projet leur paraissant du dernier fantasque, en vinrent les uns après les autres à admettre que ce projet, extravagant d'apparence, était non seulement réalisable, mais qu'il était le seul qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité.

Galt s'incorpora, pour ainsi dire, à son projet. Il s'y consacra corps et âme, et n'eut de cesse qu'il ne l'eut fait agréer de l'opinion publique. A tout propos et hors de propos, il instruisait les gens de cette idée de confédération, et, bien qu'il n'eut rien du charmeur de profession, sa logique, son désintéressement patriotique et la confiance qu'il inspirait à ses auditeurs recrutaient par milliers les citoyens qui avaient d'abord pensé qu'une réunion de provinces aussi différentes les unes des autres était une aventure à quoi la prudence la plus élémentaire interdissait de se risquer.

Macdonald fut, sans l'ombre d'un doute, un merveilleux leader et un politique extrêmement avisé. Il gardera le mérite d'avoir aplani les difficultés sans nombre qui surgirent devant l'oeuvre des Pères de la Confédération. Nous connaissons aussi bien le rôle de premier plan que Cartier a tenu. Ils ont peiné sur le sillon avant de récolter. Le premier semeur fut Alexander Galt.

Tant avant qu'après la Confédération, Galt demeura presque soixante années dans la vie publique. Ce fut un homme d'une dignité parfaite, d'une vision rare et d'un sens politique inné, d'une modestie exemplaire et d'une affabilité charmante. En célébrant le soixantième anniversaire de la Confédération, il est juste que les Canadiens se rappellent que cette Confédération ne se serait peut-être pas réalisée sans Alexander Galt, ou tout au moins qu'il en fut le premier artisan.

LE VOYAGE DE LA LIAISON FRANCAISE

L'Action Catholique organise, cette année, le voyage de la "Liaison Française".

L'Action Catholique organise ce voyage sous le patronage des Missionnaires colonisateurs qui ont pris l'initiative de ce mouvement de "Liaison Française".

La "Liaison française", en effet, c'est le Québec se penchant plus affectueusement vers ses enfants éloignés, afin de connaitre leur position exacte, leur situation morale et matérielle et de leur apporter l'aide délicate de sympathies effectives.

La "Liaison française", c'est une visite des ainés à leurs cadets obligés de chercher un établissement hors du Québec.

Mais les directeurs de ce voyage veulent que les ainés fassent cette visite chez leurs cadets dans des conditions les plus agréables possibles, et qui permettent, en même temps, de connaitre, pour l'aimer mieux, notre beau pays du Canada.

Nous allons donc de Québec à Montréal, et de Montréal à Victoria, passons par une suite de lieux enchanteurs, de réceptions officielles des autorités religieuses et civiles, de fêtes de famille chez les nôtres échelonnés, dans leurs fortes assises paroissiale, des Laurentides aux Rocheuses.

Nous publions aujourd'hui l'itinéraire abrégé du voyage, et les jours suivants nous donnerons certains détails.

Voici les conditions de ce voyage:

Québec-Victoria et retour, par le Canadien National.

Lit de haut $275.00
Lit de bas $290.00

On peut réserver sa place immédiatement. Il faut faire un dépot de $25.00, dont la balance sera payable quelques jours avant le départ, et s'adresser à l'Action Catholique Voyage, 565, rue Saint-Jean, Québec, où à M. l'abbé J.-A. Ouellette, 353, Craig Ouest, Montréal.

A l'une ou l'autre de ces adresses, quelqu'un se charge de vous donner par correspondance ou verbalement toute information qu'il vous plait de demander.

N. B. — Les prix donnés plus haut comprennent le coucher et le couvert et toutes les autres dépenses nécessaires.

LE VOYAGE DE LA LIAISON FRANCAISE

Nas amis, qui prendront part au voyage de Liaison française de 1927, auront la fierté patriotique de marcher les pas dans les pas des découvreurs et des pionniers de notre race qui ont ouvert à la civilisation les vastes territoires canadiens.

Mais ils n'auront pas comme eux à manier l'aviron, à faire de nombreux et pénibles "portages", à se nourrir de pemmican comme au temps de La Vérendrye ou de Mgr Taché.

Le train particulier mis à notre disposition par le Chemin de fer national du Canada se compose de wagons-pulman qui assureront le plus grand confort à nos amis, le jour et la nuit, pour le couvert comme pour le coucher.

Ce voyage, organisé par l'Action Catholique sous le patronage des Missionnaires colonisateurs, se fera dans les meilleures conditions de luxe et de confort. Les prix (tous déboursés prévus) sont les suivants:

Lit de haut $275.00
Lit de bas $290.00

On peut réserver sa place immédiatement. Il faut faire un dépôt de $25.00 et s'adresser à l'Action Catholique Voyage, 565, rue Saint-Jean, Québec, ou à l'abbé J.-A. Ouellette, 353 rue Craig Ouest, Montréal.

A l'une ou l'autre de ces adresses, quelqu'un se charge de vous donner par correspondance ou verbalement toute information qu'il vous plait de demander.

Départ de Québec, le 27 juin et retour le 16 juillet 1927.

Café "VICTORIA"
Son Arome n'est qu'un indice de son goût exquis
LAPORTE MARTIN LIMITÉE
EN BOITES SCELLÉES ½ ET 1 LB.



Offre Speciale

$22.50 — QU'IL soit bleu ou gris; que vous désiriez brun ou mélangé, voici un événement qui attire l'attention de tout homme qui veut économiser. Simple ou double croisure; modèles à deux ou trois boutons— Vous les trouverez ici—offerts à deux prix alléchants. — $32.50

L.-H. CARRIER, Limitée
138, Rue Racine Chicoutimi



Bois de Construction
DE TOUS GENRES
A DES PRIX SANS CONCURRENCE
Livraison sans charge
SPECIALITE : Portes et Chassis
14 ans d'expérience
William Blanchette
142, Rue Cartier
CHICOUTIMI-CENTRE
Tél. 137

CARTES Professionnelles et d'Affaires

AVOCATS

Avocats
GOSSELIN & GOSSELIN
Avocats
F.-X. Gosselin, C.R. F.-J. Gosselin
TEL. 296
203, rue Racine, Chicoutimi

Avocat
C.P. 104 TEL. 786
JEAN PELLETIER
B.A., LL.L.
Bureau du soir à Port-Alfred : Lundi, mercredi et vendredi 6½ à 9½ p.m.
Edifice Desgagné (Côte Bossé)
CHICOUTIMI

COMPTABLE

Comptable
Spécialité : Audition municipale
ANTOINE CLOUTIER
C. P. A.
COMPTABLE LICENCIE
147, Côte de la Montagne,
QUEBEC

BARBIER

Barbier
G.-ART. MORIN
Salon de barbier le plus moderne et hygiénique. Trois maitres-barbiers expérimentés à votre disposition. — Pour messieurs, dames et demoiselles
105, Racine, - - - Chicoutimi

SALON DE COIFFURE

Salon de Coiffure
pour dames et messieurs
2 barbiers experts en permanence — Coupe de cheveux soignée — Salon pour dames — Ondulation Marcelle.
M. et Mme L.-P LEVESQUE
TEL. No 774
231, rue Racine Chicoutimi

Hôtel
Le Rendez-vous du voyageur
HOTEL BELLEVUE
Ave Labrecque, — Chicoutimi
Service de 1er ordre — Garage à la disposition des voyageurs.
PRIX MODERES
Devise : Service courtois et confort.

ELECTRICITE
Pour vos réparations, installations électriques et toutes vos fournitures. Adressez-vous chez RAOUL PERRON
298, Rue Racine. Tél. 348
Toujours en mains un assortiment complet de fixtures électriques — Travaux garantis

A
Gagnez $5.00 en or en collectionnant ces coupons dont la série vous donnera le nom de notre journal.

Avis aux Collectionneurs
Des lettres formant le nom de notre journal
Les conditions sont:
1 série de lettres et 3 nouveaux abonnements au journal — $5.00 en or
1 série de lettres et 2 nouveaux abonnements au journal — $2.50 en or
1 série de lettres et 1 nouvel abonnement au journal — $1.00 en argent, 1 chapelet monté en or 36 pouces, avec étui, 1 rasoir Auto-Strop
Collectionnez ces lettres sans retard et gagnez de l'argent dans vos moments de loisir
Les lettres de l'ancienne série comptent pour ce concours

Demandez la saucisse "Octo Spécial"

Taxis
Diamant
Tel. 800
Service jour et nuit

FUMEZ LE CIGARE SAGUENAY 5 Cts

Demandez la saucisse "Octo Spécial"

Arthur Larouche
CHARRETIER — VAL-JALBERT
Toujours à votre disposition
Service de 1ère classe

DINEZ AU RESTAURANT
NEW * STAR
205, rue Racine
En face de la Banque Canadienne Nationale
ET SOYEZ SATISFAITS
Repas servis à toutes heures

D. De Santis
Contracteur
Chicoutimi



Il est reconnu et tout le monde le dit, pour avoir de bons gâteaux allez à
La Patisserie Française
263, rue Racine, — Tél. 426

Demandez la saucisse "Octo Spécial"

Téléphone Sag.-Québec—Bureau : 482—Gérant : 435—Secrétaire : 26

Ne construisez pas
Sans songer aux deux grands ennemis du propriétaire : le TEMPS ET LE FEU. — Ceci veut dire que vous devez étudier quels sont les matériaux qui peuvent vous donner le plus de solidité, de durabilité, de confort et
Si vous n'êtes pas riches
Il faudra aussi considérer ce qui vous demandera le moins d'entretien, de chauffage, le moins d'assurance-feu, etc.,
Alors
Nous croyons que nos blocs en ciment granités rencontrent mieux que tous les autres matériaux les qualités que vous désirez. Ils sont solides, indestructibles, d'un aspect agréable que le temps n'altère pas; ils sont réfractaires à l'humidité, à la chaleur et au froid et malgré tout cela ils sont à la portée de votre bourse.
Vous auriez tort de construire
sans venir auparavant nous voir. Nous nous ferons un plaisir d'étudier avec vous ce qui vous convient le mieux.
LASOCIETE DE CONSTRUCTIONS MODERNES
Pour tous renseignements s'adresser à D.-V. Morrier, bureau Hôtel de Ville.
CHICOUTIMI

LUNDI, 23 MAI 1927

Le "Progrès du Saguenay" est édité par le Syndicat des Imprimeurs du Saguenay, de Chicoutimi, qui fait aussi tous les genres d'impressions ainsi que le commerce de livres et d'articles de bureau.

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

LE CINEMA, LE DIMANCHE ET LES ENFANTS

"A tout prix il faut sauver chez nous la jeunesse et le dimanche! Il ne faut pas que la jeunesse se pervertisse au cinéma; il ne faut pas que le cinéma fasse du dimanche un jour d'abrutissement et d'immoralité?"

S. G. MGR GAUTHIER
Administrateur du diocèse de Montréal

UNE INITIATIVE A POURSUIVRE

Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, l'invention et la vulgarisation de l'automobile auront été l'une des causes qui ont modifié si brusquement les manières de vivre.

Par le seul fait que l'auto établit des relations excessivement faciles, de plus en plus communes, entre les campagnes et les villes, entre les diverses provinces, entre les divers pays, son influence sur le changement des moeurs est assez nettement marquée.

Comme ce changement n'a pas été toujours pour le mieux, il est aisé de le comprendre et de le constater.

Ce n'est pas à dire que l'auto ne soit une invention précieuse et ne comporte mille avantages. Que de services il rend chaque jour! Quelle rapidité, quel confort, quel agrément.

* * *

Mais, personne ne niera qu'il entraine aussi des inconvénients Que voulez-vous! L'expérience prouve que les habitudes de vivre pour le corporel gagnent bientôt le spirituel.

L'homme est avide de changements; s'il est des choses qui peuvent ou doivent changer, il en est d'autres qui ne le devraient point. L'auto flatte ce penchant de la nature et l'homme ne fait pas, lui, les distinctions nécessaires.

La légèreté d'esprit, l'incapacité de s'arrêter aux choses sérieuses, de réfléchir est un mal fort répandu; ne semble-t-il pas que la mode et le moyen d'aller vite a développé ce même besoin dans toutes les activités de l'esprit?

Si dans certaines entreprises autrefois difficiles et laborieuses on en est venu à ne plus sentir les obstacles, à n'avoir plus besoin d'effort, l'habitude est déjà prise; les difficultés rebuteront et si en toutes choses l'on n'a plus toutes ses aises, l'on se détourne et se décourage.

Ayez une belle voiture, la plus belle de la localité, changez-la pour avoir le tout dernier modèle et vous aurez satisfait à un penchant qu'il serait bon de réprimer, celui du luxe et de l'orgueil.

Courrez, allez, déplacez-vous! Entreprenez de longs et fréquents voyages que vous pourrez raconter avec satisfaction à vos amis et que ceux-ci s'efforceront de dépasser; mais que de dépenses inutiles!

Vous avez un auto, vous ne faites pas attention que vous êtes toujours hors de chez-vous; mais ne croyez-vous pas que celui qui est toujours sur les chemins hors de sa maison, sera souvent aussi hors de la maison de son âme?

Certes, nous parlons d'une façon générale et les abus ne sont pas le fait de chacun de ceux qui possèdent un automobile. Que cela soit bien entendu.

Mais que l'on considère la masse, et que l'on songe un peu si nous nous trompons...

* * *

Il y a encore autre chose.

L'auto est une voiture pleine d'agréments et si rapide.

Il a tôt fait de développer chez les voyageurs comme une certaine ivresse, de les griser en quelque sorte.

Griserie de la vitesse, griserie du plaisir.

Là est le danger! Danger pour le corps et pour l'âme.

Que d'accidents d'auto, mon Dieu! Que d'accidents. Outre ceux qu'on ne peut empêcher, qui dépendent d'une distraction du chauffeur ou d'un défaut de la machine; combien sont dus à la vitesse, vitesse folle, vitesse criminelle de ceux qui vont ou de ceux qu'ils rencontrent.

Combien aussi d'accidents plus déplorables encore!

Ecoutons le grave avertissement que donnent Nos Seigneurs les Evêques de la Province :

"Il est un autre danger pour la pureté des moeurs sur lequel Nous attirons votre attention. Nous voulons parler de l'automobilisme. Ce mode de locomotion contenu dans de justes bornes est un véritable progrès et rend d'inappréciables services. Bien des chefs de famille l'utilisent non seulement pour leurs affaires, mais encore pour procurer une honnête distraction à leurs enfants, et Nous les en félicitons. D'autres, malheureusement, font à cet égard preuve d'une insouciance coupable et laissent leurs fils et leurs filles entreprendre avec les premiers venus, en dehors de toute surveillance, des courses prolongées et dispendieuses. Dans ces conditions, qui ne voit le danger que courent les bonnes moeurs? Qui ne sait que souvent le devoir de la sanctification du dimanche est méprisé? Qui ne comprend que ces randonnées entraînent une perte de temps et d'argent considérable et que le dégoût du travail régulier en est le triste fruit? Elles constituent un désordre que l'esprit de foi de Nos diocésains saura supprimer ou prévenir."

Le mal s'est tellement répandu que le public honnête s'en émeut et demande qu'on y porte des remèdes.

La résolution passée à l'unanimité au Consei local des Chevaliers de Colomb le montre assez.

Nous sera-t-il permis d'examiner, l'un de ces jours, ce qui pourrait être fait?

André LALIBERTE, ptre

Sur le Pont de Ste-Anne

PONT

Pour se reposer des élections, il n'est rien de mieux à faire qre de penser au féerique voyage que le *Progrès* organise pour la fin de juin.

La fin de juin; justement le temps où les cultivateurs ont fini leurs semences et attendent, tout en se reposant, que Dieu fasse pousser l'herbe, les céréales et les légumes. — Les cultivateurs pourront donc faire ce voyage aisément...

Quant aux professionnels et aux hommes d'affaires, c'est presque un devoir pour eux de participer à un aussi beau mouvement inspiré par l'esprit civique.

Il y aura aussi des ouvriers, c'est certain.

On est déjà assuré qu'il y aura des représentants du clergé.

Vous allez voir que les Maires de nos villes, de nos villages et de nos paroisses vont bien faire les choses. Déjà il y en a un...

Quant on pense que les voyageurs du *Progrès* sont déjà partis! — Comment ça, demande Nicodème? — Mais, oui, répond Boniface à son alter ego; tu les vois passer en ce moment sur le Pont de Ste-Anne?... Eh! comme, il sont tous joyeux! Quand on pense qu'ils remplissent trois chars! Dire que les organisateurs songeaient à n'emplir qu'un char! Non, mais c'est-y un succès, un peu?...

Le Conseil est en train de faire de l'excellente besogne. Ne l'agaçons pas.

QUESTIONS DE FRANCAIS

COMMENT ON DOIT "NOMMER" UN EVEQUE

Il ne s'agit pas, bien entendu, de l'institution des évêques, mais du nom et des titres par lesquels on doit les désigner quand on parle d'eux ou qu'on s'adresse à eux.

Si l'on parle de son propre évêque, soit, de celui de Chicoutimi, il faut, ou l'on peut, dire, selon les cas; *Monseigneur, Mgr l'évêque, Sa Grandeur, S. G. Mgr de Chicoutimi, S. G. Mgr Labrecque, Mgr l'évêque de Chicoutimi*; mais jamais il ne faut dire ni écrire: *Mgr Michel-Thomas Labrecque*. L'évêque seul mentionne ses prénoms, sans son nom, lorsqu'il signe, comme ceci: *M.-T., évêque de Chicoutimi*, la plupart du temps avec les seules initiales: avec le nom, en tête des mandements ou autres actes solennels.

S'il s'agit d'un évêque étranger, on dira, par exemple: *Mgr l'Archevêque de Québec*, ou *S. G. Mgr Rouleau*, ou *Mgr Rouleau*, mais jamais: *Mgr Raymond-Marie Rouleau, O. P.* C'est à lui seul qu'il appartient d'écrire: *R.-M., ou Raymond-Marie* (avec ou sans *O. P.*), *arch. de Québec*. On peut encore dire: *Mgr de Rimouski, Mgr de Joliette*, etc., ou tout court: *Mgr Forbes, Mgr Decelles*, etc.; plus respectueusement on fait précéder le nom de *S. G.*

Mais ce qu'il faut éviter, c'est d'écrire ou même d'initialer les prenoms. On pouvait lire récemment une longue liste de noms d'évêques, tous affublés de tous leurs prénoms et suivis, le cas échéant, d'*O. P.* ou d'*O. M. I.* Cela est contraire à l'usage, inutile et un peu puéril. Une excellente manière, en pareil cas, brève et respectueuse, est celle-ci: *NN. SS. de Chicoutimi*, de Nicolet, de St-Hyacinthe, etc., ou simplement: *NN. SS. Labrecque, Bruneau, Decelles*, etc. Cette manière est suivie en France.

S'il s'agit d'un évêque décédé, on ne lui donne plus le titre de S.G.: ce titre n'est que pour les vivants, comme les titres analogues de *Majesté, Eminence, Sainteté*, etc. On ne doit donc pas dire: *S. G. Mgr Paul-Eugène Roy*, pas plus qu'on ne dirait: *S. G. Mgr Baillargeon*, mais *Mgr Roy*, comme pour tous ceux qui sont entrés dans l'histoire. Il serait plaisant d'écrire: *S. G. Mgr de Laval.*

Quand on s'adresse à l'évêque, on lui dit: *Monseigneur*, (qu'on écrit au long, non avec la forme abrégée *Mgr*) et *Votre Grandeur* qu'on fait suivre du verbe à la troisième personne, formule assez rigoureuse, pour peu que le discours soit exempt de familiarité. Les bienséances permettent toutefois le pronom *vous* selon les personnes ou les circonstances, ou à divers endroits d'une lettre ou d'une adresse.

Un évêque cardinal signe ainsi, soit: *L. N., cardinal Bégin, arch. de Québec;* et on lui dit: *Eminence*, et *Votre Eminence*. En parlant de lui, on dira: *le cardinal*, ou *Son Eminence*, et l'on ajoutera son nom au titre *cardinal*, s'il est étranger; moins que jamais les prénoms, en aucun cas.

N. DEGAGNE, ptre.

= Au fil de la plume =

AUX ETATS-UNIS

M. Smith, gouverneur de l'Etat de New-York, aspire à la présidence des Etats-Unis. Il est catholique romain. Or soit préjugé sectaire ou manoeuvre électorale, ou lui fait objection de ses attaches religieuses. Récemment, pour mettre fin à certaines appréhensions stupides, il faisait une déclaration publique et niait que sa foi catholique fût une entrave au "libre exercice du patriotisme du citoyen américain". En même temps, à propos d'une information tendancieuse répandue par la presse américaine, Rome avait à défendre son attitude d'abstention dans la politique intérieure des Etats-Unis. Elle le fit par un démenti catégorique. Et craignant que ce ne serait pas suffisant, le Saint-Siège ne montra encore plus explicite. Le délégué apostolique fut chargé de déclarer à Washington *"le Saint-Siège n'est en aucune façon intéressé ou concerné dans la prochaine campagne électorale"*.

Plusieurs pourraient croire que ces diverses déclarations suffisent à détruire le préjugé anti-catholique aux Etats-Unis et à déblayer sur ce point au gouverneur Smith le chemin de la présidence. L'*Avenir National*, journal franco-américain, se montre plus sceptique que cela et croit que privément, sinon en public, les objections continueront.

"Les gens bien pensants, écrit-il, devraient trouver que cela est concluant quant à la question principale. Et cependant tous ceux qui connaissent l'intensité et la violence du sentiment anti-catholique en certaines parties de ce pays ne peuvent espérer que la controverse cessera, quelles que soient les preuves d'ordre supérieur à l'appui que dans notre démocratie, où toutes les religions sont sur un même pied devant la loi, nul homme ne devrait être écarté, même des plus hautes fonctions, en raison de ses croyances religieuses. Plus la preuve sera forte, plus certaines gens auront de l'inclinaison à la suspecter. Ce n'est pas la déclaration officielle du Saint-Siège qui les fera revenir sur leur erreur; aucun argument, aucune preuve ne saurait les convaincre, car le sentiment fanatique profondément enraciné en eux parle plus haut que toute autre chose.

Il n'y a pas de doute qu'il y aura couvertement moins de protestations de ce genre. Mais il est également hors de doute que privément les objections continueront. Peu de politiciens américains auront la hardiesse de déclarer publiquement que pas un homme, quel qu'il soit, s'il est catholique ne devrait être élu président des Etats-Unis, mais on peut être sûr qu'un usage artificieux sera fait de toutes les façons possibles privément de cette argumentation contre le gouverneur Smith."

Reste à connaître la puissance de cette argumentation à voix basse. Espérons chez le peuple américain assez de largeur d'esprit pour ne pas en tenir compte dans le choix de ses candidats à la présidence.

LECON D'ENERGIE

De l'exploit héroïque de Dollard, qu'on célébrera, demain, dans les centres français de notre pays, M. Charles Gauthier, au *Droit*, dégage des raisons d'énergie et d'espérance pour notre race. "Descendants d'une race fière et intrépide, pourquoi douterions-nous de la vitalité et de la mission de notre race, lorsqu'en 1660, au début même de la colonie, dix-sept jeunes gens, à qui l'avenir souriait, n'ont pas hésité à s'offrir en holocauste sur l'autel de la patrie menacée, pour le triomphe d'une cause presque désespérée. Nous sommes plus nombreux aujourd'hui, mieux organisés, plus confiant dans l'avenir. Pourquoi craindrions-nous?

"Des siècles ont passé, mais non la barbarie" a écrit un de nos poètes. C'est vrai. Les Iroquois du vingtième siècle menacent encore notre civilisation catholique et français... Mais il est vrai aussi que les attaques ne dépasseront jamais notre capacité de résistance et n'auront jamais raison de notre volonté de survivre. Notre salut est en nous et pas ailleurs, pour ce qui est des forces naturelles. Avec notre aide et celle de Dieu, nous demeurerons ce que nous sommes, nous garderons fidèlement l'héritage intellectuel et moral que nous ont légué nos ancêtres et nous le transmettrons, comme un trésor sans prix, aux générations futures. A cette tâche sacrée, le culte de la mémoire de Dollard nous aidera."

J. D.

Propagez le 'Progrès'

Mlle, hâtez-vous de semer et planter vos fleurs avant le voyage du Progrès. Au retour, il sera trop tard pour faire ce travail.

Aimez-vous la lecture?
Guerre à la tuberculose
Sauvons nos enfants

COMMUNICATION

L'ELEVAGE DU LAPIN MERITE-T-IL QU'ON EN FASSE L'ESSAI?

Il me plait grandement, sans m'attacher à aucun intérêt personnel, de causer dans ce numéro du *Progrès*, sur l'élevage du lapin qui tend à s'implanter dans quelques régions de notre province.

Tout d'abord, avant de commencer, je ferai le lecteur juge des opinions sur lesquelles peuvent différer les éleveurs.

Il n'est pas chose aisée de discuter et de trancher au clair un principe dont la considération ne fait que réchauffer les esprits avides de connaissances. Je demanderai aussi aux lecteurs de pardonner les digressions inévitables.

Il est intéressant de constater que, de nos jours, le lapin est regardé d'un oeil qu'il ne l'était jadis. On s'efforce maintenant de cultiver pratiquement des sujets qui rapportent les bénéfices et par leur fourrure et par leur chair.

Voici pourquoi: Celui qui désire se lancer dans l'industrie du lapin est, sans contredit, bien gagnant à fixer la base de son troupeau original avec des bêtes qui lui donneront un profit net seulement avec leur pelleterie. La chair de ce menu bétail enveloppée par un manteau richement fourré a la même qualité qu'un autre cachée par un pelage hispide.

Je suis persuadé et ai fait personnellement l'expérience que la viande d'un lapin à fourrure suffira, quelle que soit sa pesanteur, à payer sa nourriture jusqu'au temps de l'abattage. Partout, la fourrure d'une valeur plus appréciable restera, pour l'éleveur, un profit net, de quelques dollars, suivant sa qualité.

En Angleterre, il y a deux mois environ, les peaux de lapins chinchilla se sont vendues de $4. à $6.50. Faites une déduction de 90 centins pour la nourriture d'un sujet pendant six ou sept mois, et vous admettrez qu'il ira dans le porte-feuille une jolie petite somme.

Le vieux dicton dit: "Le débit fait le profit, je ne le ferai pas mentir, mais permettez-moi, en passant, de citer cette phrase; la quantité fait le profit.

Comme les marchés sont actuellement peu encombrés et que l'industrie des petits animaux à fourrure n'est pas encore poussée intensement, —elle ne fait que de débuter —, nous avons raison de croire que les marchands de fourrures ne peuvent tout en se faisant compétition les uns aux autres, établir un prix raisonnable sur ces peaux légères.

Mais remarquons que, pour étancher une soif ardente, les goûts féminins sont forcés d'aimer toutes sortes de fourrures et pour les rendre populaires on a l'habile précaution d'ajouter à l'idée du mot un diminutif en "*une*" ou en "*cette*", lequel diminue la force du mot et très souvent, ridiculise le sens véritable non compris par une foule de gens.

Songez que les peaux de lapins ordinaires achetées à bas pris, ensuite rasées et teintes sont la base de ces imitations de fourrures que vous payez très cher lorsque vous voulez les utiliser. Alors, pourquoi craindre l'élevage du lapin, particulièrement, l'élevage du lapin à fourrure, comme le chinchilla? Celui-ci, comme le renard noir argenté, ne pouvant s'imiter même par les teinturiers experts, aura toujours une valeur notable et se distinguera par son habit bleu ardoise d'avec ses confrères d'une autre race.

Dernièrement, j'ai été heureux d'apprendre par la "Revue des Eleveurs" qu'une importante maison de salaison de notre province s'occuperait si la quantité de viande était suffisante, de développer le commerce de la viande de lapins. Vous voyez par là que nous pouvons nous assurer du fait avant que de nous inquiéter de la cause, ne passons pas par-dessus l'évidence, mais évitons plutôt de nous lancer dans le ridicule.

Pourquoi ne pas se convaincre de son ignorance?

Présentement, une association incorporée le 2 février 1926 par une charte du Dominion et opérant sous le nom du Canadian Small Breeets Association s'est formée en vue d'encourager et de développer l'élevage du lapin et de tous les autres petits animaux à fourrure. Cette association sous le même système du Canadian National Line Stock Record et ayant à son personnel des hommes expérimentés, est en mesure, aujourd'hui, d'enregistrer les petits animaux à fourrures tels que le lapin, vison, etc... Un débutant s'en trouvera fort bien d'acheter des sujets enregistrés dans les annales du C. S. B. A., en saura apprécier les conseils d'un instructeur licencié reconnu par les autorités sûres et honnêtes. Lorsque vous avez des sujets à enregistrer, vous n'avez qu'à correspondre avec l'inspecteur qui demeure le plus proche de votre localité, et celui-ci se fera un plaisir de vous indiquer la marche à suivre.

Marchons dès à présent la main dans la main. Faisons nous-mêmes profiter nos oeuvres et, émerveillé du succès de nos entreprises, le voisin suivra vos traces. Ainsi toujours poussés vers un juste droit, nous bénéficierons d'un développement que l'avenir aura reconnaître.

J.-R. SIMARD,
Inspecteur du Can. Small,
Breeets Association.
Baie-St-Paul, Charlevoix.

LA REVUE DES JOURNAUX

ALORS ET HIER

Du *Devoir*, Montréal:

"Il y a deux semaines, dix gérants de théâtres et de cinémas montréalais dont plusieurs à noms exotiques et d'origine étrangère crient à la ruine de leurs industries, devant la Commission Boyer. La *Presse* s'affuble pendant trois ou quatre jours de tonitruantes manchettes sur huit colonnes, elle entreprend d'ameuter la population au profit des cinémas du dimanche, ramasse des entrevues d'illustres bonshommes, théologiens et canotistes remarquables sans avoir appris ni le droit canon, ni la théologie, et qui revendiquent le droit des Montréalais à s'amuser dans les cinémas le dimanche. Elle mène une campagne remarquable surtout par l'asence de jugement, a dit quelqu'un de haut placé et d'autorisé. Hier, quatre prêtres connus pour leur longue expérience de la jeunesse et de l'enseignement, Mgr Donnelly, le R. P. Louis Lalande, M. Henri Gauthier, curé de Saint-Jacques, M. l'abbé Beaudin, comparaissent devant M. Boyer et font des dépositions d'un sérieux, d'une documentation et d'une précision indiscutables. A trois d'entre eux la *Presse* donne une dizaine de lignes, au quatrième, une trentaine. Et elle met sur tout cela une maigre manchette d'une colonne de largeur, dans une page intérieure. Au vrai, il y a cette différence que les entrepreneurs en spectacles versent à la *Presse* une couple de centaines de mille dollars par année, tandis que les maitres de l'adolescence et de la jeunesse, les confesseurs, les hommes d'oeuvres ne lui apportent rien et ne l'engraissent pas. Place aux dollars, à eux toutes les pages et toutes les manchettes; le bon sens, l'expérience, les oeuvres de préservation de la jeunesse, qu'est-ce que cela vaut pour la *Presse*? Pas un rouge liard. N'a-t-elle pas ses pères de l'Eglise à elle, qui ont appris le droit naturel en vendant de la quincaillerie, des vernis, en surveillant les tramways? Les autorités compétentes de la *Presse*, quels poids lourds!"

G. P.

PROPRETE DES ALENTOURS DES MAISONS

Du *Saint-Laurent*, Rivière du Loup:

"Il y a d'abord une raison de santé publique d'agir ainsi. Il faut prévenir l'éclosion des mouches et la multiplication des microbes. Les mouches, nous le savons naissent dans les immondices et s'y développent. Il faut les empêcher de se multiplier en faisant disparaitre tous ces déchets. Nous aurons alors moins à craindre l'envahissement de nos maisons par ces insectes qui transportent sur leur pattes velues des saletés et des microbes nuisibles à la santé des grands et surtout des tout petits. Nous nous débarrasserons aussi d'une quantité de microbes, quelquefois virulents, qui pullulent dans les tas de déchets. Nous éviterons aussi de la sorte beaucoup d'odeurs, souvent infectes, qui se dégagent des matières en putréfaction.

Le nettoyage général est de plus une condition essentielle de la propreté de la ville. Une seule n'est propre qu'en autant que les citoyens qui forment sa population aident à cette propreté, en nettoyant leurs habitations et leurs dépendances, et les terrains alentours de celle-ci. Nous manquons d'un peu d'orgueil à ce propos. Nous critiquons souvent la propreté des rues, et nous ne savons pas tenir propre nos "devantures".

Il y a aussi la protection contre l'incendie. Moins il y a de déchets autour des habitations, moindre est le danger d'incenlie. Cette raison seule est plus que suffisante pour que nous fassions un nettoyage parfait, partout".

Dr Chs-Henri DUMAIS.

L'ENQUETE SUR LE CINEMA

De l'*Action Catholique*, Québec:

"Une commission royale fait actuellement une enquête d'une très grande importance, encore que plusieurs s'étonnent avec raison des limites qu'on lui a tracées; on y traite de l'admission des enfants au cinéma, et de l'ouverture de ces théâtres le dimanche. Mgr de Montréal, après avoir déploré la méconnaissance affichée en certains milieux au sujet des droits de Dieu sur la famille et sur la sanctification du dimanche, et dénoncé la conduite de "la Presse" en l'occurrence, a poursuivi: — *"L'exploitation du cinéma le dimanche est une oeuvre servile. Il y a, à Montréal, cinquante ou cinquante-cinq théâtres dont la plupart appartiennent à des étrangers qui veulent s'enrichir au détriment de notre population, en exploitant les mauvais instincts. La question du cinéma est une question grave. Le devoir de tout catholique c'est de réclamer la fermeture des théâtres le dimanche. Non seulement je suis touché comme évêque, mais je suis encore froissé dans ma dignité de patriote. Québec est la seule province où l'on permette à cette industrie de poursuivre son travail le dimanche. Dans la catholique province de Québec, il faudrait une campagne très vigoureuse pour faire cesser cet état de choses..."*

Jules DORION.

L'"ANNUAIRE"
est en vente
au "Progrès
- - $2.00 - -

CHOIX DE CADEAUX

POUR LES PETITS

LES ALBUMS DE BECASSINE
12 albums différents en images, reliés, feront les délices des petits.
L'enfance de Bécassine,
Bécassine en apprentissage
Bécassine pendant la guerre
Bécassine chez les alliés
Bécassine mobilisée
Bécassine chez les Turcs
Bécassine voyage
Bécassine nourrice
Bécassine alpiniste
Les bonnes idées de Bécassine
Bécassine au pays Basque
Les cent métiers de Bécassine
à $1.25 l'album

POUR LES FILLES

LA BIBLIOTHEQUE SUZETTE
44 volumes différents, jolis, illustrés, contenant des choses proportionnées à l'intelligence d'une petite fille de 10 à 15 ans. Très recommandée au point de vue moral.
à 50 sous le volume.

LES CONTES DE MME DE SEGUR
16 titres différents.
Chefs-d'oeuvre, oui, purs et délicats chefs-d'oeuvre que ces contes; les petits les aiment; les plus grands les admirent encore. Magnifiques volumes reliés, couverture rouge, abondamment illustrés.
Mémoires d'un âne
Les deux Nigauds
Les bons enfants
Nouveaux contes de fées
La fortune de Gaspard
Petites filles modèles
Comédies et Proverbes
Un bon petit diable
Après la pluie le beau temps
François le bossu
Pauvre Blaise
Le général Dourakine
Diloy le chemineau
L'auberge de l'Ange-Gardien
Quel amour d'enfant
Sœur de Gribouille
à 90 sous le volume
...Et bien d'autres choses!... Venez voir vous-mêmes ou consultez notre catalogue. Entre autres: *Les contes de Schmid*. 26 titres, à 15 sous le volume. Quelque chose de superbe.
N.-B. — Aux commandes par la poste, ajouter 10 p. c.

Nouveaux Manteaux
SPECIALEMENT CHOISIS



Ces nouveaux manteaux sont en satin noir, en soie cordée, et en soie brochée nori, doublés de crêpe de Chine et de crêpe Canton blanc ou gris argent. Le collet en hermine blanche ou en taupe.

17.50 et 24.50

Robes de Jersey
A PRIX SPECIAUX

Elles sont jolies à l'extrême ces robes en Jersey et en crêpe plat, dans les nouvelles et charmantes nuances de rose, vert, sable, neige. Une valeur digne d'un intérêt spécial à

12.50



L.-H. CARRIER, Ltée
138, Rue Racine, Chicoutimi

SPORT

LA BALLE AU CAMP

Montréal, 23. — (Serv. Presse Canadienne). — Les parties de balle-au-camp jouées samedi et hier après-midi dans les grandes ligues américaines ont donné les résultats suivants:

Samedi

LIGUE NATIONALE

A New-York:

Pittsburgh	6
New-York	3

A Brooklyn:

1ère partie

Chicago	6
Brooklyn	4

2ième partie

Chicago	11
Brooklyn	6

A Philadelphie:

1ère partie

Cincinnati	5
Philadelphie	2

2ième partie

Cincinnati	6
Philadelphie	5

A Boston:

1ère partie

St-Louis	5
Boston	3

2ième partie

St-Louis	6
Boston	2

LIGUE AMERICAINE

A Cleveland :

New-York	4
Cleveland	5

A Détroit:

Washington	6
Détroit	5

A Philadelphie:

Philadelphie	5
Chicago	7

A St-Louis:

Boston	4
St-Louis	7

LIGUE INTERNATIONALE

A Jersey City:

Reading	0
Jersey City	2

A Baltimore :

Newark	3
Baltimore	1

A Toronto:

1ère partie

Syracuse	2
Toronto	5

2ième partie

Syracuse	4
Toronto	5

A Rochester :

1ère partie

Buffalo	3
Rochester	1

2ième partie

Buffalo	6
Rochester	0

Dimanche:

LIGUE NATIONALE

A Brooklyn:

Philadelphie	4
Brooklyn	20

A New-York:

Pittsburgh	9
New-York	1

A Cincinnati:

Chicago	4
Cincinnati	8

Ces parties étaient les seules au programme.

LIGUE AMERICAINE

A Cleveland :

New-York	7
Cleveland	2

A Détroit:

Washington	6
Détroit	6

Cette partie a été déclarée nulle à la neuvième manche, les Washington devaient prendre leur train.

A St-Louis :

Boston	5
St-Louis	6

A Chicago :

Philadelphie	6
Chicago	1

LIGUE INTERNATIONALE

A Buffalo:

Toronto	1
Buffalo	6

A Jersey City:

1ère partie

Reading	3
Jersey City	4

2ième partie

Reading	2
Jersey City	3

La partie a été concédée à la septième manche.

A Baltimore:

1ère partie

Newark	9
Baltimore	11

2ième partie

Newark	2
Baltimore	6

A Rochester:

Syracuse	10
Rochester	5

Latzo reprend ses exercices

POMPTON LAKES, N. J., 23 mai. — Pete Latzo, le mineur de Scranton, Penn, qui détient le championnat welter du monde, a commencé son entrainement à l'établissement du Dr Bier, en vue de son prochain combat avec Joe Dundee, de Baltimore.

L'affaire, qui sera de quinze rondes, aura lieu le 3 juin, au parc Polo, New-York, sous la direction de Humbert J. Fugazy. Latzo est au repos depuis assez longtemps, mais comme il a toujours une vie réglée, ce sera chose facile pour lui de revenir à son état normal.

Dundee, de son côté, s'exerce depuis quelque temps, car il est bien déterminé à enlever la couronne. Il est fort confiant et non sans raison, puisque les experts le mettent au rang des plus forts cogneurs dans l'arène américaine.

JOUEUR D'UN BRAS

Le club de golf de Milourn, à Kansas City, a un "caddy" de 18 ans qui joue très bien malgré qu'il ait perdu un bras il y a deux ans. Marvin Daily, c'est son nom, score facilement 87. Il occupe un poste de "caddy" depuis sept ans.

Ils sont a Toronto

Toronto, 23. — Les grands établissements canadiens et américains qui ont fait la campagne dans la Maryland, sont maintenant rendus à Toronto pour la réunion de Woodbine, qui s'ouvre ici samedi. Il y a tant de chevaux sur les lieux que plusieurs propriétaires ont été forcés de loger leurs gagne-pain à Thorncliffe.

Au nombre des établissements sur les lieux, il y a les frères Seagram, avec quarante chevaux, le plus puissant établissement dans l'histoire du turf canadien; Jas. Arthur, 16; Nevada Stock Farm, 10; W. M. Carter, 10; O.-F. Burkhart, 7; T. Donohue, 12; Jas. Healey, 12; J.-E. Griffith, 5; dont Singlefoot et Canter: C. Trover, 8; R.-E. Potts, 7; J.-W. Bean, 16; J. Boden, 14; E.-F. Whitney, 16; J.-W. Dayton, 3; Walter Fenwick, 2; J. Kermath, 3; Ed. Moore et N.-K. Beal, 13; B. Kearns, 6; Elmer Trueman, 22; Geo. Brenton, 16; B.-E. Chapman, 6; J. Farrell, E. Fitzgerald, A.-G. Weston, B. Roy, G. Milton, J.-K.-L. Ross et H. Neustetter.

ILS DEMANDENT LE DECOMPTE

Montréal, 23. — (Service Presse Canadienne). — Alfred Duranleau, C. R., candidat conservateur défait dans Laurier, et Allan Bray, défait dans St-Henri, ont demandé un nouveau décompte à la cour supérieure. La révision aura lieu mercredi.

DE NEW-YORK

(Suite de la 1ère page)

—"Je déteste un sandwich et je peux dire que j'ai bu un seul verre d'eau.

J'ai tenu les hublots ouverts, dans le temps, mais vous le voyez, notre navire, de la manière qu'il est construit, nous protège contre les vents de face et de cette manière nous n'avons pas souffert de vent.

—"Comment avez-vous voyagé de Cherbourg à Paris?"

—"En droite ligne, en suivant les lueurs des projecteurs qui s'alignaient, de place en place, le long de la Seine. Puis nous avons aperçu la tour Eiffel. Nous avons su alors que nous approchions Paris, et l'on m'avait appris que Le Bourget était à 14 kilomètres au Nord-Est de Paris".

"Et lorsque je suis arrivé ici, je n'étais pas certain que ce fut Le Bourget, je croyais que c'était plus loin. Mais lorsqu'on a fait fonctionner les projecteurs, j'ai constaté que j'étais rendu. J'ai vu la foule se précipiter et je n'ai plus douté.

ET NUNGESSER

Les journalistes français ont demandé à Lindbergh, son opinion sur le sort de Nungesser et Coli.

"Des centaines de choses peuvent avoir été le fait de Nungesser et Coli, dit Lindbergh. "S'ils ont eu à lutter contre la tempête, de ce côté ci de Terre-Neuve, ce qui n'est pas ni probable, et qu'ils n'ont pu voler au dessus des nuages, il est douteux qu'ils aient pu se sauver.

Une tempête de grêle peut vous abattre en cinq minutes, parce que la glace qui se forme sur le devant des ailes peut changer complètement leur orientation.

Supposez alors qu'ils aient volé bas tout le temps et qu'ils soient entrés dans le champ de glace. Vous avez alors les plus mauvaises conditions, que vous pourriez n'être pas capable de surmonter. Il y a aux environs de Terre-Neuve, des bancs de glace où, s'il vous fallait atterrir vous n'auriez aucune chance d'être trouvé".

Jamais un roi ou un législateur n'a eu autant de succès auprès du peuple français que le jeune aviateur de ving-cinq ans. La hardiesse de cette envolée répondant à leurs propres aspirations, ils ont été littéralement conquis, mettant de côté toute idée de nationalisme. Ils ont simplement vu en Lindbergh un homme qui a joué avec la mort une partie qu'il a gagnée.

C'est le peuple de France qui a le premier acclamé Lindbergh comme il sortait de sa "Chambre de Mort" comme il appelle lui-même son avion. Ils entendirent un peu après 10.10 P.M., le ronflement du moteur de l'avion qu'ils attendaient impatiemment depuis des heures. Les escoudes de gendarmes ne purent contenir la foule en délire qui envahit le champ d'aviation pour acclamer de plus près son héros.

"Le voici! Le voici!" tel fut le cri qui accueillit l'aéroplane émergeant gracieusement de l'ombre pour entrer en pleine lumière sous les rayons des reflecteurs.

Avant même de s'être arrêté, l'Esprit de Saint-Louis était assailli par des centaines de personnes qui toutes cherchaient à toucher de leurs mains les ailes ou la carlingue de l'avion désormais fameux. Les roues avaient à peine cessé de tourner et l'hélice venait de s'arrêter quand, Lindbergh apparut, les yeux fatigués, mais souriant et disant d'une voix un peu affaiblie: "Eh bien! nous voici!" Ces mots d'une charmante simplicité, furent couverts par les applaudissements de la foule en délire.

Il avait à peine mis le pied sur la première marche du marche pied, qu'il fut saisi par des douzaines de marins, et au milieu de cris d'enthousiasme la foule entraîna l'aviateur.

Mais Lindbergh semblait trop fatigué pour se rendre compte de ce qui se passait autour de lui. Il se contenta de sourire et de lire: "Merci, je suis très heureux", puis la fatigue l'emportant, il sembla s'endormir alors qu'il était là debout au milieu de la foule.

Charles Lindbergh rendit visite à la mère de Charles Nungesser: celle-ci serra sur son coeur celui qui avait dépassé son fils dans la course transatlantique.

Le jeune homme s'exprima en ces termes. "Je vous en prie, ayez confiance, vous le retrouverez, — ma propre mère avait confiance que je sortirais sain et sauf de cette lutte avec les éléments".

Mme Nungesser, qui recevait l'homonyme de son fils, dans la même salle à dîner où elle avait pris son dernier repas avec son fils, répondit: "Je suis mère... C'est dire que je n'ai jamais perdu l'espoir le revoir mon fils. Mon coeur de française sait comment supporter les souffrances et l'anxiété".

Là-dessus la voix de la pauvre mère se brisa. Elle dit qu'elle regrettait de n'avoir pas été à Le Bourget la veille pour saluer le "frère d'armes" de son fils, à son arrivée triomphale. Il essaya de la consoler mais il ne put répondre: il se contenta de l'embrasser comme il eût embrassé sa mère à Détroit. Quand Lindbergh la quitta, ses yeux encore fatigués du long voyage étaient remplis de larmes.

A MME LINDBERGH

Copie du télégramme envoyé par Sir Henry Thornton, président du chemin de fer National du Canada, à Mme Lindbergh.

Mme Lindbergh,

Détroit, Mich.,

"Au nom du Club récréatif du Canadien National, permettez-moi de vous offrir nos sincères félicitations et notre profonde admiration pour le magnifique exploit de votre fils Charles. Comme vous et comme l'univers entier nous sommes fiers de lui et nous admirons son courage ainsi que son esprit sportif.

Sir Henry THORNTON,

Les cultivateurs

(Suite de la 1ère page)

cette raison: "Les intérêts de la propriété agricole s'identifiant avec les intérêts généraux du pays c'est à ce titre que les propriétaires ruraux constituent partout la classe la plus digne de remplir les fonctions publiques. Et ce grand évêque de France, Mgr Turinaz en donnait une autre: l'agriculture apporte dans les questions d'administration et de politique, son sens droit et l'habitude de considérer toute chose à la lumière des faits et au point de vue des résultats pratiques.

Au moment du danger, en temps de crise, n'est-ce pas au fond du sillon que Rome est allée chercher ses hommes d'état, ceux qui devaient sauver la République?

Qui alors plus que vous, Monsieur le Ministre, qui alors autant que vous pourrait promouvoir les intérêts de l'agriculture et partant, les meilleurs intérêts du pays?

Vous êtes habitant, par conséquent attaché, vous tenez au sol même de votre patrie, vous représentez la partie immeuble du capital humain de notre pays.

Vous êtes agriculteur, par conséquent vous connaissez la beauté de la vie des champs, vous appréciez tout ce qu'il y a de noble dans ce titre que le fils de Dieu lui-même a voulu donner à son père, quand il a dit: "Mon père est agriculteur."

Vous êtes cultivateur et Ministre, vous connaissez la nécessité de la richesse agricole et vous êtes en état de hiérarchiser les valeurs, de mettre à son propre rang tous et chacun des éléments de progrès et de richesse.

Vous savez que l'agriculture est à la base de toute prospérité réelle. Vous savez que les richesse agricoles, choses et gens, constituent la cargaison de cale qui n'empêche pas le vaisseau de l'Etat de rouler sous l'effort de la vague, mais qui le raplombe et l'empêcher de renverser (App.)

Vous êtes agriculteur, et si vous connaissez la noblesse de votre profession, si vous en connaissez la nécessité, si vous connaissez le rang qu'elle doit occuper dans l'esprit des gouvernants, vous en connaissez aussi les besoins.

Vous savez, Monsieur le Ministre, quelle somme de courage et d'endurance il faut pour tirer du sol le pain et l'huile qui donnent à l'homme la force et la joie, mais après avoir visité cette région, et avoir reporté votre regard 90 ans en arrière, à l'époque où il n'y avait ici que les bêtes sauvages, quelques Indiens et la Cie de la Baie d'Hudson, vous saurez mieux ce qu'il a fallu de courage à nos pères pour s'enfoncer dans la forêt, portant dans leur coeur, l'espoir qui change les désirs en réalité, dans l'esprit, la volonté qui ne voit que le but à atteindre, et sur leur dos, pour eux-mêmes quelques maigres provisions, et pour leurs descendants, l'avenir. (App.)

Il parait que vous n'êtes pas ici en tournée officielle. Devons-nous pour cela ne rien faire pour recevoir un agriculteur devenu Ministre sans avoir pour cela divorcé avec la terre. (App.)

Ni le gouvernement ni votre devoir ne vous commandaient de venir ici.

Pourquoi avez-vous choisi de préférence à tant d'autres régions le royaume du Saguenay? Sans doute le pittoresque de cette partie de la province, les sauvages beautés de la rivière Saguenay y sont pour quelque chose. Les grands développements industriels que vous rencontrerez dans plusieurs endroits et peut-être aussi ceux beaucoup plus grands que vous n'avez vus que dans les journaux, vous ont peut-être un peu attiré. Mais ce qui surtout vous a attiré ici, c'est l'intérêt que vous portez à l'agriculture. Ce qui vous a attiré ici M. le Ministre, c'est le désir de connaître un peu ce qui s'est fait, et beaucoup ce qu'il y a moyen de faire avec un sol comme celui du Saguenay et avec une race agricole dont les racines plongent dans un passé de trois siècles. (App.)

Ce n'est pas en tant que Ministre que vous êtes venu ici, Honorable Monsieur, nous le savons, mais nous savons aussi, qu'en partant de chez vous, vous n'avez point laissé dans un tiroir, votre amour de la terre et que les sentiments et les qualités qui vous ont valu le titre de Ministre de l'agriculture vous accompagnent partout. (App.)

C'est parce que nous sommes convaincus que le touriste distingué que nous avons l'honneur de recevoir est un agriculteur passionné et un Ministre averti que nous osons lui dire ce dont nous avons besoin.

Déjà, Monsieur le Ministre, notre député que l'agriculture intéresse comme elle intéresse tous ceux qui réfléchissent, a dû vous mettre au courant de nos besoins.

Vous nous permettrez d'en donner la liste ci jointe afin que vous sachiez que lorsque notre député vous demande quelque chose, ce sont ses amis et ses constituants qui le demandent par sa bouche.

Voici en quatre mots ce que la classe agricole demande:

1o—Un bureau d'expert en élevage, en horticulture et en aviculture.

2o—Une aide à la Sté d'Agriculture pour l'exposition régionale.

3—Une aide pour le drainage de nos savanes à fond d'argile dont la superficie dépasse 50,000 acres.

4o—Une petite ferme expérimentale. Nous sommes si loin, M. le Ministre, du Cap-Rouge et de Ste-Anne-de-la-Pocatière. (App.)

Il ne nous reste plus, Monsieur le Ministre, qu'à vous remercier et à vous souhaiter, à vous et à Mme Motherwell et aux dames qui l'accompagnent, un bon voyage, et vous dire au revoir."

L'abbé Bergeron expliqua ensuite en anglais au ministre de l'agriculture qui avait lu son adresse en français, afin de pouvoir prendre tous les gens présents à témoin comme quoi ce qu'il avait exprimé était le sentiment général.

L'honorable Motherwell se lève ensuite pour répondre. Il a commencé par dire qui ne pouvait promettre encore ce qu'il ferait de cette adresse; mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il la chérira le reste de ses jours, car la façon dont il a été reçu était marqué d'une hospitalité si vraiment sincère et d'une bienvenue tellement du fond du coeur qu'il serait difficile de n'en pas garder un souvenir impérissable.

Avant de faire ce voyage dans le Saguenay, il avait déjà rencontré des canadiens-français, notamment Sir Wilfrid Laurier en 1921, et l'hon. Adélard Turgeon. Mais c'étaient là des gens des villes; il ne lui avait pas encore été donné de rencontrer des gens de la campagne. Aujourd'hui il constate ce qu'il a perdu à attendre si longtemps pour faire leur connaissance. C'est la première fois qu'il a l'occasion de les visiter chez-eux, dans leurs maisons. Il parle des nombreux verres de liqueurs douces qu'il a bus dans la journée, et de la limonade qu'il a vu servir toute la journée. Cette hospitalité, cette sincérité, et ce mon coeur, explique pourquoi il aime tant les cultivateurs.

Quand M. Dubuc est venu me trouver un soir de la session, pour essayer de me décider à visiter votre magnifique région, il a commencé par me parler de vos grandes industries, de vos immenses ressources naturelles, de vos forêts, de votre pulpe, de vos pouvoirs d'eau, etc., mais la tentation n'était pas assez forte; ah, mais quand il m'a dit les développements agricoles de votre région, c'est alors que je n'ai pas résisté à la tentation, et voilà pourquoi je suis ici ce soir.

Vous habitez une région particulièrement bénie par la Providence, qui y a tout semé à profusion. Je ne dirai que l'agriculture vient avant tout. Non, la plus noble des tâches, c'est celle de l'abbé Bergeron: fournir à l'âme l'élément spirituel. Mais après celà, n'est-ce pas l'agriculture qui vient en second lieu, parce qu'elle nourrit l'univers. Les autres industries viennent ensuite. La forêt qui a été si longtemps votre ennemie, ne l'est plus; c'est une amie: c'est une richesse. En plus de la forêt, vous avez les mines, les pêcheries, le gibier. Mais quand tout cela disparaît: la telle, elle, demeure.

En 1911, il a fait un voyage en Europe, au cours duquel il lui fut donné de visiter une ferme en Irlande et une ferme en Hongrie, mais aujourd'hui, il en a suffisamment visité pour bien connaître la population et ses moeurs admirables. Y a-t-il quelque chose des plus admirable qu'une nombreuse famille vivant sous le même toit, travaillant, peinant, chantant, partageant ensemble les mêmes joies et les mêmes peines? —Je ne le crois pas. Il connait et apprécie ces choses parce que lui-même, à l'âge de 21 ans, a quitté le comté de Lanark, pour se diriger à la tête d'un attelage de boeufs jusqu'à 300 milles au nord du chemin de fer, à l'ouest de Portage-la-Prairie. Parce qu'il a été colon lui-même, il apprécie la maison du colon. Il a surtout apprécié dans cette randonnée chez plusieurs cultivateurs de la région, leur grande hospitalité. Ce qu'il faut admirer chez-vous, c'est votre mentalité de recevoir tout le monde, sans distinction de race ou de croyance avec la même cordiale.

Le ministre dit ensuite qu'il voudrait être accompagné de sa fille qui parle très bien le français, afin qu'elle réponde en son nom, dans la langue maternelle de ses auditeurs. Dans ce pays on n'a réellement continue à s'instruire que lorsque l'on connait les langues officielles du Canada. Il raconte que lors de son voyage en Europe, il rencontra le ministre de l'agriculture de la Hongrie. Celui-ci parlait couramment, à part le hongrois, l'allemand et le français, et suffisamment d'anglais pour se faire comprendre. Il me parla en français, et voyant que je ne le comprenais pas, mais me dit-il, le français n'est-il pas une des langues officielles du Canada. Je vous avoue qu'à ce moment-là, je me sentais tellement petit, que je crois que 15 sous m'aurait acheté.

Tous les hommes que la province de Québec envoie à Ottawa, parle très bien l'anglais. Combien de personnes de langue anglaise en revanche peuvent parler le français! Aujourd'hui plus que jamais, je constate que quelque chose manque à ma formation. Les deux langues sont nécessaires à qui veut faire sa marque dans le pays, que ce soit au parlement, dans le service civil ou ailleurs.

L'honorable Motherwell dit quelques mots sur la célébration prochaine du soixantième anniversaire de la Confédération, puis il en vient à parler des quatre demandes de la classe agricole du comté de Chicoutimi. Il dit qu'il est prêt à accorder ces demandes, mais qu'il ne pourra aller que jusqu'où l'argent qu'il aura le lui permettra. Votre député n'a pas conduit des boeufs comme moi mais je puis vous assurer que lorsqu'il s'agit de demander pour les cultivateurs de son comté, il ne le cède en rien au plus cultivateur des députés Quand nous aurons l'argent, nous ferons tout le possible pour vous satisfaire. D'ailleurs, les principaux fonctionnaires du ministère connaissent bien la province de Québec: ainsi le sous-ministre, le docteur Grisdale parle très bien le français, et son assistant est le docteur Charron, un canadien-français.

Après le ministre de l'agriculture, M. Pierre Bergeron, président régional de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec, est ensuite appelé à prendre la parole. Il souhaite que l'U. C. C., reçoive du ministre tout le secours dont elle a le droit d'attendre. Il souhaite que tous les cultivateurs deviennent membres de l'U. C. C. Plus l'organisation des cultivateurs sera forte, plus les ministres leur seront favorables. Il adresse des remerciements à M. Dubuc pour avoir induit l'honorable Motherwell à visiter notre comté. Il faut apprécier hautement l'aide que le clergé apporte à l'agriculture. Les solutions que les agriculteurs cherchent à leurs problèmes seront toujours à l'avantage de toutes les classes de la société. Il termine en remerciant le ministre de la visite qu'il a bien voulu à la classe agricole de ce comté.

M. Gustave Delisle, député au Parlement provincial, lui succède. On s'aperçoit, dit-il en commençant, que les cultivateurs ont beaucoup d'amis, car il n'y a pas que des cultivateurs dans cet auditoire. Je vois des professionnels, des ouvriers, et des gens de toutes les classes. Cela veut dire que toutes les classes de la société connaissent l'importance de l'agriculture. C'est pourquoi le ministre fédéral de l'agriculture n'a pas craint de se rendre jusqu'ici. Il pourra dire maintenant, avec connaissance de cause que par delà les montagnes du Saguenay, il y a là des gens qui torturent et caressent le sol et en tirent leur existence. Il dit ensuite quelques mots sur les subsides de l'agriculture accordés par les gouvernements provincial et fédéral. Vous voyez que le ministre vous est sympathique. Soyez constant et ferme dans vos demandes et vous finirez par avoir la ferme expérimentale que vous demandez. M. Delisle termine en exhortant les cultivateurs à continuer à bien aimer le sol.

M. J.-E.-A. Dubuc, député du comté au Parlement fédéral, dit en commençant qu'il est particulièrement heureux d'avoir réussi à décider l'honorable Motherwell à visiter son comté. Depuis trente ans, à sa connaissance, il n'y a que deux ministre fédéraux qui ont visité le comté: Sir Wilfrid Laurier et l'hon. M. Tarte.

Quand il est arrivé au Parlement il fut considéré comme un objet de curiosité. On voulait voir l'homme qui représentait le comté où il y avait des industries colossales. On voulait savoir comment il se faisait que cette région eut un si grand développement industriel. J'ai induit le ministre de l'agriculture à venir ici, parce que je voulais faire voir et constater que sans l'énergie, la volonté, le courage, et le travail des premiers colons et des cultivateurs, tout développement industriel eut été impossible dans notre région.

Il répète ensuite en français les traits saillants du discours de l'honorable Motherwell. Si j'ai piqué le coeur et la curiosité de M. Motherwell, c'est que je lui ai représenté qu'au delà des quatre vingt milles de montagnes au nord de la ville de Québec, il y avait une région qui en 1923, seulement, a produit pour $12,000,000 de produits agricoles.

Vous me facilitez la tâche que je me suis donné de faire contribuer le gouvernement fédéral à l'agriculture dans cette région, par l'empressement que vous montrer à bien recevoir le ministre de l'agriculture. L'orateur dit un mot du personnel dévoué, instruit, à un degré qui étonne, qui est au service du ministère fédéral de l'agriculture.

La cause de stabilité dans les affaires du pays à l'heure actuelle, l'alliance vraie et sentie de la province de la Saskatchewan et de la province de Québec.

M. Dubuc termine en racontant un acte de la vie de M. Motherwell qui définit le coeur et l'esprit d'un homme. Il raconte qu'au lendemain de la guerre, alors que le gouvernement Martin, en Saskatchewan, dont M. Motherwell était ministre, proposa une législation qui portait atteinte à la foi et à la langue des canadiens-français, M. Motherwell, pour protester contre la loi qu'on adopta, remis sa démission plutôt que contribuer à ce qu'il considérait être une injustice. (App.)

Un acte moral vaut toujours plus qu'une faveur matérielle.

On vota ensuite des remerciements aux présidents de l'assemblée.

L'honorable Mothherwell, après avoir été au service de l'église protestante de Kénogami, hier matin, a été l'hôte de M. J.-E.-A. Dubuc.

Ce matin, un nombre assez considérable de cultivateurs est venu chercher le ministre pour aller le reconduire à Hébertville, où les cultivateurs du Lac Saint-Jean, lui feront visiter leur région dans le cours d'aujourd'hui. L'honorable Motherwell, doit prendre le train ce soir pour être rendu à Québec demain matin, où son chauffeur l'attend avec son automobile.

Nous publierons demain une entrevue de M. Motherwell.

COURS DES CHANGES

New-York, 23. — (Serv. Presse Cannadienne). — A midi, le cours des changes était stable de la demande était la suivante:

Grande-Bretagne	4.85⅜
France	0.0393
Italie	0.0547
Allemagne	0.2369

La devise canadienne faisait prime à 1-16 de un pour cent.

Hausse a l'ouverture

New-York, 23. —(Serv. Presse Canadienne). — L'influence du marché ferme des derniers semaines s'est fait sentir à la fin de la semaine; des commandes considérables ont été reçues de l'extérieur. L'exécution de ces commandes a fait qu'à l'ouverture plusieurs titres ont atteint de nouveaux sommets pour l'année.

Western Maryland monta à 50¼ et International Nickel à 64, chose qui ne leur était pas encore arrivée, United States Steel a approché son record: il a fait 173¼.

Finance et Commerce

MARCHE DES VIVRES

Maïs américain jaune No 2	
Avoine de l'ouest No. 2	.73
Avoine de l'ouest No. 3	.68
Avoine de dépense Extra No. 1	
Orge d'alimentation du Manitoba	
Sarrasin No. 2	
Farine Crème de l'ouest 1ère patente	$8.50
Farine 2ème patente	$8.00
Farine forte à boulanger	$7.80
Flour, Winter Patents, choice	
Fine fleur au quart	
Fine fleur à la poche	
Gruau au quart	
Gruau—90 lbs	$3.40-$3.50
Son	$32.25
Gru rouge	$34.25
Gru blanc	$40.25
Moulée	
Foin, No 2, par tonne, au char	$14.00
Fromage de l'ouest	.18—.18¼
Fromage de l'Est	
Beurre Pasteurisé No. 1	.33½—.33¾
Beurre de beurrerie No. 1	
Beurre de beurrerie No. 2	
Oeufs extras (entrepôt)	
Oeufs premiers (entrepôt)	
Oeufs seconds (entrepôt)	
Oeufs frais spéciaux	
Oeufs frais extras	.35—.36
Oeufs frais premiers	.33—.34
Patates, par poche, au char	$2.30
Porcs abattus à l'abattoir	
Porcs abattus à la ferme	
Lard (Gros)	
Lard (Petit)	
Lard (Gras)	
Saindoux composé, au quart	
Saindoux compcsé, au seau	
Saindoux pur, au quart	
Saindoux pur, au seau	
Boeuf salé, 200 lbs	
Boeuf salé, 300 lbs	

BOURSE DE MONTREAL

Fermeture

Abitibi	88½
Abestos Common	
Bell Telephone	148
Brazilian	143½
B. C. Fishing	
Brompton	32
Canada Cement	131
Can. Ind. Alcohol	29½
Canada Steamship	38
Cons. Smelting	240½
Dominion Bridge	186½
Laurentide	
Montreal Power	93 1-8
National Breweries	84
Price Brothers	69
Quebec Power	31
Shawinigan Power	
Spanish River	87
Steel of Canada	98 1-4
Wayagamack	130
Winnipeg Electric	85½
	66

BOURSE DE NEW-YORK

Fermeture

Abitibi	
American Can	56½
American Smelting	151
American Tel. & Tel	
Atchison	
Baldwin Loco	183
Baltimore Ohio	
Canadian Pacific	210¾
Chicago Rock Island	
Crucible Steel	
Dupont	
Erie Common	
Famous Players	
General Electric	
General Motors	
Great Northern Pfd	195½
International Paper	
International Tel. & Tel	
Kennecott Copper	
Granby Mines	
Missouri Pacific	
New-York Central	155⅝
Northern Pacific	
Pennsylvania	
Philips Petroleum	
Radio Corporation	
Reading	
St-Louis & San Francisco	
Southern Pacific	
U. S. Steel	
White Motors	172¼
Woolworth	

Les prix de la bourse baissent

Montréal 23. — (Serv. Presse Canadienne). — Les prix ont subi des fluctuations variées à l'ouverture. Massey Harris et Brazilian ont été à peu près les plus actifs. Le premier a commencé par se vendre à 37⅛, réalisant un gain de ⅜ mais il descendit ensuite à 37. Brazilian avança d'une fraction à 143½. Smelters gagna 1 point à 251, tandis que Twin bity perdait 1½ point à 49½.

Canada Car privilégiés sont descendus de 92¾ à 92 et Dominion Textile est passé de 118 à 117½.



LECLERC, FORGET & CIE

Membres de la Bourse de Montréal

RENÉ-T. LECLERC
MAURICE FORGET

160, rue Saint-Jacques, - Montréal

CLAVIGRAPHE REMINGTON Portatif neuf, conditions $10.00 comptant et $5.00 par mois. Ecrivez pour détails à

Gérald Martineau
84, St-Pierre, QUEBEC, P. Q.

ATTENTION !

CHANGEMENT D'ADRESSE

M. le docteur L.-E. Gagné, donne avis qu'à partir du 3 mai, il occupera un nouveau local, No 111 Cartier, coins des rues Cartier et Morin, en face du bureau Price.

L.-E. GAGNE
Médecin
Spécialité : Voies génito-urinaires.

ECONOMISEZ ! EPARGNEZ !
En achetant toujours chez
Philippe Maziade, Rue Racine Chicoutimi - Centre
Confection Chapeaux Chemises
Dernière nouveauté pour Hommes, Dames, Enfants

Quand vous avez quelque chose à vendre, à louer, à échanger, à obtenir, à trouver, c'est vite connu et vite fait si vous recourez à nos

PETITES ANNONCES

ESSAYEZ DES AUJOURD'HUI

SUCCÈS ASSURÉ

6 ANNONCES POUR $1.00

TARIF DES PETITES ANNONCES
Téléphone 457

1.—Evénements, fiançailles, mariages, naissances, décès, services anniversaires, In memoriam, remerciements, assemblées,
COMPTANT (maximum 60 mots)
1ère insertion, $0.50,
Chaque insertion subséquente, $0.25,
Chaque mot additionnel, $0.01.
DEBIT
Trois fois les prix ci-dessus; escompte 50% pour paiement dans les dix jours qui suivent la date de notre facture.
Nous publions gratuitement ces événements dans le carnet social et les courriers.

2.—PETITES ANNONCES COURANTES.
COMPTANT :
$0.01 le mot; minimum $0.25 de l'annonce; 6 insertions pour le prix de 4.
DEBIT :
3 fois les prix ci-dessus, escompte 50% pour paiement dans les 10 jours

3.—Surcharge de 50% pour petites anonces avec bordure, caractères ou titres spéciaux.

4.—Toutes les petites annonces sont strictemet payables d'avance.

Succursales autorisées à recevoir vos PETITES ANNONCES

Marcel Dompnier, rue Racine,
Gaudreault & Tremblay, rue Racine,
Hamel & Cie, rue Racine,
Roy & Bouchard, rue Racine,
J.-P. Gauthier, rue Racine,
J.-P. Gosselin, rue Montcalm,
Ths-Ls Gaudreault, spécialiste en remèdes brevetés,
Odina Potvin, 13 rue Racine,
Léon Fortin, Jonquière,
G.-H. Rodrigue, Mistassini.
J.-E. Lalime, Kénogami,

A VENDRE

A VENDRE — Trois maisons à vendre dans la ville de Chicoutimi. Pour détails et informations s'adresser au bureau John Murdock, Chicoutimi. JNO

A VENDRE — Belle propriété à vendre. Située au numéro 4 rue Malais, bonne maison de 28 x 30, comprenant huit pièces avec deux lots voisins, formant 140 pieds de long sur 65 de large. Prix très modéré et bonnes conditions pour un acheteur sérieux. S'adresser à l'adresse plus haut, où à Johnny Laforest.

A VENDRE — 2 terres à St-Honoré, 9e rang, canton Simard, conditions faciles aux acheteurs sérieux. S'adresser à Dominion Fish & Fruit Limited, Chicoutimi. JNO-D5647

A VENDRE — Moulin à farine à rouleaux, à vendre à très bonnes conditions. Exigera très peu de comptant ou vendra seulement les machines. S'adresser à Z. Renaud, Val-Barrette, Qué. Cté Labelle. 25-5

PROPRIETE A VENDRE — Une magnifique propriété, située sur les bords du Saguenay, en face de l'Eschaté, est à vendre ou à louer à bonnes conditions. Prière de s'adresser à William Gagnon, rue Hôtel-Dieu, Chicoutimi. 23-5

A VENDRE — Magasin de marchandise sèche. Situé en face de l'église de Port-Alfred, 2 grandes vitrines et 2 grandes portes, grandeur du magasin de 30 pieds par 40. A louer ou à vendre avec marchandise. Adresser à "Boite Postale 128, Port-Alfred, Qué. 28-5

A VENDRE — Un cheval, 3 voitures d'été, 3 voitures d'hiver, harnais, carrioles, trois sets de peaux, à vendre à bonne conditions. S'adresser à Henry Lavoie, 65 rue Lorne, Chicoutimi-Ouest. 27-5

A VENDRE — ou à échanger, maison avec trois logis et boulangerie, bon centre d'affaires à St-Joseph d'Alma. Lac St-Jean. S'adresser à Jean Lapointe, boulanger, St-Joseph d'Alma. 31-5

A VENDRE — Maison avec un magnifique emplacement situé sur la rue Racine, débouchant à la rue du Havre est offert en vente en bloc ou en partie.
Pour plus amples informations, s'adresser à Adalbert Lépine, plombier. JNO-D

A VENDRE — Beouf Arshyre enregistré, 4 ans, et veaux de l'année des deux sexes à vendre. S'adresser à Irénée Duguay, St-Méthode. 30-5

PERDU

PERDU — Une somme de $10.00 a été perdue lundi, le jour de la votation. La personne qui l'a trouvée est priée de la rapporter au "Progrès du Saguenay." 25-5

A LOUER

BUREAU A LOUER — Bureau à louer, édifice Larouche, voisin du restaurant J.-P. Gauthier. S'adresser immédiatement à M. J.-P. Gauthier, 106 rue Racine, Chicoutimi. Jno

CHAMBRE A LOUER — Grande chambre à louer, avec bain et eau chaude. S'adresser imédiatement au No 35 rue Racine, (en haut) Chicoutimi. 30-5

Demandez la saucisse "Octo Spécial"

ON DEMANDE

ON DEMANDE — Agents d'assurance demandés pour les comtés de Chicoutimi et Lac St-Jean. Salaire rémunérateur aux hommes actifs. S'adresser à Roméo Roy, gérant du district pour la Capital Life, C.P. 225, Chicoutimi. Jno

AGENT DEMANDE — Le Progrès du Saguenay a besoin immédiatement d'un bon solliciteur pour faire de la propagande pour le journal. Travail rémunérateur et position stable. S'adresser à J.-Alphonse Alain, chef de la circulation, au bureau du journal.

VENDEURS DEMANDES — Un vendeur par ville et par paroisse est demandé pour la vente d'un article populaire qui a sa place dans chacune des familles des comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean. Cet article est d'un prix très modéré et la commission est très généreuse. S'adresser immédiatement à E.L., PROGRES DU SAGUENAY, Chicoutimi. Jno.

ON DEMANDE — Représentant de district pour Société de Prêts et de Placements. Position lucrative pour une personne bien qualifiée. Ecrire : Institut Catholique, St-Paul de Rouville, 2. 27-5

ON DEMANDE Sténographe anglaise et française trouverait position en s'adressant immédiatement au "Progrès du Saguenay", 12 avenue Labrecque, Chicoutimi Jno.

DIVERS

ARTICLES DE BUREAU — C'est le Progrès qui est le plus en mesure de vous servir, quand vous avez besoin d'articles de bureaux. Non pas quelques articles de bureaux, mais tous les articles de bureaux sont en vente au Progrès. JNO

LIVRES — Le Service de Librairie du Progrès vous sert en fait de livres, tout aussi bien que les grandes librairies du dehors, car il adapte son approvisionnement de livres aux besoins de sa clientèle locale. JNO

VIEUX JOURNAUX — Le Progrès du Saguenay, qui vient de faire l'inventaire de toutes ses collections de journaux, peut disposer de quelques centaines de livres de journaux qu'il vend, comme d'habitude, 2 sous la livre. Avis à ceux qui veulent s'approvisionner. JNO

PENSION — Bonne pension privée. S'adresser à 4, rue St-Valier, Chicoutimi.

BUFFALO — EVINRUDE — KERMATH — Moteurs marins de tous types, plaisance ou industrie. Neuf et occasions. Catalogues gratuits. E. DROLET, Agent Spécialiste, Chambre 311-PS, Edifice Shaughnessy, Montréal.

GARDE-MALADE — On trouvera une bonne garde-malade en s'adressant au No 20 Avenue Bégin. Jno

STORAGE DE FOURRURES — Pensez à la conservation de vos fourrures. Confiez-les à la maison Bilodeau, 163 rue Racine. Vous les assurerez contre le feu et les mites. Nettoyage, remise à neuf. BILODEAU, 163, rue Racine, Chicoutimi. Jno

FOURRURES — Roméo Drolet, manufacturier de fourrures. Réparations de fourrures faites à ordre. fourrures du printemps satisfaction garantie. Adressez : Roméo Drolet, 108 Latourelle, Québec. Tél. 6793. 18-6

VOULEZ-VOUS FAIRE DE L'ARGENT? — Elevez des lapins Chinchilla, c'est très facile, une mère peut avoir jusqu'à 50 jeunes par année. C'est un lapin importé d'Angleterre dont la fourrure commande de gros prix. Pour enclos, une petite boite d'environ 2 par 4 pieds suffit pour toute cabane. Quelques couples à vendre à $25.00. Renard argentés, enregistrés, seulement $450 le couple. Chats sauvages, sans contredit ce qu'il y a de plus payant sur le marché actuellement en fait d'élevage, c'est facile, rien à comparer avec le renard, un petit espace dans une grange, hangar, ou près de la maison est tout ce qu'il faut. Il mange de tout et l'hiver durant les temps froids, il ne mange pas, donc peu de trouble, de plus, c'est fin à garder, étant donné qu'il s'apprivoise très bien et aime la compagnie. Si ceci vous intéresse, hâtez-vous, car ils partiront vite. Rodrigue Ostigny, Plessisville, Qué. 21-5

IMPRESSIONS — Chaque fois que vous avez quelque chose à faire imprimer, n'oubliez pas que le Progrès du Saguenay est en mesure de vous donner entière satisfaction. JNO

RADIO — Radio complet installé chez vous, cinq lampes, $100.00. Termes : 5.00 par mois. S'adresser à 131 rue Racine, Bloc Aubin, Chicoutimi. 1-6

CONVERSATION ANGLAISE — Leçons privées, 60 Boulevard Rivière du Moulin. Le soir seulement. Professeur expert. Termes modiques. 1-6

Pour des impressions soignées et à bon compte il faut vous adresser au Département des Impressions du "Progrès du Saguenay".

Lisez nos annonces

Avis

Province de Québec,
District de Chicoutimi.
DANS LA COUR SUPERIEURE
No 1276
LOUIS-JOSEPH BERGERON, de la ville de Kénogami, agent d'assurance,
demandeur
vs
JOHN JARVI, de Kénogami, et JOHN KAARTO, ci-devant de Kénogami et maintenant de lieux inconnus.
défendeurs

Il est ordonné au défendeur John Kaarto, de comparaître dans le mois.

Chicoutimi, 10 mai 1927.
(Signé) SAVARD & MARTIN,
P. C. S.

Vraie Copie,
Savard & Martin,
P. C. S.
L.-P. Girard,
Procureur du demandeur.

Avis public

Province de Québec
District de Chicoutimi
No. 2249
DANS LA COUR DE MAGISTRAT
LOUIS PHILIPPE GIRARD, de la ville de Chicoutimi, avocat,
demandeur;
— vs —
GEORGES SERVANT, de St-Honoré,
défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.
Chicoutimi, 4 mai 1927.
(Signé) SAVARD & MARTIN,
C. C. M.

VRAIE COPIE
Savard Martin,
C. C. M.

Avis au public

Province de Québec
District de Québec
No. 1244
DANS LA COUR SUPERIEURE
DAME ADELAIDE HARVEY, ci-devant de la paroisse de St-Honoré, et résidant actuellement chez Martial Hudon à Station d'Hébertville, district de Roberval, épouse commune en biens par contrat de mariage de Georges Servant, cultivateur, du même lieu, et actuellement de lieux inconnus dûment autorisée à ester en justice aux fins des présentes,
Demanderesse;
vs
GEORGES SERVANT, de St-Honoré, cultivateur et actuellement de lieux inconnus,
Défendeur.

Une action en séparation de corps et de biens a été instituée en cette cause le 27 avril, 1927.
Chicoutimi, 5 mai 1927.
L. P. GIRARD
Procureur de la demanderesse.

Soumissions demandées

Des soumissions cachetées et endossées "Soumissions", seront reçues par la Commission Scolaire de Chicoutimi, au plus tard jeudi, le 2 juin 1927, à une heure de l'après-midi, pour l'agrandissement de l'école des garçons de Chicoutimi-Ouest, et pour l'agrandissement de l'école des filles du quartier centre.

Chacune des soumissions devra être accompagnée d'un chèque accepté au montant de dix pour cent (10 p. c.) de la soumission.

Les plans et devis sont visibles au bureau de l'architecte soussigné, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.

La Commission ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

(Signé) "Alfred Lamontagne",
Architecte,
Rue Racine,
Chicoutimi."

Soumissions demandées

Des soumissions cachetées et endossées "SOUMISSIONS" seront reçues jusqu'au 6 juin 1927, à midi, au bureau du secrétaire trésorier de la municipalité du village de Métabetchouan pour la construction d'un aqueduc, écluse en béton, etc., pour la dite municipalité.

Les plans et devis sont visibles au bureau du secrétaire trésorier à Métabetchouan, et au bureau du soussigné.

Un chèque accepté par une banque à charte du Canada, égal à 10 p.c. du montant de la soumission, payable à l'ordre de la municipalité, devra accompagner chaque soumission.

La municipalité ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

JEAN-A. CLAVEAU,
Ingénieur Civil,
201 Rue Racine, Chicoutimi.
18-20-23-25-27-30 mai.

Avis public

Province de Québec
District de Chicoutimi
No 1244.
DANS LA COUR SUPERIEURE
DAME ADELAIDE HARVEY, ci-devant de la paroisse de St-Honoré, et résidant actuellement chez Martial Hudon à Station d'Hébertville, district de Roberval, épouse commune en biens par contrat de mariage de Georges Servant, cultivateur, du même lieu, et actuellement de lieux inconnus dûment autorisée à ester en justice aux fins des présentes,
Demanderesse;
— vs —
GEORGES SERVANT, de St-Honoré, cultivateur et actuellement de lieux inconnus,
défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.
Chicoutimi, 4 mai 1927.
(Signé) SAVARD & MARTIN,
P. C. S.

VRAIE COPIE
Savard Martin,
P. C. S.

SIR JOHN A. MACDONALD ET L'HISTOIRE

Sir John A. Macdonald, "l'architecte" de la Confédération, est admiré à juste titre pour sa perspicacité, ses larges vues et ses remarquables qualités de chef. On l'aimait pour son esprit, sa générosité, et sa généreuse sympathie. Il avait pour idéal l'union de provinces canadiennes, l'attachement à l'Angleterre, et le respect de l'ordre à un moment où le désordre eût facilement pu devenir la règle. Quoique doué pour les affaires il servit sa patrie avec le plus parfait désintéressement et fut pauvre jusque dans sa vieillesse.

Stratège habile, prompt à trouver des solutions aux problèmes qui s'offraient à son esprit, notre premier premier ministre fut plus qu'un habile parlementaire: il fut un homme d'Etat. C'est grâce à sa prévoyance que purent s'accomplir l'achat des prairies où l'ouest de la compagnie de la baie d'Hudson, la construction du Pacifique Canadien qui ouvrit de vastes plaines à la culture, l'entrée dans la Confédération de la Colombie Britannique. Sa politique commerciale, à quelques changements près, inspira les ministres qui lui succédèrent.

Sa carrière démontre d'une façon éclatante que dans l'intérêt de tous il fut parfois nécessaire de concilier par des concessions des groupes ou des minorités qui pourraient s'insurger. Il apprit de bonne heure "qu'on ne peut gouverner le Canada sans le concours des Canadiens-français", et quoique orangiste il eut toujours pour la province de Québec une sollicitude qui lui valut l'appui des Canadiens-français, parmi un appui très ferme et très utile. Sa diplomatie s'affirme lors de sa pacifique conquête de Howe, par une série de propositions qui enraya le mouvement sécessionniste des provinces maritimes.

Né à Glargow en 1815, il émigra au Haut-Canada en 1820 avec sa famille, qui s'établit à Kingston. Il reçut son éducation à l'école primaire Royale, qu'il quitta, à l'âge de quinze ans, pour devenir clerc d'avocat. Il fut appelé au Barreau à l'âge de vingt et un ans. Après huit années d'exercice de sa profession, il fut élu à l'Assemblée législative du Canada, en 1844, et représenta Kingston au parlement jusqu'à sa mort, en 1891. Durant son premier terme, en 1847-8, il fut nommé receveur général dans le ministère Draper. En 1857, il était premier ministre du ministère de coalition qu'il avait formé avec Cartier. Après la défaite du gouvernement Taché-Macdonald, en 1864, il fut l'animateur de la "Grande Coalition" qui avait pour objet l'établissement du système fédéral. Après la démission de George Brown, en 1865, c'est Macdonald qui domina dans les discussions et qui finit par faire rédiger l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. A la mise en vigueur de la loi de Confédération en 1867, il fut tout naturellement choisi premier ministre. Il conserva ce poste jusqu'à sa mort, à l'exception des cinq années du gouvernement Mackenzie.

On a souvent reproché à Sir John A. Macdonald son opportunisme et son laisser aller, mais l'historien impartial reconnaît que le Canada n'aurait pu se donner un chef plus habile ni plus clairvoyant. Sir John A. Macdonald possédait à la fois cette claire vision de l'avenir et la fermeté qu'il fallait pour grouper dans la paix les éléments disparates qui allaient former une nation.

LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Un congrès international de protection de l'enfance aura lieu à Paris, du 2 au 5 juillet 1928. Il est organisé par la Ligue des Socités de la Croix-Rouge, l'Association internationale de protection de l'enfance, l'Union internationale pour la protection de l'enfant du premier âge et l'Union international de secours aux enfants.

Ce congrès est en liaison avec le congrès international d'assistance, qui aura lieu à Paris, du 5 ou 8 juillet 1928, ainsi qu'avec la Conférence internationale du service social, qui durera du 8 au 13 juillet 1928 inclus.

Pendant le congrès international de protection de l'enfance se tiendront la septième session de l'Association internationale pour la protection de l'enfance du premier âge. Le dimanche 8 juillet, une séance solennelle à la Sorbonne réunira les participants des trois congrès. Le Congrès international de protection de l'enfance comprendra les sections suivantes: — (1) de maternité; (2) de première enfance; (3) de seconde enfance; (4) de service social; (5) de l'enfance malheureuse ou moralement abandonnée.

SERVICE DE WAGON-LIT SUR LE CONVOI "ACADIEN"

On annonce qu'à partir du 26 juin jusqu'au 23 septembre, le Canadien National fera circuler des wagons-lits avec salon entre Montréal et Charlottetown sur "L'Océan Limité" partant de Montréal à 7.00 p. m., ainsi qu'entre Montréal et Sydney sur leur nouveau train "L'Acadien" partant de Montréal à 6.40 p. m. Les wagons-lits en question circuleront tous les jours excepté les samedis, et l'heure indiquée est l'heure solaire de l'Est.

Pour plus amples détails, réservations, etc., s'adresser à tout agent du Canadien National.

ELYSEE

Elysée, 21. — (De notre correspondant). —

MARIAGE.

On annonce pour le 23 mai prochain, le mariage de M. Arthur Tremblay, avec Mlle Juliette St-Hilaire, de Montréal.

VA ET VIENT.

Mlle C. Tremblay, est arrivée d'une promenade de quelques semaines à St-Honoré.

M. A. Tremblay, ainsi que M. A. Dallaire sont allés en voyage d'affaires à Roberval, lundi dernier.

M. Dr J.-C.L. Buissières, de Chambord, était de passage ici vendredi.

Mlle M. Baillargeon, institutrice de St-André, était en visite chez ses parents, dimanche dernier.

M. J. Prévost, de Desbiens, était en visite chez M. J. Tremblay, la semaine dernière.

Mlle M.-B. Tremblay, était en visite à Chambord, jeudi dernier.

Mlle Juliette Tremblay, est revenue d'une promenade de quelques jours à Chambord et Desbiens.

Mme S. Belley, de Chambord, était ici la semaine dernière, l'invitée de Mme J. Ringuette et Mme A. Tremblay.

ST-JOSEPH D'ALMA

St-Joseph d'Alma, 23. — (De notre correspondant). —

M. et Mme G. Caumartin font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 13 mai sous les prénoms de Maria-Luce. Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Gobeil. Porteuse: Mme Thiberge.

ST-COEUR DE MARIE

St-Coeur de Marie, 23. — (De notre correspondant). — Le 1er mai, est décédée, à l'âge de 3 ans et 9 mois, Marie-Anne, enfant bien-aimée de John Gilbert et de Flore Harvey, de St-Coeur de Marie.

UN DECOMPTE S'IMPOSERAIT DANS PAPINEAU

Ottawa, 23. — (Serv. Presse Canadienne). — "L'élection dans Papineau pourrait bien donner lieu à un deuxième comptage si les chiffres définitifs indiquent une petite marge entre le nombre de vote pour le candidat libéral, D. Lahaie, et ceux pour J.-C. Langlois, le candidat conservateur".

L'Officier-rapporteur, P. de Varennes, annoncera le chiffre final lundi. J.-C. Langlois, conservateur, a déclaré au journal que même si M. Lahaie l'emporte par une petite majorité, il demandera qu'on recompte les votes à nouveau.

D'après les résultats publiés lundi, M. Lahaie l'emporterait par 345 de majorité.

Communiquez-nous vos nouvelles

Encouragez nos annonceurs

La Librairie du "Progrès"!

Nettoyer le Poêle de Cuisine

Malgré toutes les précautions, votre poêle de cuisine, qu'il soit à électricité, à gaz, ou au charbon, sera éclaboussé de graisse. Pour le nettoyer facilement, saupoudrez un linge mouillé d'un peu de Gillex, frottez légèrement et puis rinçez. Les taches de graisses auront disparu et votre poêle sera propre et brillant. C'est là la fonction du Gillex—aider à la ménagère à tout garder propre et odorant avec moins de travail. Employez-le pour tout nettoyage dans la buanderie le jour de lavage. Vous ne voudrez plus jamais vous passer de Gillex.

Enlève La Crasse Sans Frotter

GILLEX POUR TOUT NETTOYAGE

Adouçit L'Eau Sans Odeur Sans Gravier



Message aux

FUTURS MARIES

de juin

Vous vous éviterez une foule de courses inutiles et fatiguantes et bien des ennuis en faisant de notre magasin votre quartier général pour l'achat de vos toilette de noces.

En effet vous trouverez au magasin de La Cie Lessard & Frère, sur la Côte, tout ce dont vous pourrez avoir besoin et vous serez certain d'avoir l'abondance du chic aux plus bas prix en ville.

Venez voir les jolies robes, manteaux, costumes, chapeaux, souliers, sacoches, gants et bas.

Messieurs achetez-vous un complet Semi-Ready pour votre mariage, chapeaux Borsalino, souliers Arrow; et vous serez certain de ne pas rougir de votre toilette devant vos amis.

Les Numéros gagnants des deux $5.00 en or, tirés samedi sont : 3409 et 5194.

Nous donnerons encore avec chaque piastre d'achat des billets cette semaine, pour 2 autres $5.00 en or qui seront tirés samedi soir à 9½ h.

Il est donc avantageux de faire vos achats chez :

LESSARD & FRERE

Sur la Côte.

Le Pic est Lourd à 65 ans



Assurez VOTRE Avenir MAINTENANT

Vous gagnez probablement beaucoup d'argent maintenant, mais en sera-t-il de même dans vingt ans? Serez-vous alors obligé de vous enrôler dans ces équipes d'ouvriers d'occasion, pour faire des travaux bien au-dessus de vos forces? Et pourtant, c'est bien ce qui peut vous arriver, si vous ne prenez pas dès maintenant les mesures nécessaires pour assurer votre avenir.

La chose est facile. Vous n'avez qu'à acheter une Rente Viagère du Gouvernement et vous aurez un revenu assuré pour vos vieux jours. Faites-le maintenant, en payant une somme complète d'une seule fois, ou en versant de petites sommes, selon que cela vous conviendra mieux. Vous pourrez ensuite envisager l'avenir avec confiance et cesser de travailler à 65 ans.

Les Rentes Viagères du Gouvernement sont garanties par toutes les ressources du Dominion. Elles sont offertes à tout homme ou femme habitant le Canada et peuvent varier de $10 à $5000 annuellement. Ces Rentes sont exemptes d'impôts, ne peuvent être volées, saisies ni confisquées.

Protégez votre vieil âge. Décidez dès maintenant si vous serez plus tard un fardeau pour vos parents ou vos amis. Arrangez-vous pour être libre et heureux à 65 ans.

Remplissez le Coupon et mettez-le à la Poste AUJOURD'HUI

Les RENTES du Gouvernement Canadien

Département des Rentes Viagères, Ministère du Travail, Ottawa
L'HON. PETER HEENAN, Ministre

Demandez aujourd'hui des renseignements complets

Département des Rentes Viagères, 121
Ministère du Travail, Ottawa.
Veuillez s'il vous plaît m'envoyer des Renseignements Complets concernant les Rentes Viagères du Gouvernement Canadien.
Nom .....
(Ecrire lisiblement)
Adresse .....

GARANTIES PAR LE PAYS TOUT ENTIER

LE PATRIOTISME DE DOLLARD

On peut dire de tous les grands hommes du siècle, dévoués aux intérêts de leur pays, que ce sont des patriotes; mais nul, je le crois, n'a atteint dans cette sphère, un aussi haut degré que Dollard: son dévouement est tout à la fois volontaire et entier.....

Volontiers: C'est un pauvre paysan sans autre ambition que celle de plaire à son Dieu, de faire la joie des siens et de travailler à la gloire de la colonie naissante.

Cependant, une pensée le hante, à la vue des malheurs qui s'apprêtent à fondre sur sa 'petite patrie"...Une décision soudaine: il ira, lui, Dollard, avec quelques braves de ses compagnons, se placer au pied du Long-Sault, et s'opposer à ces farouches envahisseurs; il ira s'offrir en holocauste, pour arrêter le flot d'ennemis prêts à s'élancer.....

Il réunit seize braves à ses côtés et sans plus hésiter, il part... Nul ne le pousse, il est absolument étranger à toute circonstance qui puisse motiver un semblable dévouement; il n'est attiré, ni par l'orgueil: il est sûr de n'en point retirer; ni par la gloire: on serait plutôt porté à le traiter d'insensé; ni même par les circonstances politiques: il a pour toute influence et toute charge, son nom de citoyen de la Nouvelle-France. Donc, aucune influence de ce côté, ne peut agir sur lui.

J'ai dit, en outre, que son dévouement était entier: en effet, on admet bien qu'un homme puisse abandonner les siens; sacrifier ses biens; dépenser tout ce que la nature lui a donné d'énergie; sacrifier au besoin, son honneur: mais quand, par exemple, a-t-on vu un homme donner son sang, par pur dévouement, après une lutte des plus acharnées et des plus héroiques..... Actes de dévouement est sans égal.

Mais à la vérité, sa pensée planait plus haut que la terre; c'est qu'il avait au coeur une foi profonde, qui le faisait croire en l'avenir et percevoir sur ce sol de la Nouvelle-France, un grand peuple, profondément catholique et sur lequel Dieu se plairait à répandre ses bienfaits, en abondance. C'était là une belle pensée, dans l'esprit de Dollard, mais il a fait plus que la caresser, il a donné sa vie, pour la réaliser.....

Et nous, qu'avons-nous fait.....et que prétendons-nous faire..... La fête de Dollard n'est pas loin, il est donc temps de nous y préparer et de prendre de bonnes et sincères résolutions, que nous déposerons à ses pieds, au jour de son anniversaire.....

Albert HOVINGTON,
Cercle Racine

La Voix de la Jeunesse

Organe du Comité Régional de l'A. C. J. C. à Chicoutimi

Piété, Etude, Action — **Soyez des hommes**

Toute correspondance pour la "Voix de la Jeunesse" doit être adressée: Case postale "P", Chicoutimi

LE JOUR DE DOLLARD

LE jour de Dollard, c'est la fête de la jeunesse du Canada français, et partout où elle compte des Unions, des Cercles et des Avant-Gardes, l'A. C. J. C. la célébrera avec ardeur, avec exaltation. Dollard! c'est l'extraordinaire héros d'une extraordinaire aventure, qui symbolise la vaillance française conquérant l'Amérique à la foi et à la civilisation. Il a droit à notre admiration, il a droit à notre hommage, il a droit à notre imitation.

Dans sa page de l'Action catholique, le Comité régional québecois déclare qu'il se charge de la démonstration dans la vieille capitale et qu'elle sera brillante. Le Comité régional de Montréal a nolisé un bateau pour le dimanche 22 mai et conduira les jeunes au pied du monument du Long-Sault, sur le sol même où le jeune héros et ses quelques compagnons se couvrirent d'une immortelle gloire. Le 24 mai, il conviera la jeunesse de Montréal à manifester devant la fière statue du parc La Fontaine. Nos amis d'Ottawa et d'ailleurs nous préviennent qu'ils sont à faire, eux aussi, leurs préparatifs. Partout la fête sera belle, comme les années passées, parce que Dollard parle au coeur de la jeunesse qui veut préparer l'avenir, et parce que les jeunes de l'A. C. J. C. voudraient de tout coeur préparer l'avenir de la patrie.

Léon DEMERS.
(Extrait du Semeur).

CERCLE LABRECQUE

Rapport du mois d'avril

Voici les activités de notre cercle pour le mois d'avril.

Nous avons eu seulement une séance durant ce mois. La préparation de la pièce pour la fête de Dollard, nous ayant empêchés d'avoir d'autres réunions.

L'assistance à cette séance s'est maintenue avec 14 présences.

Nous avons eu à cette séance un commentaire sur l'Evangile, et un travail d'histoire du Canada. Comme d'habitude, les sarclures ont été faites par un membre.

Nous espérons que ce rapport aura le meilleur accueil, malgré sa brièveté.

Par P. E. BERTHIAUME,
Secrétaire.

GERCLE DREAN

Rapport

Février et mars 1927

Pendant ces deux mois, notre cercle a tenu sept réunions. Assistait aux séances une moyenne de huit membres. La lecture de piété du 2e Livre de l'I. de J.-C. est suivie chaque fois d'un commentaire par le Rév. Père Aumônier.

Au cour de ces réunions les travaux suivants ont étés donnés: Chronique de la dernière quinzaine.

L'esclavage au Royaume du Saguenay.

Preuve de l'existence de Dieu.

La question ouvrière au Canada.

L'âme humaine, sa spiritualité.

Les Israëlites dans le désert et leur entrée dans la Terre-Promise.

Le gaspillage du temps.

Tous ces travaux traités de façon sérieuse et intéressante prouve que tous nos membres comprennent l'utilité des travaux bien faits pour rendre les séances intéressantes.

Quant à l'action elle s'est maintenue et nous espérons qu'elle triomphera encore, si chacun continue à faire preuve de bonne volonté.

René Boivin,
Sec.-Cors.

Pour toutes vos annonces et circulaires utilisez le service de vignettes du "Progrès du Saguenay". Une vignette attire davantage l'attention.

NOS ETUDES

L'EGLISE AU TOURNANT DE NOTRE HISTOIRE

(Suite)

En 1759 le drapeau fleur de lys était à la veille d'être banni de notre pays. Car les grenadiers de Montcalm n'étaient plus invincibles (Ah! si le courage avait été la seule condition du succès)! Cependant notre peuple accourait sur les champs de bataille malgré la famine imminente; des gamins et des octogénaires étaient vus les armes à la main. Le siège épiscopal de Québec était occupé par un vrai patriote, Mgr de Pontbriand, qui, dans ses mandements, tantôt se réjouissait des succès de ses ouailles, tantôt déplorait leurs défaites et les encourageait à une résistance des plus actives. A la tête de chaque paroisse était un pasteur qui leur rappelait le devoir de combattre pour la patrie, et qui, se mettant quelquefois à leur tête, illustrait de son sang sa sublime prédication, comme Bobineau de Portneuf à St-Joachim.

En 1774 les Américains attaquaient le Canada. Les Anglais n'étaient qu'un millier pour défendre cette immense frontière. C'en était fait de leur souveraineté en notre pays. Mais une voix partit de Québec qui dit: "Vos serments, votre religion vous imposent l'obligation indispensable de tout votre pouvoir votre patrie et votre Roi". Et cette voix, secondée par cent autres dans les Eglises paroissiales, sauva le Canada en poussant les lions de 1759 à combattre pour leurs anciens ennemis.

En 1812 les victoires de Napoléon donnaient aux Canadiens l'espérance de repasser à l'allégeance française ou de devenir un peuple indépendant. Du moins telle était l'impression des Américains. Mais Mgr Plessis, le plus grand, dit-on des évêques canadiens, après Mgr de Laval, oublie ses griefs contre Craig et rappelle à son peuple son serment de loyauté. Les députés, en fidèles enfants de l'Eglise, donnent au gouverneur plein pouvoir pour organiser la défense. Le clergé des compagnes prêche la résistance et nos soldats dotent leur patrie d'une page d'histoire qui peut rivaliser avec les plus belles de tous les peuples.

En 1837, au plus fort de la lutte pour nos libertés, un groupe de Canadiens jeta une petite tache sur cette belle réputation de loyauté. Mais ils le firent en désobéissant à leurs évêques. NN. SS. Signay et Lartique, et en méprisant les exhortations de leurs pasteurs qui élevèrent la voix, même immédiatement avant les actions comme fit le curé Pâquin à St-Eustache. N'oublions pas toutefois que la majorité de nos ancêtres ne firent pas la sourde oreille à la voix de leurs prêtres.

..Léon XIII a dit de l'Eglise: "Eût-elle été fondée directement et principalement pour le bonheur temporel des peuples, cette société avant tout spirituelle n'aurait pu être une source plus féconde de biens terrestres". Cette parole du grand Pape ne s'applique à aucun pays mieux qu'au Canada. Car le Canada est un fief de l'Eglise qui lui appartient par droit de maternité c'est par amour pour elle que ses pères sont venus le fonder.

Mère plus fidèle que sa mère par nature elle l'a conservé après que cette dernière l'eut abandonné, et l'a conduit comme par la main à l'âge de majorité parmi les nations civilisées.

Cependant c'est à elle que Sa Majesté Georges V doit de posséder ce précieux joyeau de sa couronne.

Si nous avons un jour notre "Calès", qu'il appartienne à la race anglo-saxonne ou à la race canadienne nous pourrons l'accabler du nom d'ingrat.

Canadiens Français, soyons fiers de notre religion comme de notre patrie. Nos plus héroïques figures, les Brébeuf et les Lallement portaient sa livrée. Récemment elle vient de nous mettre au rang des autres nations en nous dotant de neuf Bienheureux. CATHOLIQUE de la jeunesse, soyons fidèles aux avis de nos aumôniers et de tout notre clergé nous souvenant "qu'il s'attache au peuple comme l'âme au corps qu'elle pénètre de sa vertu".

Willie Tremblay,
Du Cercle Racine.

CERCLE DREAN

Rapport

Du 4 avril au 2 mai.

Pour suivre les conseils du directeur le la voix, pe me suis efforcé de donner plus de détails sur la vie de notre cercle. Et pour être clair, je conserve la méthode ordinaire.

Piété. En ce qui conserve la piété chez nous, ce sont bien toujours les mêmes coutumes; prières, communions de chaque dimanche, sans compter la communion générale du premier dimanche du mois, à laquelle chacun tient à honneur d'être fidèle; lecture de piété; assistance aux vêpres, exercices parroissiaux, voilà autant de bonnes habitudes que notre cercle fait un devoir de conserver; car c'est dans la fidélité à ses pratiques de piété que nous puisons la force de faire quelques choses.

Les remarques de notre Rév. Père Aumônier nous sont toujours d'une grande utilité. Par ses bonnes paroles, il nous fait mieux comprendre nos devoirs de toutes sortes; en particulier, le grand devoir de donner le bon exemple en tout et partout...

Etude: Pour un cercle, la question étude qui n'occupe que la seconde place au point de vue de l'importance, est celle cependant qui prend la plus grande partie de son temps. Le premier travail que j'ai à vous présenter, c'est celui des Syndicats Nationaux et Catholiques, donné à la séance intercercle du 10 avril, par un de nos camarade. Il nous parla de leur nature, c'est-à-dire, ce que c'est qu'un Syndicat: un groupement d'ouvriers qui se donnent la main, pour s'entraider mutuellement. Il nous exposa ensuite leur nécessité. Car dit-il. "Si nous n'avons pas de Syndicat, comment tiendrons-nous tête à l'immigration étrangère qui nous envahit? Et comme conclusion, il nous invite à encourager les Syndicats, et même d'y entrer en grand nombre...

Comme travail secondaire de la séance intercercle nous avons la biographie de Saint-Stanislas de Kotska. C'était bien là le meilleur choix que nous pouvions faire. Saint-Stanisias, comme le disait le Rév. Père Curé, est tout désigné pour servir le modèle à la jeunesse catholique. Pour parvenir au dégré de sainteté qu'il a atteint, le jeune Stanislas n'a rien fait d'extraordinaire. L'accomplissement de la volonté de Dieu; la correspondance à ses grâces, explique le secret de sa haute sainteté. Ce sera aussi pour nous le grand moyen de sanctification.

Notre dernière séance porta sur différents sujets d'actualités; en particulier sur la fête de Dollard. En effet chacun y met du sien pour donner au héros de notre histoire, la place qu'il a si bien mérité par son courage et son héroïsme.

Au point de vue action, je signalerai la tenue de notre séance intercercle, où ont été donnés les travaux signalés plus haut. Notre Père Aumônier nous rappelle aussi à plusieurs reprises, la question du recrutement. Notre cercle n'est pas assez nombreux et il nous faut de nouveaux membres.

En terminant, j'exprime le voeux que la fête de Dollard soit célébré le mieux possible et que chacun fasse sa part pour la rendre plus belle que par le passé.

René BOIVIN,
Sec.-Corr.

A MES AMIS, ACHARNES LISEURS

La lecture est, comme la langue, la meilleure et la pire des choses

Esape.

Que de belles phrases dans les romans modernes ressemblent à des veuves qui pleurent le bon sens qu'elles ont perdu.

Monsabré.

Chaque fois qu'une lecture de ton si élevé semble-t-elle, affaiblit ou tend à affaiblir en vous (ensemble ou séparément) le sentiment familial, le sentiment patriotique, le sentiment de fidélité à l'Eglise, inutile d'examiner plus avant: c'est une lecture mauvaise.

Joseph Lotte.

Un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres: il perd son argent à se les procurer, son temps et son intelligence à es lire; s'il en a, un devoir lui reste, de les jeter au feu.

J. de Maistre.

La littérature romanesque cherche moins la gloire que l'argent, mais nous sommes si bêtes que les deux lui arrivent en même temps.

Monsabré.

Un homme qui fait un livre dispose d'une puissance incalculable. Nul n'a mesuré et ne mesurera jamais les actes intérieurs et extérieurs qu'il provoque ou qu'il arrête.

Ernest Dello.

On doit aussi demander compte à l'écrivain de l'encre qu'il a versé.

Victor Hugo.

Collection de R. B. du Cercle Racine.

POUR APPRENDRE A NOS AMIS

Décès biens passagers que l'on goûte à demi,
Le meilleur qui nous reste est un sincère ami:
On se brouille, on se fuit! Qu'un hasard nous rassemble,
On s'approche, on sourit, la main touche la main,
Et nous nous souvenons que nous marchons ensemble,
Que l'âme est immortelle et qu'hier, c'est demain.

Bien puissante et persuasive est la parole d'un ami.

(Homère).

Dans une grande âme, tout est grand, et dans une âme médiocre tout est médiocre, l'amitié comme le reste

(Pascal).

L'amitié est un point rose dans le voile noir de l'ennemi.

P. LeMay.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau. Sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui.

Les amis pleins de dévouement quand nous n'avons besoin de rien rappellent les sapins qui nous offrent de l'ombre en hiver.

(Petit-Sème)

Les courtisans sont des pauvres enrichis par la mendicité.

(Chamford).

La confiance est le premier élément de l'amitié, on pourrait même dire qu'elle n'en est que le vestibule, parce que le sacrifice en est le sanctuaire.

(Lacordaire).

Les hirondelles nous fréquentent pendant les beaux jours; les mauvais jours les mettent en fuite. — Que d'hirondelles dans l'amitié!...

SONNETS POUR LA FETE DE DOLLARD

A Dollard des Ormeaux

Honneur à toi! J'évoque aujourd'hui ta figure
Humble, chevaleresque et sainte; si les mots
Pour atteindre à ta gloire ont assez d'envergure,
Sauveur de notre Pays! O DOLLARD des Ormeaux!

Déjà les fondateurs de la Cité future,
Voyaient l'horizon noir d'inévitable maux;
Quand tu livras ta vie, héroïque pâture,
A la guerre embusquée au seuil de nos hameaux.

O Martyr! le Peau-Rouge a dispersé tes restes,
Dans nos seuls souvenirs enseveli tu restes
Mais ton pur holocauste en apparaît plus beau.

Et je veux que ces vers dans lesquels passe l'âme
Des Canadiens reconnaissants et qui t'acclament
Soit un humble épitaphe à ton corps sans tombeau.

Aux compagnons de Dollard

Dans les bois du Long-Sault, Soldats, le vent raconte
Votre exploit d'héroïsme et dit vos noms : Lecompte,
Grenet, Brassier, Robin, Tillemont, nobles coeurs!
Tombés dans la défaite et cependant vainqueurs.

Durant dix jours, un contre vingt, sans peur, sans honte;
Le front serein devant la mort fatale et prompte,
Du sol et de l'autel, vous fûtes protecteurs
En barrant de vos corps la route aux destructeurs.

Ah! vous l'avez écrite en traits de sang la page
Qui déborde pour nous de force et de courage;
Notre histoire n'a pas de plus riche dépôt!

Vienne un jour en danger la patrie où nous sommes,
Votre sublime exemple enflammera les hommes,
Et vers la gloire ils le suivront comme un drapeau!

(Abbé Melançon)

N.D.L.R. — Ces sonnets seront récités le matin du 24, au sortir de la Cathédrale de Chicoutimi, où toute la jeunesse de la ville est convoquée pour la célébration de la fête de Dollard. Deux élèves de l'Académie commerciale les réciteront : MM. Alexandre Gendron et Patrick Cubaynes.

SUCCULENT MELANGE

Ce qui nous attache le plus aux êtres, c'est de les avoir devinés.

L'ordre a trois avantages: il soulage la mémoire, il ménage le temps, il conserve les choses.

A. Dufresne.

"Maitre Robert, disait S. Louis, m'est avis que ce mot d'honnête homme est si grand et si bonne chose, que même à le prononcer, il emplit la bouche.

Joinville.

Si l'homme s'excuse, Dieu l'accuse; si l'homme s'accuse, Dieu l'excuse.

S. Fr. de Sales.

Rien ne remet toutes choses dans l'ordre de la paix comme la bonne humeur.

P. Faber.

Savez-vous comment on défend une liberté attaquée? En s'en servant.

Mgr d'Hulst.

La religion fait de la prière du pauvre la richesse du riche.

V. Hugo.

On a beau avoir cent fois raison, il faut encore savoir avoir raison.

L. Veuillot.

Collection de R. B. du Cercle Racine.

Collection de R. B. du Cercle Racine.

REPRESENTANTS DEMANDES

Une de nos plus vieilles compagnies canadiennes d'assurance-vie cherche des représentants actifs et sérieux pour organiser les comtés du Lac St-Jean, Chicoutimi et Charlevoix. Proposition des plus avantageuses. Correspondance confidentielle. S'adresser à boite postale 56, Québec

Feuilleton du "Progrès du Saguenay"

LE FRANÇAIS

Par Damase Potvin

No 28

Monte vers toi, vers toi, Dieu Tout-Puissant!

A cet instant du jour, l'air était calme par toute la combe; les oiseaux faisaient là sieste dans le feuillage des bouleaux et des pins, se taisaient encore que quelques instants auparavant, à l'heure du midi, heure du bain pour elles, des bandes confuses de bestioles, remplissaient la bordure de l'étang, de pépiements, de bruits d'ailes et de cris d'amour... L'air pur laissait percevoir la moindre vibration du chant et y ajoutait ce velouté indéfinissable que donne une distance consonnante en même temps qu'elle permet les caprices de l'écho. En effet, la dernière note du chant de Jacques Duval monta d'abord vers le ciel, puis, retombant tout à coup, elle alla frapper à toutes les saillies des blocs de basalte des versants de la colline; elle s'éparpilla en mille ondulations dans l'espace; durant une minute, l'écho se promena, ici et là, au fond de la combe, roula de versant en versant, effleura l'eau du lac, remonta encore, s'affaiblissant toujours, s'arrêtant tout à coup, accentuant le silence...

Le soleil commence à présent à basculer d'un côté de la coulée, après avoir dardé pendant le dîner, juste au-dessus des tables. La gaieté bruyante du matin reprend pied parmi la bande. L'on accueillit avec des cris de joie la proposition que venait de faire Jacques Duval, et toute la jeunesse se leva avec des sauts de genisses dans des herbages frais. En quelques enjambées l'on parvint au vieux chaland attaché à son bouleau. Deux rames, noircies par l'eau et par le temps et dont l'une était écourtée d'un quart, pendaient à ses flancs, retenues par des talets rougis de rouille. Ce cajeu, pendant longtemps, avant que ne fut construite la route de Fabre dont l'un des lacets contourne une partie de l'étang, ce cajeu avait servi aux colons qui le chargeaient de foin bleu qu'ils venaient faucher dans la coulée et qu'ils transportaient à Ville-Marie. Aujourd'hui la vieille embarcation n'était plus bonne qu'aux pique-niqueurs. Elle ne pouvait contenir que quatre ou cinq personnes. Aussi, fallait-il, pour contenter tout le monde, faire maints voyages. Les rameurs ne manquaient pas car tant plus on ramait tant plus on avait de chances de rester sur l'eau. Les émotions étaient multiples. L'embarquement et le débarquement des promeneurs, posant des pieds imprudents sur le rebord du chaland ballotant dans tous les sens, ne se faisait pas sans danger, d'autant plus que l'on atterissait sur un talus de mousse fraiche, humide, aliant en pente plutôt abrupte et glissant à cause de l'eau qui le lèchait en-dessous.

Le pique-nique faillit, hélas! se terminer en catastrophe. Au moment où pour le deuxième tour de promenade, l'on était à faire l'échange des promeneurs sur le cajeu branlant, voulant aller prendre sa place dans l'embarcation, Marguerite avait imprudemment sauté au bord du talus; elle perdit l'équilibre et, après un chancellement qui ne dura pas une seconde, roula dans l'eau assez profonde à cet endroit. Un cri de terreur retentit parmi toute la jeunesse. Mais ce ne fut pas long; Jacques Duval se tenait à ce moment à la proue du cajeu pour recevoir dans ses bras les jeunes filles qui y montaient. Avec la rapidité d'un lièvre, il se précipita à la suite de Marguerite qui allait enfoncer sous le chaland, la saisit de toute la vigueur de ses bras nerveux et, chargé de son fardeau, grimpa dans l'embarcation penchée au point que de l'eau passa par-dessus le rebord. Cela ne dura qu'une minute. L'on applaudit à tout rompre le bel exploit de Jacques Duval.

Léon Lambert qui musardait en haut du talus en attendant son tour de promenade, perçut toute la scène. Il vit Marguerite et Jacques tous deux dans le cajeu, ruisselant, la jeune fille revenant de l'inconscience où l'avait plongée son immersion subite. Il ne laissa rien voir, mais il ressentit à cet instant un sentiment irrésistible de dépit. Un premier sursaut de jalousie lui martela soudain le coeur à grands coups, comme frappait la lourde masse de merisier de Jean-Baptiste Morel sur les piquets de clôture pour les enfoncer en terre. Le dépit lui incendia le coeur et il en sentit les flammes lui échauffer le cerveau. Les forces vives de sa nature délicate et douce le soulevèrent, un instant, contre ce renégat de la terre qui se jetait ainsi à la traverse de son bonheur et se permettait de jouer au héros pour enlever plus facilement les jeunes filles à l'amour du sol natal. Léon Lambert s'aperçut qu'il était vraiment amoureux de Marguerite Morel. Il lui sembla remarquer pour la première fois la longue chevelure blonde de la jeune fille, ses grands yeux d'un bleu si profond. Et il la savait encore plus douce et plus vaillante que belle. Involontairement, il sentit des trépidations par tout son être, mais il réprima sa colère...

Maintenant le soleil, avant de disparaître derrière les collines, s'amuse à appliquer sur les écorces des bouleaux d'ardents baisers et de fourmillantes traînées d'or qui font ressortir davantage les boursufflures brunes des lenticelles.

Les préparatifs du départ traînèrent; l'on mit moins d'entrain à enfermer dans les paniers les vaisselles et les restes des victuailles, que l'on en avait mis, le matin, à les sortir. L'on s'amusa encore un brin à quelques jeux innocents. Des jeunes filles traversèrent le pré pour aller cueillir des cerises afin d'en rapporter des paniers à ceux qui étaient restés à la maison. Tant et si bien que lorsque l'on se mit en route pour le village, le soleil avait enfin disparu derrière les collines et l'ombre avait envahi la coulée. Les hauteurs offraient encore quelques points lumineux et des lambeaux de pourpre demeurajent suspendus dans les cimes des arbres, envoyant des reflets aux plus petites éminences, aux moindres saillies. Un instant, sous un dernier rayon égaré, l'on crut que les ruines du vieux campe, au milieu du pré, étaient en feu. En haut des collines, la lumière, derrière les taillis, dessinait des sveltesses, des dentelures, des ajourements de clochers.

Ce fut à la nuit presque faillie que d'un pas rapide et tapageur, les jeunessent rentrèrent au village, les garçons portant les paniers vides.

IX

Le temps qui s'écoule entre la mi-septembre, après l'arrachage des patates, et la mi-octobre alors que jusqu'aux gelées l'on fera un peu de labour, est à la campagne une époque pendant laquelle les bras chôment et les champs se reposent. C'est un temps de répit et comme de vacances rurales. De mélançoliques soleils annoncent novembre, destructeur des magnificences de l'automne. Jusqu'à octobre, les ravages de la saison nouvelle ont été à peine sensibles. Les feuilles ont bien jauni aux arbres, mais tant qu'elles y restent attachées, l'on peut croire en une nature encore pleine de vie; le gazon est bronzé mais les fleurs sont parties. Des fois, l'Eté des Sauvages respectant la survivance de l'été, jusqu'aux premières neiges, nous fait revivre les jours de septembre; mais l'Eté des Sauvages ne ramène pas les fleurs. Alors le soleil redevient plus chaud, et le ciel, légèrement terni, veut comme reconquérir sa primitive splendeur. Hélas! à cette époque, une nuit suffit pour donner à la nature laurentienne l'aspect sinistre qu'imprime la saison rude.

Vers le milieu d'octobre, l'on sort de nouveau les charrues, mais pour quelques jours seulement. On ne laboure, avant les neiges, que quelques pièces de chaume sec ou de la terre neuve. Les hommes, les bêtes et la terre sont fatigués. Aussi, rien ne ressemble moins aux bruyantes parties des labourages du printemps que les mornes promenades de l'attelage las du labeur d'automne. La glèbe est vaseuse et froide; le ciel est gris et bas, rayé de vols de corneilles qui croassent et s'abattent par bandes dans les sillons ou trainent des buées; on les voit picorer avec rage deux par deux. Au printemps, le geste somptueux du semeur s'étendra sur tout le labour prêt à féconder, mais à l'automne, les sillons, gelés et vides, avant de recevoir les semences, disparaîtront pendant des mois sous des masses de neige...

Un peu avant ses labours, au commencement d'octobre, Jean-Baptiste Morel était allé couper, dans sa réserve à bois de la Pointe-au-Vin, six beaux billots d'épinette rouge. Il voulait depuis longtemps se construire un poulailler attenant à sa grange, et ces billes allaient lui fournir les planches nécessaires à cette construction. Il avait relié ces billots ensemble par une corde passée dans des crampes de fer fichées à l'un des bouts de chacune des pièces de bois traînées derrière une chaloupe qu'il faisait avancer en godillant à l'aide d'une grosse rame solidement contenue par un anneau de fer fixé en arrière de l'embarcation. Sous la marche du cajeu, les extrémités non reliées des billots qui s'écartaient, de chaque côté du sillage de la chaloupe, formait comme un évantail... A la fin de la journée les grumes étaient à la maison.

Le samedi matin, Jean-Baptiste Morel avait attelé Blond à la "wagine" chargée de ses billots encore humides de l'eau de la baie, et était parti pour le moulin à scie où on lui avait promis de scier ses planches dans la journée. Ce moulin à scie était situé dans le Rang Trois, au bord d'une petite rivière qui venait du côté de Guigues et qui, après avoir traversé quelques terres à l'ouest de Ville-Marie, se jetait en bouillonnant dans le lac. Il avait été con-

(à suivre)

"Les cuisines Clark vous aideront"

Les Fèves au Lard CLARK



Le régal de jeunes et vieux. Cuisson parfaite, faciles à digérer, nourrissantes, économiques et prêtes à servir. Le choix de sauces: "Tomates," "Chili" ou "Ordinaire."

W. CLARK Limited, Montréal.

6-27

ST-HENRI DE TAILLON

St-Henri-de-Taillon, 23. — (De notre correspondant). —

NAISSANCE.

M. et Mme David Claveau font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 17, sous les prénoms de Joseph-Edmond. Parrain: M. Edmond Lefebvre; marraine: Mlle Delia Turcotte, cousine de l'enfant. Porteuse: Mme Thomas Claveau, grand'mère de l'enfant.

VA ET VIENT.

M. Arthur-G. Tremblay, de St-Joseph d'Alma, était chez M. Charles Potvin ces jours derniers.

Mlle Jeannette Lefebvre est actuellement en promenade chez ses parents à St-Joseph d'Alma.

Mlle Delia Turcotte de St-Jérôme, est en promenade chez M. David Claveau.

M. le curé est parti le 18 pour les Quarante-Heures de Ste-Monique.

M. David Tremblay ainsi que M. Joseph Potvin, sont partis pour quelques jours à Roberval par affaires.

Etaient au presbytère le 17, MM. les abbés Arthur et Auguste Verreault, de Peribonca.

ST-NAZAIRE

St-Nazaire, 23. — (De notre correspondant). —

VA ET VIENT.

M. et Mme Johnny Bouchard, ainsi que M. et Mme Stanislas Gobeil, nous sont revenus lundi dernier après avoir passé plusieurs jours auprès de leur frère, M. William Tremblay, de La Doré, dangereusement malade. Ils ont fait le trajet en automobile et sont arrivés enchantés de leur voyage.

ROBERVAL

Roberval, 23, — (De notre correspondant). —

Naissances

Le 12 mai a été baptisé Joseph-Ernest-Ludovic, fils de Victor Harvey et de Marielle Morin. Parrain Ernest Lamothe; marraine Simone Morin, tante de l'enfant.

Le 13 mai a été baptisée Marie-Jacqueline-Roxane, fille de Joseph Gauthier et de Ernestine Lamontagne. Parrain et marraine M. et Mme Godfroid Lamontagne, grands-parents de l'enfant.

Le 13 mai a été baptisé Joseph Stanislas-Georges-Henri, fils de Joseph Morin et de Maria Morin. Parrain et marraine M. et Mme Stanislas Morin.

Le 14 mai a été baptisée Marie Lucette Alphéda, fille de Aimé Girard et de Cédée Leveillé. Parrain et marraine M. et Mme Albert Caron, oncle et tante de l'enfant.

Le 17 mai a été baptisé Joseph Emile Réal, fils d'Emile Cinq-Mars et de Yvonne Guy. Parrain et marraine M. et Mme Emile Thériault, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 mai a été baptisée Marie-Rose-Cécile-Rosalia, fille d'Armand Lalancette et de Marguerite Bouly. Parrain et marraine M. et Mme Obrahim Lalancette, grands-parents de l'enfant.

—Le terme de la Cour Supérieure est commencé depuis mardi. Il est présidé par l'Honorable Juge Tessier.

MM. les avocats J.-C. Gagné, Ph. Girand et A. Boulianne, de Chicoutimi, étaient de passage ici pour le terme de la Cour.

—MM. les avocats Alfred Dion, de St-Félicien, Jules Lefebvre et A. Laforest, de St-Joseph d'Alma, sont aussi venus pour le terme.

—M. le notaire G. Coulombe, de St-Félicien, était en voyage d'affaires ici mercredi.

—M. le notaire J.-Aimé Fortin, de Chambord, téait aussi de passage en notre ville jeudi.

NORMANDIN

Normandin, 23. (De notre correspondant.) —

BAPTEMES

5 mai, Marie-Yvonne-Alice, enfant de Benoit Fryars et de Magna Vezina. Parrain et marraine: M. et Mme Uldéric Vézina.

5 mai, Joseph-Ulric-Germain, enfant de Yvan Desmeules et de Alice Boulianne. Parrain: Ulric Boulianne, oncle de l'enfant, marraine: Germaine Boulianne.

8 mai, Marie-Pierrette-Gabriel, enfant de Lauréat Bussière et de Imelda Potvin. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Potvin, grand-père et grand'mère de l'enfant.

10 mai, Joseph-Fernand-Roland, enfant de Alphonse Morin et de M.-Jeanne Boivin. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Boivin, oncle et tante de l'enfant.

11 mai, Joseph-Paul-Antoine-Yve, enfant de Hector Morin et de Mélanie Boivin. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Morin, oncle et tante de l'enfant.

11 mai, Marie-Clemence, enfant de Albert Nadeau et de Eudora Bernard. Parrain: Bernard Fraser, marraine: Louise Nadeau, soeur de l'enfant.

12 mai, M.-Berthe--Stella, enfant de Philippe Bouchard et de M.-Blanche Vallée. Parrain Léopold Bouchard; marraine: Kilda Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

13 mai, J.-Georges Edmond, enfant de Johnny Bussière et de Simone Paradis. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Paradis, grand-père et grand'mère de l'enfant.

14 mai, J.-André-Antoine, enfant de Xavier Bouchard et de Eléonard Lemieux. Parrain: Antoine Bussière, marraine: Mancia Bouchard, soeur de l'enfant.

15 mai, J.-Louis-Henri, enfant de Ludger Painchaud et de Marie Bouchard. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Vaillancourt.

15 mai, J.-Gérard-Roland, enfant de Réné Hailhot et de Alphonsine Fortier. Parrain, Roland Michaud, marraine: Gratia Mailhot, cousine de l'enfant.

DECES

Le 10 mai, est décédée Mme Onésime Turcotte, (née Rose-Alba Tremblay), à l'âge de 26 ans.

Le treize mai, sépulture de Roland, enfant de H. Cossette et de Lucinie Savard. Le défunt était âgé de 15 mois.

Nos sympathies aux familles éprouvées.



Collectionner cette série d'annonces, elle a de la valeur.

DESBIENS

Desbiens, 23. — (De notre correspondant). —

DIVERS.

Mme E.-J. Dubois de St-Félicien est en visite chez son garçon, M. Xavier Dubois.

Mlle Anna-Marie Girard, Mlle Germaine Cézina ainsi que M. J.-Baptiste Girard, étaient de passage à Chambord, la semaine dernière.

Mme Ovide Fortier ainsi que sa fille Isabella étaient à Chicoutimi cette semaine, l'hôte de M. Cyrille Tremblay.

Mme J. Bergeron de Métabetchouan est en visite chez M. Joseph Boivin.

Mme Edmond Lévesque est de passage à Métabetchouan, l'invitée de Mme E. Pilote.

M. et Mme J. Laforce, opératrice ainsi que M. et Mme Ernest Simard, étaient en visite à St-Félicien, dimanche.

Mlle Ida Tremblay est en visite chez sa soeur Mme Charles Savard.

Lisez nos annonces

SOUMISSIONS OUVERTES

Québec, 23. — (De notre correspondant). — Les soumissions, demandées par le département des travaux publics, pour la construction d'un musée des archives et d'histoire naturelle, ont été reçues hier, au parlement. M. J.-A. Métayer, sous-Ministre des travaux publics, nous a déclaré, ce matin que le département, a reçu une vingtaine de soumissions, mais celles-ci concernaient les divers travaux qui doivent être exécutés dans la construction de l'édifice projeté. Ces soumissions n'ont pas encore été ouvertes et probablement que le contrat pour la construction du musée ne sera pas accordé avant le commencement de juin.

Voici la liste des papiers

"Ecusson R"

Superfine Linen Record	Mount Royal Bond
Canadian Linen Ledger	Rolland Parchment
Canadian Linen Bond	Rolland Antique Linen
Earnscliffe Linen Bond	Rolland Antique Vellum
Standard Pure Linen	Donnacona
Empire Linen Bond	Canada
Crown Linen	Columbia
Colonial Bond	Maple Mills
Service Bond	Rolland Extra Strong

EN VENTE AU

SYNDICAT des IMPRIMEURS

DU SAGUENAY

Imprimeurs—Libraires—Editeurs

12, Ave LABRECQUE

Chicoutimi - P. Qué.



Pour l'Homme qui est Fier de son Foyer

Votre foyer
VALAIT la peine d'être édifié

Quand vous jetez un regard sur le passé, telle difficulté, tel sacrifice apparaissent sur l'écran du souvenir, puis s'effacent. Mais vous avez fini par triompher — votre foyer valait la peine d'être édifié, parce que c'est l'âme même de l'existence.

Quel est celui qui n'aimerait pas plutôt voir la fumée sortir de sa propre cheminée que de se chauffer avec l'âtre d'autrui?

Votre foyer
VAUT la peine d'être protégé

Pour l'homme attentif, considéré, fier de sa femme et de sa famille — pour celui qui se considère comme un bon mari et un bon père, un foyer heureux vaut certes la peine d'être protégé.

Il y a un moyen infaillible d'en assurer la protection — sauvegarder ceux qui vous touchent de plus près et qui vous sont le plus chers.

L'assurance-vie vous assure entière protection contre les hasards et les aléas de la vie. Achetez toute l'assurance-vie que vous pouvez. Elle remplace votre productivité quand arrive l'inévitable et assure le confort au foyer pour ceux que vous laissez derrière vous.

THE
MANUFACTURERS LIFE
INSURANCE COMPANY

L.-J. SAVARD
Représentant
Chicoutimi, Qué.

Sans obligation de ma part, veuillez me fournir des détails sur la police la mieux appropriés à mes besoins. Actuellement je suis assuré pour $..... J'aurai ..... ans à mon prochain anniversaire. J'ai femme et ..... enfants.

Nom ..... Adresse .....

Une bénédiction pour les gens âgés

Les Gin Pills délivrent les victimes des maux de reins et de la vessie

"Je me demande si vous comprenez vraiment quelle bénédiction sont les Gin Pills pour les gens âgés.

"J'ai 72 ans et si longtemps souffert de troubles des reins et de la vessie. Je ne pouvais goûter de repos ininterrompu, étant obligé de me lever trois ou quatre fois par nuit. Plus tard je souffris de douleurs dans la vessie et mon fils qui avait pris les Gin Pills contre douleurs dans le dos et lumbago, m'en acheta une boîte. Avant que je l'eusse vidée, j'étais libéré de mes douleurs de vessie et pouvais me lever moins fréquemment. A mon âge, je puis difficilement m'attendre d'être délivré permanemment de troubles de ce genre, mais si les Gin Pills donnent à d'autres le soulagement qu'elles m'ont procuré, elles seront vraiment une bénédiction."

(Nom sur demande).

Des milliers de gens âgés qui souffraient de troubles des reins et de la vessie ont trouvé un soulagement prompt et durable avec les Gin Pills. Si vous en souffrez de ce côté, même légèrement, procurez-vous une boîte de ces pilules chez votre pharmacien. 50c. National Drug & Chemical Company of Canada, Limited, Toronto, Canada.

126-F

Une chose certaine

C'est que nos lecteurs ont remarqué avec plaisir les améliorations que nous avons apportées à notre journal. Plusieurs nous ont même prouvé leur satisfaction en nous donnant de l'annonce ou en nous envoyant l'adresse d'un nouvel abonné.

"Le Progrès" n'est pas un journal parfait. Il est un journal qui tend à la perfection. Nous avons toujours compté sur le concours de nos amis et de nos lecteurs et nous sommes assurés qu'ils ne nous ménageront pas leur encouragement. De notre part tous nos efforts porteront à leur servir un journal intéressant et bien fait.

L'année commencée sera fructueuse pour tous si nous nous encourageons les uns les autres. Aidez-nous en nous envoyant le nom d'un nouvel abonné, l'annonce de votre marchand, quelque travail d'impression ou commande de Librairie. Il n'est pas d'annonce si petite qui n'alimente; il n'est pas d'abonnement qui ne serve à augmenter notre circulation et par suite notre influence.



Téléphonez-nous immédiatement à 457 ou 651 et soyez satisfait.

Commandes reçues par la poste exécutées avec soin et promptitude.

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

12, AVENUE LABRECQUE,

CHICOUTIMI, Qué.

Chaque $1.00 que vous versez directement ou indirectement dans notre caisse aide à développer votre journal

LE PATRIOTISME DE DOLLARD

On peut dire de tous les grands hommes du siècle, dévoués aux intérêts de leur pays, que ce sont des patriotes; mais nul, je le crois, n'a atteint dans cette sphère, un aussi haut degré que Dollard: son dévouement est tout à la fois volontaire et entier.....

Volontiers: C'est un pauvre paysan sans autre ambition que celle de plaire à son Dieu, de faire la joie des siens et de travailler à la gloire de la colonie naissante.

Cependant, une pensée le hante, à la vue des malheurs qui s'apprêtent à fondre sur sa "petite patrie"...Une décision soudaine: il ira, lui, Dollard, avec quelques braves de ses compagnons, se placer au pied du Long-Sault, et s'opposer à ces farouches envahisseurs; il ira s'offrir en holocauste, pour arrêter le flot d'ennemis prêts à s'élancer.....

Il réunit seize braves à ses côtés et sans plus hésiter, il part... Nul ne le pousse, il est absolument étranger à toute circonstance qui puisse motiver un semblable dévouement; il n'est attiré, ni par l'orgueil: il est sûr de n'en point retirer; ni par la gloire: on serait plutôt porté à le traiter d'insensé; ni même par les circonstances politiques: il a pour toute influence et toute charge, son nom de citoyen de la Nouvelle-France. Donc, aucune influence de ce côté, ne peut agir sur lui.

J'ai dit, en outre, que son dévouement était entier: en effet, on admet bien qu'un homme puisse abandonner les siens; sacrifier ses biens; dépenser tout ce que la nature lui a donné d'énergie; sacrifier au besoin, son honneur: mais quand, par exemple, a-t-on vu un homme donner son sang, par pur dévouement, après une lutte des plus acharnées et des plus héroiques..... Actes de dévouement est sans égal.

Mais à la vérité, sa pensée planait plus haut que la terre; c'est qu'il avait au coeur une foi profonde, qui le faisait croire en l'avenir et percevoir sur ce sol de la Nouvelle-France, un grand peuple, profondément catholique et sur lequel Dieu se plairait à répandre ses bienfaits, en abondance. C'était là une belle pensée, dans l'esprit de Dollard, mais il a fait plus que la caresser, il a donné sa vie, pour la réaliser.....

Et nous, qu'avons-nous fait.....et que prétendons-nous faire..... La fête de Dollard n'est pas loin, il est donc temps de nous y préparer et de prendre de bonnes et sincères résolutions, que nous déposerons à ses pieds, au jour de son anniversaire.....

Albert HOVINGTON,
Cercle Racine

La Voix de la Jeunesse

Organe du Comité Régional de l'A. C. J. C. à Chicoutimi

Piété, Etude, Action — **Soyez des hommes**

Toute correspondance pour la "Voix de la Jeunesse" doit être adressée: Case postale "P", Chicoutimi

NOS ETUDES

L'EGLISE AU TOURNANT DE NOTRE HISTOIRE

(Suite)

En 1759 le drapeau fleur de lys était à la veille d'être banni de notre pays. Car les grenadiers de Montcalm n'étaient plus invincibles (Ah! si le courage avait été la seule condition du succès)! Cependant notre peuple accourait sur les champs de bataille malgré la famine imminente; des gamins et des octogénaires étaient vus les armes à la main. Le siège épiscopal de Québec était occupé par un vrai patriote, Mgr de Pontbriand, qui, dans ses mandements, tantôt se réjouissait des succès de ses ouailles, tantôt déplorait leurs défaites et les encourageait à une résistance des plus actives. A la tête de chaque paroisse était un pasteur qui leur rappelait le devoir de combattre pour la patrie, et qui, se mettant quelquefois à leur tête, illustrait de son sang sa sublime prédication, comme Bobineau de Portneuf à St-Joachim.

En 1774 les Américains attaquaient le Canada. Les Anglais n'étaient qu'un millier pour défendre cette immense frontière. C'en était fait de leur souveraineté en notre pays. Mais une voix partit de Québec qui dit: "Vos serments, votre religion vous imposent l'obligation indispensable de tout votre pouvoir votre patrie et votre Roi". Et cette voix, secondée par cent autres dans les Eglises paroissiales, sauva le Canada en poussant les lions de 1759 à combattre pour leurs anciens ennemis.

En 1812 les victoires de Napoléon donnaient aux Canadiens l'espérance de repasser à l'allégeance française ou de devenir un peuple indépendant. Du moins telle était l'impression des Américains. Mais Mgr Plessis, le plus grand, dit-on des évêques canadiens, après Mgr de Laval, oublie ses griefs contre Craig et rappelle à son peuple son serment de loyauté. Les députés, en fidèles enfants de l'Eglise, donnent au gouverneur plein pouvoir pour organiser la défense. Le clergé des compagnes prêche la résistance et nos soldats dotent leur patrie d'une page d'histoire qui peut rivaliser avec les plus belles de tous les peuples.

En 1837, au plus fort de la lutte pour nos libertés, un groupe de Canadiens jeta une petite tache sur cette belle réputation de loyauté. Mais ils le firent en désobéissant à leurs *évêques. NN. SS. Signay et Lartigue, et en méprisant les exhortations de leurs pasteurs qui élevèrent la voix, même immédiatement avant les actions comme fit le curé Pâquin à St-Eustache. N'oublions pas toutefois que la majorité de nos ancêtres ne firent pas la sourde oreille à la voix de leurs prêtres.*

..Léon XIII a dit de l'Eglise: "Eût-elle été fondée directement et principalement pour le bonheur temporel des peuples, cette société avant tout spirituelle n'aurait pu être une source plus féconde de biens terrestres". Cette parole du grand Pape ne s'applique à aucun pays mieux qu'au Canada. Car le Canada est un fief de l'Eglise qui lui appartient par droit de maternité c'est par amour pour elle que ses pères sont venus le fonder.

Mère plus fidèle que sa mère par nature elle l'a conservé après que cette dernière l'eut abandonné, et l'a conduit comme par la main à l'âge de majorité parmi les nations civilisées.

Cependant c'est à elle que Sa Majesté Georges V doit de posséder ce précieux joyeau de sa couronne.

Si nous avons un jour notre "Calès", qu'il appartienne à la race anglo-saxonne ou à la race canadienne nous pourrons l'accabler du nom d'ingrat.

Canadiens Français, soyons fiers de notre religion comme de notre patrie. Nos plus héroïques figures, les Brébeuf et les Lallement portaient sa livrée. Récemment elle vient de nous mettre au rang des autres nations en nous dotant de neuf Bienheureux.

CATHOLIQUE de la Jeunesse, soyons fidèles aux avis de nos aumôniers et de tout notre clergé nous souvenant "qu'il s'attache au peuple comme l'âme au corps qu'elle pénètre de sa vertu".

Willie Tremblay,
Du Cercle Racine.

CERCLE DREAN

Rapport

Du 4 avril au 2 mai.

Pour suivre les conseils du directeur le la voix, pe me suis efforcé de donner plus de détails sur la vie de notre cercle. Et pour être clair, je conserve la méthode ordinaire.

Piété. En ce qui conserve la piété chez nous, ce sont bien toujours les mêmes coutumes; prières, communions de chaque dimanche, sans compter la communion générale du premier dimanche du mois, à laquelle chacun tient à honneur d'être fidèle; lecture de piété; assistance aux vêpres, exercices parroissiaux, voilà autant de bonnes habitudes que notre cercle fait un devoir de conserver; car c'est dans la fidèlité à ses pratiques de piété que nous puisons la force de faire quelques choses.

Les remarques de notre Rév. Père Aumônier nous sont toujours d'une grande utilité. Par ses bonnes paroles, il nous fait mieux comprendre nos devoirs de toutes sortes; en particulier, le grand devoir de donner le bon exemple en tout et partout...

Etude: Pour un cercle, la question étude qui n'occupe que la seconde place au point de vue de l'importance, est celle cependant qui prend la plus grande partie de son temps. Le premier travail que j'ai à vous présenter, c'est celui des Syndicats Nationaux et Catholiques, donné à la séance intercercle du 10 avril, par un de nos camarade. Il nous parla de leur nature, c'est-à-dire, ce que c'est qu'un Syndicat: un groupement d'ouvriers qui se donnent la main, pour s'entraider mutuellement. Il nous exposa ensuite leur nécessité. Car dit-il. "Si nous n'avons pas de Syndicat, comment tiendrons-nous tête à l'immigration étrangère qui nous envahit? Et comme conclusion, il nous invite à encourager les Syndicats, et même d'y entrer en grand nombre...

Comme travail secondaire de la séance intercercle nous avons la biographie de Saint-Stanislas de Kotska. C'était bien là le meilleur choix que nous pouvions faire. Saint-Stanisias, comme le disait le Rév. Père Curé, est tout désigné pour servir le modèle à la jeunesse catholique. Pour parvenir au dégré de sainteté qu'il a atteint, le jeune Stanislas n'a rien fait d'extraordinaire. L'accomplissement de la volonté de Dieu; la correspondance à ses grâces, explique le secret de sa haute sainteté. Ce sera aussi pour nous le grand moyen de sanctification.

Notre dernière séance porta sur différents sujets d'actualités; en particulier sur la fête de Dollard. En effet chacun y met du sien pour donner au héros de notre histoire, la place qu'il a si bien mérité par son courage et son héroïsme.

Au point de vue action, je signalerai la tenue de notre séance intercercle, où ont été donnés les travaux signalés plus haut. Notre Père Aumônier nous rappelle aussi à plusieurs reprises, la question du recrutement. Notre cercle n'est pas assez nombreux et il nous faut de nouveaux membres.

En terminant, j'exprime le voeux que la fête de Dollard soit célébré le mieux possible et que chacun fasse sa part pour la rendre plus belle que par le passé.

René BOIVIN,
Sec.-Corr.

A MES AMIS, ACHARNES LISEURS

La lecture est, comme la langue, la meilleure et la pire des choses
Esape.

Que de belles phrases dans les romans modernes ressemblent à des veuves qui pleurent le bon sens qu'elles ont perdu.
Monsabré.

Chaque fois qu'une lecture de ton si élevé semble-t-elle, affaiblit ou tend à affaiblir en vous (ensemble ou séparément) le sentiment familial, le sentiment patriotique, le sentiment de fidélité à l'Eglise, inutile d'examiner plus avant: c'est une lecture mauvaise.
Joseph Lotte.

Un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres: il perd son argent à se les procurer, son temps et son intelligence à es lire; s'il en a, un devoir lui reste, de les jeter au feu.
J. de Maistre.

La littérature romanesque cherche moins la gloire que l'argent, mais nous sommes si bêtes que les deux lui arrivent en même temps.
Monsabré.

Un homme qui fait un livre dispose d'une puissance incalculable. Nul n'a mesuré et ne mesurera jamais les actes intérieurs et extérieurs qu'il provoque ou qu'il arrête.
Ernest Dello.

On doit aussi demander compte à l'écrivain de l'encre qu'il a versé.
Victor Hugo.
Collection de R. B. du Cercle Racine.

POUR APPRENDRE A NOS AMIS

Décès biens passagers que l'on goûte à demi,
Le meilleur qui nous reste est un sincère ami:
On se brouille, on se fuit! Qu'un hasard nous rassemble,
On s'approche, on sourit, la main touche la main,
Et nous nous souvenons que nous marchons ensemble,
Que l'âme est immortelle et qu'hier, c'est demain.

Bien puissante et persuasive est la parole d'un ami.
(Homère).

Dans une grande âme, tout est grand, et dans une âme médiocre tout est médiocre, l'amitié comme le reste
(Pascal).

L'amitié est un point rose dans le voile noir de l'ennemi.
P. LeMay.

On sonde une rivière avant de se jeter à l'eau. Sondez le coeur d'un ami avant de vous abandonner à lui.

Les amis pleins de dévouement quand nous n'avons besoin de rien rappellent les sapins qui nous offrent de l'ombre en hiver.
(Petit-Sème)

Les courtisans sont des pauvres enrichis par la mendicité.
(Chamford).

La confiance est le premier élément de l'amitié, on pourrait même dire qu'elle n'en est que le vestibule, parce que le sacrifice en est le sanctuaire.
(Lacordaire).

Les hirondelles nous fréquentent pendant les beaux jours; les mauvais jours les mettent en fuite. — Que d'hirondelles dans l'amitié!...

SONNETS POUR LA FETE DE DOLLARD

A Dollard des Ormeaux

Honneur à toi! J'évoque aujourd'hui ta figure
Humble, chevaleresque et sainte; si les mots
Pour atteindre à ta gloire ont assez d'envergure,
Sauveur de notre Pays! O DOLLARD des Ormeaux!

Déjà les fondateurs de la Cité future,
Voyaient l'horizon noir d'inévitable maux;
Quand tu livras ta vie, héroïque pâture,
A la guerre embusquée au seuil de nos hameaux.

O Martyr! le Peau-Rouge a dispersé tes restes,
Dans nos seuls souvenirs enseveli tu restes
Mais ton pur holocauste en apparaît plus beau.

Et je veux que ces vers dans lesquels passe l'âme
Des Canadiens reconnaissants et qui t'acclament
Soit un humble épitaphe à ton corps sans tombeau.

Aux compagnons de Dollard

Dans les bois du Long-Sault, Soldats, le vent raconte
Votre exploit d'héroïsme et dit vos noms : Lecompte,
Grenet, Brassier, Robin, Tillemont, nobles coeurs!
Tombés dans la défaite et cependant vainqueurs.

Durant dix jours, un contre vingt, sans peur, sans honte;
Le front serein devant la mort fatale et prompte,
Du sol et de l'autel, vous fûtes protecteurs
En barrant de vos corps la route aux destructeurs.

Ah! vous l'avez écrite en traits de sang la page
Qui déborde pour nous de force et de courage;
Notre histoire n'a pas de plus riche dépôt!

Vienne un jour en danger la patrie où nous sommes,
Votre sublime exemple enflammera les hommes,
Et vers la gloire ils le suivront comme un drapeau!

(Abbé Melançon)

N.D.L.R. — Ces sonnets seront récités le matin du 24, au sortir de la Cathédrale de Chicoutimi, où toute la jeunesse de la ville est convoquée pour la célébration de la fête de Dollard. Deux elèves de l'Académie commerciale les réciteront : MM. Alexandre Gendron et Patrick Cubaynes.

SUCCULENT MELANGE

Ce qui nous attache le plus aux êtres, c'est de les avoir devinés.
L'ordre a trois avantages: il soulage la mémoire, il ménage le temps, il conserve les choses.
A. Dufresne.

"Maitre Robert, disait S. Louis, m'est avis que ce mot d'honnête homme est si grand et si bonne chose, que même à le prononcer, il emplit la bouche.
Joinville.

Si l'homme s'excuse, Dieu l'accuse; si l'homme s'accuse, Dieu l'excuse.
S. Fr. de Sales.

Rien ne remet toutes choses dans l'ordre de la paix comme la bonne humeur.
P. Faber.

Savez-vous comment on défend une liberté attaquée? En s'en servant.
Mgr d'Hulst.

La religion fait de la prière du pauvre la richesse du riche.
V. Hugo.

On a beau avoir cent fois raison, il faut encore savoir avoir raison.
L. Veuillot.

Collection de R. B. du Cercle Racine.

Collection de R. B. du Cercle Racine.

LE JOUR DE DOLLARD

LE jour de Dollard, c'est la fête de la jeunesse du Canada français, et partout où elle compte des Unions, des Cercles et des Avant-Gardes, l'A. C. J. C. la célébrera avec ardeur, avec exaltation. Dollard! c'est l'extraordinaire héros d'une extraordinaire aventure, qui symbolise la vaillance française conquérant l'Amérique à la foi et à la civilisation. Il a droit à notre admiration, il a droit à notre hommage, il a droit à notre imitation.

Dans sa page de l'Action catholique, le Comité régional québecois déclare qu'il se charge de la démonstration dans la vieille capitale et qu'elle sera brillante. Le Comité régional de Montréal a nolisé un bateau pour le dimanche 22 mai et conduira les jeunes au pied du monument du Long-Sault, sur le sol même où le jeune héros et ses quelques compagnons se couvrirent d'une immortelle gloire. Le 24 mai, il conviera la jeunesse de Montréal à manifester devant la fière statue du parc La Fontaine. Nos amis d'Ottawa et d'ailleurs nous préviennent qu'ils sont à faire, eux aussi, leurs préparatifs. Partout la fête sera belle, comme les années passées, parce que Dollard parle au coeur de la jeunesse qui veut préparer l'avenir, et parce que les jeunes de l'A. C. J. C. voudraient de tout coeur préparer l'avenir de la patrie.

Léon DEMERS.
(Extrait du Semeur).

CERCLE LABRECQUE

Rapport du mois d'avril

Voici les activités de notre cercle pour le mois d'avril.

Nous avons eu seulement une séance durant ce mois. La préparation de la pièce pour la fête de Dollard, nous ayant empêchés d'avoir d'autres réunions.

L'assistance à cette séance s'est maintenue avec 14 présences.

Nous avons eu à cette séance un commentaire sur l'Evangile, et un travail d'histoire du Canada. Comme d'habitude, les sarclures ont été faites par un membre.

Nous espérons que ce rapport aura le meilleur accueil, malgré sa brièveté.

Par P. E. BERTHIAUME,
Secrétaire.

GERCLE DREAN

Rapport

Février et mars 1927

Pendant ces deux mois, notre cercle a tenu sept réunions. Assistait aux séances une moyenne de huit membres. La lecture de piété du 2e Livre de l'I. de J.-C. est suivie chaque fois d'un commentaire par le Rév. Père Aumônier.

Au cour de ces réunions les travaux suivants ont étés donnés: Chronique de la dernière quinzaine.

L'esclavage au Royaume du Saguenay.

Preuve de l'existence de Dieu.

La question ouvrière au Canada.

L'âme humaine, sa spiritualité.

Les Israëlites dans le désert et leur entrée dans la Terre-Promise.

Le gaspillage du temps.

Tous ces travaux traités de façon sérieuse et intéressante prouve que tous nos membres comprennent l'utilité des travaux bien faits pour rendre les séances intéressantes.

Quant à l'action elle s'est maintenue et nous espérons qu'elle triomphera encore, si chacun continue à faire preuve de bonne volonté.

René Boivin.
Sec.-Cors.

Pour toutes vos annonces et circulaires utilisez le service de vignettes du "Progrès du Saguenay". Une vignette attire davantage l'attention.

REPRESENTANTS DEMANDES

Une de nos plus vieilles compagnies canadiennes d'assurance-vie cherche des représentants actifs et sérieux pour organiser les comtés du Lac St-Jean, Chicoutimi et Charlevoix. Proposition des plus avantageuses. Correspondance confidentielle. S'adresser à boîte postale 56, Québec

Feuilleton du "Progrès du Saguenay"

LE FRANÇAIS

Par Damase Potvin

No 28

Monte vers toi, vers toi, Dieu Tout-Puissant!

A cet instant du jour, l'air était calme par toute la combe; les oiseaux faisaient là sieste dans le feuillage des bouleaux et des pins, se taisaient encore que quelques instants auparavant, à l'heure du midi, heure du bain pour elles, des bandes confuses de bestioles, remplissaient la bordure de l'étang, de pépiements, de bruits d'ailes et de cris d'amour... L'air pur laissait percevoir la moindre vibration du chant et y ajoutait ce velouté indéfinissable que donne une distance consonnante en même temps qu'elle permet les caprices de l'écho. En effet, la dernière note du chant de Jacques Duval monta d'abord vers le ciel, puis, retombant tout à coup, elle alla frapper à toutes les saillies des blocs de basalte des versants de la colline; elle s'éparpilla en mille ondulations dans l'espace; durant une minute, l'écho se promena, ici et là, au fond de la combe, roula de versant en versant, effleura l'eau du lac, remonta encore, s'affaiblissant toujours, s'arrêtant tout à coup, accentuant le silence...

Le soleil commence à présent à basculer d'un côté de la coulée, après avoir dardé pendant le dîner, juste au-dessus des tables. La gaieté bruyante du matin reprend pied parmi la bande. L'on accueillit avec des cris de joie la proposition que venait de faire Jacques Duval, et toute la jeunesse se leva avec des sauts de génisses dans des herbages frais. En quelques enjambées l'on parvint au vieux chaland attaché à son bouleau. Deux rames, noircies par l'eau et par le temps et dont l'une était écourtée d'un quart, pendaient à ses flancs, retenues par des talets rougis de rouille. Ce cajeu, pendant longtemps, avant que ne fut construite la route de Fabre dont l'un des lacets contourne une partie de l'étang, ce cajeu avait servi aux colons qui le chargeaient de foin bleu qu'ils venaient faucher dans la coulée et qu'ils transportaient à Ville-Marie. Aujourd'hui la vieille embarcation n'était plus bonne qu'aux pique-niqueurs. Elle ne pouvait contenir que quatre ou cinq personnes. Aussi, fallait-il, pour contenter tout le monde, faire maints voyages. Les rameurs ne manquaient pas car tant plus on ramait tant plus on avait de chances de rester sur l'eau. Les émotions étaient multiples. L'embarquement et le débarquement des promeneurs, posant des pieds imprudents sur le rebord du chaland ballotant dans tous les sens, ne se faisait pas sans danger, d'autant plus que l'on atterissait sur un talus de mousse fraiche, humide, allant en pente plutôt abrupte et glissant à cause de l'eau qui le lèchait en-dessous.

Le pique-nique faillit, hélas! se terminer en catastrophe. Au moment où pour le deuxième tour de promenade, l'on était à faire l'échange des promeneurs sur le cajeu branlant, voulant aller prendre sa place dans l'embarcation, Marguerite avait imprudemment sauté au bord du talus; elle perdit l'équilibre et, après un chancellement qui ne dura pas une seconde, roula dans l'eau assez profonde à cet endroit. Un cri de terreur retentit parmi toute la jeunesse. Mais ce ne fut pas long; Jacques Duval se tenait à ce moment à la proue du cajeu pour recevoir dans ses bras les jeunes filles qui y montaient. Avec la rapidité d'un lièvre, il se précipita à la suite de Marguerite qui allait enfoncer sous le chaland, la saisit de toute la vigueur de ses bras nerveux et, chargé de son fardeau, grimpa dans l'embarcation penchée au point que de l'eau passa par-dessus le rebord. Cela ne dura qu'une minute. L'on applaudit à tout rompre le bel exploit de Jacques Duval.

Léon Lambert qui musardait en haut du talus en attendant son tour de promenade, perçut toute la scène. Il vit Marguerite et Jacques tous deux dans le cajeu, ruisselant, la jeune fille revenant de l'inconscience où l'avait plongée son immersion subite. Il ne laissa rien voir, mais il ressentit à cet instant un sentiment irrésistible de dépit. Un premier sursaut de jalousie lui martela soudain le coeur à grands coups, comme frappait la lourde masse de merisier de Jean-Baptiste Morel sur les piquets de clôture pour les enfoncer en terre. Le dépit lui incendia le coeur et il en sentit les flammes lui échauffer le cerveau. Les forces vives de sa nature délicate et douce le soulevèrent, un instant, contre ce renégat de la terre qui se jetait ainsi à la traverse de son bonheur et se permettait de jouer au héros pour enlever plus facilement les jeunes filles à l'amour du sol natal. Léon Lambert s'aperçut qu'il était vraiment amoureux de Marguerite Morel. Il lui sembla remarquer pour la première fois la longue chevelure blonde de la jeune fille, ses grands yeux d'un bleu si profond. Et il la savait encore plus douce et plus vaillante que belle. Involontairement, il sentit des trépidations par tout son être, mais il réprima sa colère...

Maintenant le soleil, avant de disparaître derrière les collines, s'amuse à appliquer sur les écorces des bouleaux d'ardents baisers et de fourmillantes traînées d'or qui font ressortir davantage les boursufflures brunes des lenticelles.

Les préparatifs du départ traînèrent; l'on mit moins d'entrain à enfermer dans les paniers les vaisselles et les restes des victuailles, que l'on en avait mis, le matin, à les sortir. L'on s'amusa encore un brin à quelques jeux innocents. Des jeunes filles traversèrent le pré pour aller cueillir des cerises afin d'en rapporter des paniers à ceux qui étaient restés à la maison. Tant et si bien que lorsque l'on se mit en route pour le village, le soleil avait enfin disparu derrière les collines et l'ombre avait envahi la coulée. Les hauteurs offraient encore quelques points lumineux et des lambeaux de pourpre demeuraient suspendus dans les cimes des arbres, envoyant des reflets aux plus petites éminences, aux moindres saillies. Un instant, sous un dernier rayon égaré, l'on crut que les ruines du vieux campe, au milieu du pré, étaient en feu. En haut des collines, la lumière, derrière les taillis, dessinait des sveltesses, des dentelures, des ajourements de clochers.

Ce fut à la nuit presque faillie que d'un pas rapide et tapageur, les jeunesent rentrèrent au village, les garçons portant les paniers vides.

IX

Le temps qui s'écoule entre la mi-septembre, après l'arrachage des patates, et la mi-octobre alors que jusqu'aux gelées l'on fera un peu de labour, est à la campagne une époque pendant laquelle les bras chôment et les champs se reposent. C'est un temps de répit et comme de vacances rurales. De mélançoliques soleils annoncent novembre, destructeur des magnificences de l'automne. Jusqu'à octobre, les ravages de la saison nouvelle ont été à peine sensibles. Les feuilles ont bien jauni aux arbres, mais tant qu'elles y restent attachées, l'on peut croire en une nature encore pleine de vie; le gazon est bronzé mais les fleurs sont parties. Des fois, l'Eté des Sauvages respectant la survivance de l'été, jusqu'aux premières neiges, nous fait revivre les jours de septembre; mais l'Eté des Sauvages ne ramène pas les fleurs. Alors le soleil redevient plus chaud, et le ciel, légèrement terni, veut comme reconquérir sa primitive splendeur. Hélas! à cette époque, une nuit suffit pour donner à la nature laurentienne l'aspect sinistre qu'imprime la saison rude.

Vers le milieu d'octobre, l'on sort de nouveau les charrues, mais pour quelques jours seulement. On ne laboure, avant les neiges, que quelques pièces de chaume sec ou de la terre neuve. Les hommes, les bêtes et la terre sont fatigués. Aussi, rien ne ressemble moins aux bruyantes parties des labourages du printemps que les mornes promenades de l'attelage las du labeur d'automne. La glèbe est vaseuse et froide; le ciel est gris et bas, rayé de vols de corneilles qui croassent et s'abattent par bandes dans les sillons ou trainent des buées; on les voit picorer avec rage deux par deux. Au printemps, le geste somptueux du semeur s'étendra sur tout le labour prêt à féconder, mais à l'automne, les sillons, gelés et vides, avant de recevoir les semences, disparaîtront pendant des mois sous des masses de neige.

Un peu avant ses labours, au commencement d'octobre, Jean-Baptiste Morel était allé couper, dans sa réserve à bois de la Pointe-au-Vin, six beaux billots d'épinette rouge. Il voulait depuis longtemps se construire un poulailler attenant à sa grange, et ces billes allaient lui fournir les planches nécessaires à cette construction. Il avait relié ces billots ensemble par une corde passée dans des crampes de fer fichées à l'un des bouts de chacune des pièces de bois traînées derrière une chaloupe qu'il faisait avancer en godillant à l'aide d'une grosse rame solidement contenue par un anneau de fer fixé en arrière de l'embarcation. Sous la marche du cajeu, les extrémités non reliées des billots qui s'écartaient, de chaque côté du sillage de la chaloupe, formait comme un éventail... A la fin de la journée les grumes étaient à la maison.

Le samedi matin, Jean-Baptiste Morel avait attelé Blond à la "wagine" chargée de ses billots encore humides de l'eau de la baie, et était parti pour le moulin à scie où on lui avait promis de scier ses planches dans la journée. Ce moulin à scie était situé dans le Rang Trois, au bord d'une petite rivière qui venait du côté de Guigues et qui, après avoir traversé quelques terres à l'ouest de Ville-Marie, se jetait en bouillonnant dans le lac. Il avait été con-

(à suivre)

"Les cuisines Clark vous aideront"

Les Fèves au Lard CLARK



Le régal de jeunes et vieux. Cuisson parfaite, faciles à digérer, nourrissantes, économiques et prêtes à servir. Le choix de sauces: "Tomates," "Chili" ou "Ordinaire."

W. CLARK Limited, Montréal.

6-27

ST-HENRI DE TAILLON

St-Henri-de-Taillon, 23. — (De notre correspondant). —

NAISSANCE.

M. et Mme David Claveau font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 17, sous les prénoms de Joseph-Edmond. Parrain: M. Edmond Lefebvre; marraine: Mlle Delia Turcotte, cousine de l'enfant. Porteuse: Mme Thomas Claveau, grand'mère de l'enfant.

VA ET VIENT.

M. Arthur-G. Tremblay, de St-Joseph d'Alma, était chez M. Charles Potvin ces jours derniers.

Mlle Jeannette Lefebvre est actuellement en promenade chez ses parents à St-Joseph d'Alma.

Mlle Delia Turcotte de St-Jérôme, est en promenade chez M. David Claveau.

M. le curé est parti le 18 pour les Quarante-Heures de Ste-Monique.

M. David Tremblay ainsi que M. Joseph Potvin, sont partis pour quelques jours à Roberval par affaires.

Etaient au presbytère le 17, MM. les abbés Arthur et Auguste Verreault, de Peribonca.

ST-NAZAIRE

St-Nazaire, 23. — (De notre correspondant). —

VA ET VIENT.

M. et Mme Johnny Bouchard, ainsi que M. et Mme Stanislas Gobeil, nous sont revenus lundi dernier après avoir passé plusieurs jours auprès de leur frère, M. William Tremblay, de La Doré, dangereusement malade. Ils ont fait le trajet en automobile et sont arrivés enchantés de leur voyage.

ROBERVAL

Roberval, 23, — (De notre correspondant). —

Naissances

Le 12 mai a été baptisé Joseph-Ernest-Ludovic, fils de Victor Harvey et de Marielle Morin. Parrain Ernest Lamothe; marraine Simone Morin, tante de l'enfant.

Le 13 mai a été baptisée Marie-Jacqueline-Roxane, fille de Joseph Gauthier et de Ernestine Lamontagne. Parrain et marraine M. et Mme Godfroid Lamontagne, grands-parents de l'enfant.

Le 13 mai a été baptisé Joseph Stanislas-Georges-Henri, fils de Joseph Morin et de Maria Morin. Parrain et marraine M. et Mme Stanislas Morin.

Le 14 mai a été baptisée Marie Livette Alphéda, fille de Aimé Girard et de Cédée Leveillé. Parrain et marraine M. et Mme Albert Caron, oncle et tante de l'enfant.

Le 17 mai a été baptisé Joseph Emile Réal, fils d'Emile Cinq-Mars et de Yvonne Guy. Parrain et marraine M. et Mme Emile Thériault, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 mai a été baptisée Marie-Rose-Cécile-Rosalia, fille d'Armand Lalancette et de Marguerite Bouly. Parrain et marraine M. et Mme Obrahim Lalancette, grands-parents de l'enfant.

—Le terme de la Cour Supérieure est commencé depuis mardi. Il est présidé par l'Honorable Juge Tessier.

MM. les avocats J.-C. Gagné, Ph. Girand et A. Boulianne, de Chicoutimi, étaient de passage ici pour le terme de la Cour.

—MM. les avocats Alfred Dion, de St-Félicien, Jules Lefebvre et A. Laforest, de St-Joseph d'Alma, sont aussi venus pour le terme.

—M. le notaire G. Coulombe, de St-Félicien, était en voyage d'affaires ici mercredi.

—M. le notaire J.-Aimé Fortin, de Chambord, téait aussi de passage en notre ville jeudi.

Une bénédiction pour les gens âgés

Les Gin Pills délivrent les victimes des maux de reins et de la vessie

"Je me demande si vous comprenez vraiment quelle bénédiction sont les Gin Pills pour les gens âgés.

"J'ai 72 ans et si longtemps souffert de troubles des reins et de la vessie, je ne pouvais goûter de repos ininterrompu, étant obligé de me lever trois ou quatre fois par nuit. Plus tard je souffris de douleurs dans la vessie et mon fils qui avait pris les Gin Pills contre douleurs dans le dos et lumbago, m'en acheta une boîte. Avant que je l'eusse vidée, j'étais libéré de mes douleurs de vessie et pouvais me lever moins fréquemment. A mon âge, je puis difficilement m'attendre d'être délivré permanemment de troubles de ce genre, mais si les Gin Pills donnent à d'autres le soulagement qu'elles m'ont procuré, elles seront vraiment une bénédiction."

(Nom sur demande).

Des milliers de gens âgés qui souffraient de troubles des reins et de la vessie ont trouvé un soulagement prompt et durable avec les Gin Pills. Si vous en souffrez de ce côté, même légèrement, procurez-vous une boîte de ces pilules chez votre pharmacien. 50c. National Drug & Chemical Company of Canada, Limited, Toronto, Canada.

126-F

NORMANDIN

Normandin, 23. (De notre correspondant.) —

BAPTEMES

5 mai, Marie-Yvonne-Alice, enfant de Benoit Fryars et de Magna Vezina. Parrain et marraine: M. et Mme Uldéric Vézina.

5 mai, Joseph-Ulric-Germain, enfant de Yvan Desmeules et de Alice Boulianne. Parrain: Ulric Boulianne, oncle de l'enfant, marraine: Germaine Boulianne.

8 mai, Marie-Pierrette-Gabriel, enfant de Lauréat Bussière et de Imelda Potvin. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Potvin, grand-père et grand'mère de l'enfant.

10 mai, Joseph-Fernand-Roland, enfant de Alphonse Morin et de M.-Jeanne Boivin. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Boivin, oncle et tante de l'enfant.

11 mai, Joseph-Paul-Antoine-Yve, enfant de Hector Morin et de Mélanie Boivin. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Morin, oncle et tante de l'enfant.

11 mai, Marie-Clemence, enfant de Albert Nadeau et de Eudora Bernard. Parrain: Bernard Fraser, marraine: Louise Nadeau, soeur de l'enfant.

12 mai, M.-Berthe-Stella, enfant de Philippe Bouchard et de M.-Blanche Vallée. Parrain Léopold Bouchard; marraine: Kilda Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

13 mai, J.-Georges Edmond, enfant de Johnny Bussière et de Simone Paradis. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Paradis, grand-père et grand'mère de l'enfant.

14 mai, J.-André-Antoine, enfant de Xavier Bouchard et de Eléonard Lemieux. Parrain: Antoine Bussière, marraine: Mancia Bouchard, soeur de l'enfant.

15 mai, J.-Louis-Henri, enfant de Ludger Painchaud et de Marie Bouchard. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Vaillancourt.



Collectionner cette série d'annonces, elle a de la valeur.

15 mai, J.-Gérard-Roland, enfant de Réné Hailhot et de Alphonsine Fortier. Parrain, Roland Michaud, marraine: Gratia Mailhot, cousine de l'enfant.

DECES

Le 10 mai, est décédée Mme Onésime Turcotte, (née Rose-Alba Tremblay), à l'âge de 26 ans.

Le treize mai, sépulture de Roland, enfant de H. Cossette et de Lucinie Savard. Le défunt était âgé de 15 mois.

Nos sympathies aux familles éprouvées.

DESBIENS

Desbiens, 23. — (De notre correspondant). —

DIVERS.

Mme E.-J. Dubois de St-Félicien est en visite chez son garçon, M. Xavier Dubois.

Mlle Anna-Marie Girard, Mlle Germaine Cézina ainsi que M. J.-Baptiste Girard, étaient de passage à Chambord, la semaine dernière.

Mme Ovide Fortier ainsi que sa fille Isabella étaient à Chicoutimi cette semaine, l'hôte de M. Cyrille Tremblay.

Mme J. Bergeron de Métabetchouan est en visite chez M. Joseph Boivin.

Mme Edmond Lévesque est de passage à Métabetchouan, l'invitée de Mme E. Pilote.

M. et Mme J. Laforce, opératrice ainsi que M. et Mme Ernest Simard, étaient en visite à St-Félicien, dimanche.

Mlle Ida Tremblay est en visite chez sa soeur Mme Charles Savard.

Lisez nos annonces

SOUMISSIONS OUVERTES

Québec, 23. — (De notre correspondant). — Les soumissions, demandées par le département des travaux publics, pour la construction d'un musée des archives et d'histoire naturelle, ont été reçues hier, au parlement. M. J.-A. Métayer, sous-Ministre des travaux publics, nous a déclaré, ce matin que le département, a reçu une vingtaine de soumissions, mais celles-ci concernaient les divers travaux qui doivent être exécutés dans la construction de l'édifice projeté. Ces soumissions n'ont pas encore été ouvertes et probablement que le contrat pour la construction du musée ne sera pas accordé avant le commencement de juin.

Voici la liste des papiers

"Ecusson R"

Superfine Linen Record	Mount Royal Bond
Canadian Linen Ledger	Rolland Parchment
Canadian Linen Bond	Rolland Antique Linen
Earnscliffe Linen Bond	Rolland Antique Vellum
Standard Pure Linen	Donnacona
Empire Linen Bond	Canada
Crown Linen	Columbia
Colonial Bond	Maple Mills
Service Bond	Rolland Extra Strong

EN VENTE AU

SYNDICAT des IMPRIMEURS

DU SAGUENAY

Imprimeurs—Libraires—Editeurs

12, Ave LABRECQUE

Chicoutimi - P. Qué.



Pour l'Homme qui est Fier de son Foyer

Votre foyer
VALAIT la peine d'être édifié

Quand vous jetez un regard sur le passé, telle difficulté, tel sacrifice apparaissent sur l'écran du souvenir, puis s'effacent. Mais vous avez fini par triompher — votre foyer valait la peine d'être édifié, parce que c'est l'âme même de l'existence.

Quel est celui qui n'aimerait pas plutôt voir la fumée sortir de sa propre cheminée que de se chauffer avec l'âtre d'autrui?

Votre foyer
VAUT la peine d'être protégé

Pour l'homme attentif, considéré, fier de sa femme et de sa famille — pour celui qui se considère comme un bon mari et un bon père, un foyer heureux vaut certes la peine d'être protégé.

Il y a un moyen infaillible d'en assurer la protection — sauvegarder ceux qui vous touchent de plus près et qui vous sont le plus chers.

L'assurance-vie vous assure entière protection contre les hasards et les aléas de la vie. Achetez toute l'assurance-vie que vous pouvez. Elle remplace votre productivité quand arrive l'inévitable et assure le confort au foyer pour ceux que vous laissez derrière vous.

THE
MANUFACTURERS LIFE
INSURANCE COMPANY

L.-J. SAVARD
Représentant
Chicoutimi, Qué.

Sans obligation de ma part, veuillez me fournir des détails sur la police la mieux appropriés à mes besoins. Actuellement je suis assuré pour $..... J'aurai ..... ans à mon prochain anniversaire. J'ai femme et ..... enfants.

Nom ..... Adresse .....

Une chose certaine

C'est que nos lecteurs ont remarqué avec plaisir les améliorations que nous avons apportées à notre journal. Plusieurs nous ont même prouvé leur satisfaction en nous donnant de l'annonce ou en nous envoyant l'adresse d'un nouvel abonné.

"Le Progrès" n'est pas un journal parfait. Il est un journal qui tend à la perfection. Nous avons toujours compté sur le concours de nos amis et de nos lecteurs et nous sommes assurés qu'ils ne nous ménageront pas leur encouragement. De notre part tous nos efforts porteront à leur servir un journal intéressant et bien fait.

L'année commencée sera fructueuse pour tous si nous nous encourageons les uns les autres. Aidez-nous en nous envoyant le nom d'un nouvel abonné, l'annonce de votre marchand, quelque travail d'impression ou commande de Librairie. Il n'est pas d'annonce si petite qui n'alimente; il n'est pas d'abonnement qui ne serve à augmenter notre circulation et par suite notre influence.



Téléphonez-nous immédiatement à 457 ou 651 et soyez satisfait.

Commandes reçues par la poste exécutées avec soin et promptitude.

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

12, AVENUE LABRECQUE,

CHICOUTIMI, Qué.

Chaque $1.00 que vous versez directement ou indirectement dans notre caisse aide à développer votre journal

CALENDRIER

Lundi, le 23 mai 1927
SAINT PACOME, Confesseur

Pacôme naquit dans la Haute Thébaïde, et fut d'abord soldat. Ayant logé chez des chrétiens il fut touché de leur bonté et de leurs moeurs pures et se fit baptiser.

Il se retira dans la solitude où une multitude d'hommes vinrent le rejoindre pour se mettre sous sa direction. Il leur donna une règle pleine de sagesse et se montra en toutes circonstances comme l'exemple vivant de ce qu'il enseignait.

Saint Pacôme est considéré comme l'un des plus grands parmi les Pères du désert. Il mourut en l'an 349.

Bulletin météorologique.
VENTS DU NORD-EST, PLUVIEUX

Retraite fermee a l'Ecole Normale de Chicoutimi

Le 1, 2 et 3 juillet

Invitation spéciale aux *anciennes élèves*... Qu'on se hâte de donner son nom, car le chiffre des retraitantes est limité.

LA SUPERIEURE.

J.N.O.

THEODORE BOTREL ET SHERLOCK HOLMES AU MILIEU DE NOUS

Grâce à l'initiative du cercle Labrecque de l'A. C. J., le public de Chicoutimi aura le plaisir d'assister mardi prochain, le 24 mai, au magnifique drame en 3 actes de Théodore Botrel, intitulé "La Légende de Kéravel ou la Voix du Mort".

Vous y verrez à l'oeuvre le légendaire détective Sherlock Holmes, qui saura trouvé le coupable en faisant parler le mort...

Une jolie comédie " La Tête de Martin" vous fera en plus rire aux larmes.

Achetez vos billets immédiatement chez L.-H. Carrier, Ltée.

M. D. F. NAYES A NEW-YORK

St-Joseph d'Alma, 23. — M. Donald-F. Nayes, vice-président de la Quebec Development Company, Ile Maligne, est parti mercredi soir, le 18, pour un voyage d'affaires à New-York.

COMPTE-RENDU DE LA SEMAINE A A L'HOTEL-DIEU

22 malades ont été admis à l'Hôtel-Dieu au cours de la semaine; 14 sont retournés dans leurs familles. Pas de décès.

Nous avons eu à enregistrer 7 cas d'opérations chirurgicales et 3 au Département d'Ophtalmologie.

Le Révérend Père Benoit Deschesne, de passage à Chicoutimi pour affaires de sa Compagnie, a été l'hôte de Mme S. Belley, sa tante.

M. Eugène Racine, frère de Mlle Zoé Racine, pensionnaire à l'Hôtel-Dieu, est décédé subitement ces jours derniers, à Winnipeg.

DE PASSAGE

Hébertville-Station, 23. — M. Paul Chapleau, de la compagnie Shawinigan, était ue passage, à l'Isle Maligne, le 20 mai.

TROIS ARRESTATIONS

La police de cette ville a opéré samedi dernier l'arrestation de trois individus, accusés d'avoir fait la vente illégale de boissons alcooliques.

Tous trois ont comparu le même jour devant le juge de Paix, qui les a condamnés à 1 mois de prison chacun.

AU SACRE-COEUR

Le Révérend Père Louis Le Doré, de la résidence des RR. PP. Eudistes de Québec, est arrivé à Chicoutimi samedi, pour prêcher la retraite des enfants qui se préparent à la communion solennelle de jeudi, jour de l'Ascension. Il se retire au presbytère des Pères, au Bassin.

ACCIDENT D'AUTO

Un accident d'automobile est survenu hier soir sur la route de Bagotville. M. Arthur Gagnon, revenait à Chicoutimi avec une machine de marque "Studebaker", lorsqu'il fit la rencontre du camion de MM. Paré & Gaudreault. On ne s'explique pas trop la manoeuvre de M. Gagnon, car les deux voitures roulaient sur les côtes de la route prescrits par la loi; toujours est-il que M. Gagnon alla rouler dans le fossé opposé, avec la machine et tous les occupants.

Personne ne fut blessé, heureusement.

Demandez la saucisse "Octo Spécial"

Les gens actifs se procureront un contrat payant en s'adressant à Roméo Roy, gérant du district pour la Capital Life, C.P. 225, Chicoutimi.

Annoncez dans le "Progrès"

LES CULTIVATEURS DE CHICOUTIMI FONT BEL ACCUEIL A L'HON MOTHERWELL

L'honorable Ministre de l'Agriculture est l'objet de magnifiques e cordiales réceptions, dans tout le comté . — Reçu chez M. Dubuc, député, il rend visite au maire et à S. G. Monseigneur l'évêque de Chicoutimi. — Excursion à Bagotville, Port-Alfred, St-Alexis. — Dîner chez M. H. Simard. — Visite à Laterrière, Jonquière et Kénogami.

QUATRE DEMANDES DES CULTIVATEURS DU COMTE

Il y a quelque temps, des délégués, des chambres de commerce de Toronto, Montréal et Québec, sont venus rendre visite aux industriels de notre région; samedi c'était la classe agricole qui recevait à son tour. Le personnage qui s'est déplacé, en cette circonstance, n'était pas des moindres, puisqu'il s'agissait du ministre de l'agriculture dans le gouvernement fédéral, l'honorable W.-R. Motherwell.

Le ministre était arrivé le matin, en compagnie de sa femme et de sa secrétaire, par le "Cap Diamant". Dès avant neuf heures, un grand nombre d'officiers de la Société d'Agriculture du comté de Chicoutimi, et de maires des municipalités du comté, étaient déjà assemblés devant l'hôtel Chicoutimi, pour accompagner l'honorable Motherwell, dans la visite qu'il allait faire chez les cultivateurs de la région.

L'honorable Ministre était l'hôte de la Société d'Agriculture du comté de Chicoutimi.

L'honorable Motherwelle est demeuré un fermier. Pour s'en convaincre, on n'a eu qu'à remarquer l'intérêt qu'il a porté à toute chose concernant l'agriculture dans sa promenade de samedi.

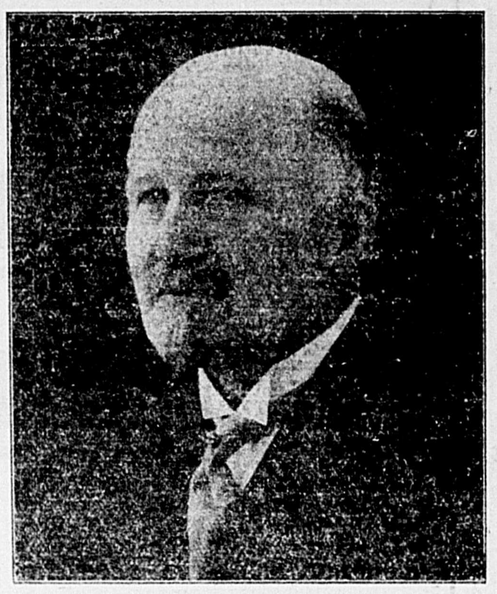
A neuf heures et demie les gens réunis devant l'hôtel Chicoutimi sont montés en voiture et sont allés chercher le ministre qui avait pris le déjeuner chez le député, M. Dubuc. Le distingué visiteur est monté dans la voiture du président de la Société d'Agriculture, M. Arthur Tremblay, avec celui-ci et l'abbé Jean Bergeron, missionnaire colonisateur.

Parmi les personnes qui ont pris place dans la dizaine d'automobiles qui suivaient celle du président de la Société d'Agriculture, nous avons remarqué MM. Adélard Tremblay, maire du village de Laterrière; J.-O. Lacroix, maire de la ville de Kénogami; Louis-Joseph Lévesque, maire de la ville de Bagotville; Pierre Bergeron, de Jonquière, président régional de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec; J.-A. Gobeil, de la paroisse de Chicoutimi, secrétaire de la Société d'Agriculture du comté de Chicoutimi; Alfred Lavoie, maire de la paroisse de Laterrière; Ladislas Tremblay, de la paroisse de Chicoutimi, secrétaire régional de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec; Dominique Grenon, de la paroisse de Chicoutimi, directeur de la Société d'Agriculture du comté; Wilfrid Simard, maire du village de St-Alexis de la Grande-Baie; Trefflé Gauthier, maire de la ville de Jonquière; Médard Hudon et Léon Petit, cultivateurs de Ste-Anne; Méridé Minier, maire de la paroisse de Ste-Alexis de la Grande-Baie; Trefflé Desbiens, cultivateur de Laterrière; Gustave Delisle, député du comté au Parlement de Québec; Georges Simard, maire de St-Fulgence; Jos- Elie Bouchard, secrétaire-trésorier de St-Honoré; Henri Côté, maire de St-Honoré; Jos. Riverin, de la paroisse de Chicoutimi, directeur de la Société d'Agriculture; Avila Charbonneau, agronome du comté de Chicoutimi; François Brassard, de Bagotville, directeur de la Société d'Agriculture; Joachim Jobin, maire de la paroisse de Chicoutimi; L.-H. Petit, cultivateur de St-Honoré; Thomas Tremblay, cultivateur et conseiller municipal de St-Alexis de la Grande-Baie; Antoine Riverin, de la paroisse de Chicoutimi, directeur de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec; Georges Lavoie, cultivateur et conseiller municipal de St-Alexis de la Grande-Baie; Philippe Desbiens, maire de la ville de Chicoutimi. Dans le cours de la journée d'autres cultivateurs se sont joint à la délégation qui suivait le ministre.

Il y eut d'abord réception chez le maire Desbiens, de Chicoutimi, à sa résidence. On a servi le champagne. Le Ministre est un abstème et ne fume pas. L'honorable Motherwell a tenu ensuite à rendre visite à Sa Grandeur Monseigneur Labrecque. Il y a eu échange de paroles aimables.

Après cela le défilé s'est dirigé vers la campagne pour faire pn premier arrêt chez M. Jos. Gobeil, directeur de la Société d'Agriculture du comté de Chicoutimi, dans le rang St-Jean Baptiste, pour passer en revue un troupeau de vaches Ayrshire. A cet endroit, l'honorable Motherwell a commencé à faire connaissance avec la vraie famille canadienne. Des dix-huit enfants nés sous ce toit, il y en a encore quinze vivants.

Le deuxième arrêt fut chez le président de la Société d'Agriculture M. A. Tremblay. Le ministre de l'ag. s'est beaucoup intéressé aux arbres plantés sur la propriété de M. Trembley. Lui-même sur sa ferme, dans la province de la Saskatchewan, en a planté une quantité.



L'HON. W.-R. MOTHERWELL

Plus loin, on remarque le troupeau de M. J.-A. Gobeil, secrétaire de la Société d'Agriculture du comté. Un instant après on arrête chez lui. Nous sommes toujours dans le rang St-Jean-Baptiste. Pendant que l'auto transporte le ministre de l'agriculture on lui fait remarquer le long du chemin, les terres qui ont été gagnées sur la savane. Il est à même de constater ce qu'on a fait jusqu'à maintenant; et ce l'on pourrait faire avec l'aide des gouvernements.

A Bagotville, il y eut réception chez le maire, M. Ls.-Jos. Lévesque. C'est là qu'un brave cultivateur en habits de travail est venu donner la main au ministre, et comme il s'excusait du costume dans lequel il se présentait parce qu'il était au travail quelques instants auparavant, le ministre de lui répondre que lorsqu'il égorgeait des cochons, il n'était guère plus propre que lui.

On se dirigeait vers St-Alexis quand le ministre dit à son voisin qu'il n'y avait rien qu'il aimerait autant que de prendre le dîner chez un cultivateur canadien. On avait devancé son désir, car tous se rendirent chez Herménégilde Simard, ou un dîner canadien avait été préparé. La municipalité et la paroisse s'étaient pointe à M. Simard pour offrir ce dîner aux visiteurs. Au dessert, M. Jos. Simard, secrétaire du Cercle des jeunes éleveurs de la Grande-Baie, a lu un court discours, dans lequel il a remercié le ministre pour l'encouragement apporté par son ministère aux jeunes élevenrs de la Grande-Baie. En suivant les conseils des officiers de ce ministère, les jeunes éleveurs ont obtenu une moyenne de 2,-900 livres de lait de plus par vache par année. L'orateur a demandé au ministre de leur continuer son encouragement. Le ministre a répondu par quelques mots. Il apprécie beaucoup les paroles aimables que les jeunes éleveurs ont eu pour lui. Il rappelle qu'il a été élevé sur la frontière entre les provinces d'Ontario et de Québec; il comprend mieux que d'autres les canadiens-français. Il faut avoir de l'intérêt dans son métier si l'on veut en faire un succès; et l'agriculture est le plus noble des métiers. Il ne faut non seulement s'intéresser au bétail, mais à toutes les branches de l'agriculture.

M. Dubuc prend ensuite la parole; il traduit ce qu'a dit l'honorable Motherwell. Il raconte comment celui-ci avait souhaité manger dans une ferme canadienne et comment les cultivateurs avaient été au devant de ses voeux. Il est fier des cultivateurs de la région, région qui, quoiqu'on dise, est vraiment une région agricole. Il gardera un beau souvenir de cette journée. La Providence s'est mise de la partie en nous gratifiant d'une belle température. Après le dîner, les principaux personnages ont été l'objet d'une réception chez le maire, M. Wilfrid Simard.

L'honorable Motherwell a porté beaucoup d'intérêt au monument des premiers colons de la région. C'est dans la province de Québec qu'il a vu le premier monument élevé à une agriculteur. Cela prouve à quel point les gens du Québec ont l'agriculture en estime: plus qu'ailleurs.

Tout le monde se remit en route, et quelque quarts d'heure après on arrêtait devant la demeure de M. Trefflé Desbiens, cultivateur de Laterrière. Nous avons rarement vu une grange aussi proprement tenue. Mais ce qui intéressa d'avantage l'honorable Motherwell ce fut le troupeau. Il fut probablement le dernier à sortir de l'étable. Plus loin on arrêta un instant saluer un des plus vieux citoyens de l'endroit. M. Jos.-Elie Maltais. Il a soixante et onze ans, et se rappelle lorsqu'on a élevé l'église en pierre, il y a près de soixante et trois ans.

Chez Joachim Jobin, maire de la paroisse de Chicoutimi, où on arrêta ensuite, le ministre de l'agriculture, en plus de deux beaux jumeaux, pu admirer de la catalogne. Apercevant un garçon de la maison qui portait une paire de bottes de boeufs, cela lui rappela le temps où il en avait portées.

C'est indéniablement chez M. Polydore Villeneuve, cultivateur du rang de "La Petite Société", de Jonquière, que le ministre a été le plus intéressé. Le soin pris pour garder propre, le troupeau de trente et une têtes est remarquable. La croix du chemin a également beaucoup intéressé l'honorable Motherwell.

Comme la délégation arrive chez M. Pierre Bergeron, président régional de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec, et cultivateur dans le sixième rang de Jonquière, Mme Motherwell et la secrétaire du ministre, en compagnie de Mme J.-E.-A. Dubuc et de ses filles, en partent.

Il y eut ensuite réception chez M. Trefflé Gauthier, maire de Jonquière, puis chez M. J.-O. Lacroix, maire de Kénogami. Au premier endroit Mme Motherwell et Mme Dubuc avaient précédé la délégation. Au deuxième endroit, il y eut chant canadien par l'abbé Jean Bergeron.

En route le ministre de l'agriculture a demandé quantité de questions sur l'organisation de nos municipalités et de nos paroisses. Cela l'a vivement intéressée, de même que notre division de terres en rangs et le tracé de nos chemins.

LE SOIR

On avait organisé une grande assemblée publique pour le soir, dans la grande salle de l'Académie Commerciale, rue Racine. Dès avant l'ouverture des portes, un grand nombre de personnes, non seulement des cultivateurs, mais de tous les métiers et de toutes les professions, se pressaient aux deux entrées de cette salle.

Cette manifestation publique commença vers huit heures et demie; elle était annoncée pour huit heures et quart. Il y avait environ 300 personnes présentes. Prirent place sur le théâtre: l'honorable Motherwell, MM. J.-E.A.Dubuc, député du comté au fédéral. Gustave Delisle, député du comté au provincial, Ls.-Jos. Lévesque, maire de Bagotville, Wilfrid Simard, maire du village de St-Alexis de la Grande-Baie, l'abbé Jean Bergeron, Pierre Bergeron, A.-vila Charbonneau, agronome du comté de Chicoutimi, Paré, Prince, Brouillard, agronomes du comté du Lac St-Jean, etc.

En l'absence du maire et du promaire de la ville de Chicoutimi, MM. Ls.-Jos. Lévesque, maire de Bagotville, et Wilfrid Simard, maire de St-Alexis de la Grande-Baie, furent désignés comme présidents de cette assemblée.

M. Lévesque prend la parole. Il explique que l'absence du maire Desbien et du pro-maire lui vaut l'honneur de présider cette assemblée avec son confrère de St-Alexis. Ils en sont flattés et remercient qui de droit pour cet honneur.

Une pierre précieuse, montée en solitaire, est très jolie. Mais un artiste se plaît à l'entourer d'autres petites pierres qui en augmente la beauté. C'est le cas du comté de Chicoutimi. La ville de Chicoutimi est le solitaire. Les nombreuses paroisses qui l'entourent contribuent à faire un véritable bijou: le Royaume du Saguenay. Le président adresse ensuite un mot de bienvenue à tous. Tous les métiers ont ici-bas leur raison d'être, mais n'est-ce pas l'agriculture qui est la base fondamentale.

Généralement, dans l'industrie, le produit fini est moins considérable que la matière première employée. L'industrie la quantité de ce qu'elle traite. L'agriculture est la seule industrie qui augmente le rendement. On donne à la terre un grain de blé, et elle en rend cent . Le président répète ensuite le même discours en anglais.

L'abbé Jean Bergeron est ensuite appelé à prendre la parole. Il lit l'adresse suivante au nom de la Société d'Agriculture du comté de Chicoutimi:

M. le Ministre,

Les esclaves de l'ancienne Rome, se préparent à combattre, disaient à César: "Ceux qui vont mourir te saluent."

Notre langage est bien différent et nous vous souhaitons la bienvenue par ces paroles:

"Ceux qui veulent vivre et faire vivre vous saluent." (App.)

Nous vous saluons cordialement.

Nous saluons en vous, Monsieur Motherwell, l'Honorable Ministre, le membre du Cabinet à qui Dieu a confié, comme à une providence déléguée, le soin de veiller aux intérêts matériels et intellectuels du peuple Canadien.

Nous saluons aussi en vous, Monsieur Motherwell, un collègue. Nous saluons en vous, le cultivateur pratique et progressif qui aime et admire toutes les activités humaines, qui met au service de toutes les branches de l'industrie nationale, son intelligence, son espérience, mais qui a donné son coeur et consacré sa vie à la plus noble de toutes: l'Agriculture. (App.)

Si votre titre de Ministre honore l'agriculture et jette sur cette noble profession un éclat nouveau, il nous semble que personne n'est plus digne que l'agriculteur et plus en état que lui de présider à la destinée de son pays.

Nous exprimons ici, Monsieur le Ministre, l'opinion des plus grands hommes de tous les siècles et de tous les pays: de Xénophon chez les Grecs, de Caton et de Cicéron chez les Romains.

Le grand Le Play en donnait

(Suite à la 4e page)

M. SAUVE DEMISSIONNE

Montréal, 23. — (Spécial au "Progrès"). — M. Arthur Sauvé, chef de l'Opposition à la Législature de Québec, a donné sa démission hier. En donnant cette démission il a déclaré qu'il rendra demain soir, sa décision finale.

ON COMMENCE LE FLOTTAGE

Port Alfred, 23. — (De notre envoyé spécial). — Les pluies abondantes de la semaine dernière ont vu le commencement des travaux du flottage des billots, par les équipes qui étaient dans l'attente depuis une quinzaine de jours.

Les "booms" des rivières Amars et de la rivière Grande-Baie sont remplies de billots ainsi que l'embouchure des rivières précitées. Les nouveaux écorceurs des usines de la Port Alfred Pulp and Paper Corporation, ont commencé leur travail.

COMME TOUJOURS

DEPUIS ADAM JUSQU'A NOS JOURS

Depuis Adam jusqu'à la minute où vous lisez ceci, lecteur, il en a toujours été de même; *les premiers arrivés sont toujours les mieux servis.*

Remarquez bien qu'il en sera de même pour le voyage du "Progrès".

Pour être absolument certain de faire cet incomparable voyage, il faut s'inscrire immédiatement, tandis que les places sont encore relativement nombreuses.

Pour être certain d'être bien servi, on fait bien de se hâter, car, dans quelques jours, la place que vous aimeriez avoir sera peut-être prise par un autre.

Alors, vous ne pourrez vous en prendre à personne, si ce n'est à vous-même.

Pourquoi donc ne pas entrer en communication immédiatement avec le *Progrès du Saguenay* au sujet de ce voyage?

23-24-25 mai.

L'HON. MERCIER A CHICOUTIMI

Québec, 23. — (De notre correspondant). — L'hon. M. Mercier, Ministre des Terres et Forêts, partira demain pour Chicoutimi, où il va assister à la fête des arbres, qui sera officiellement célébrée, mercredi, dans la région du Saguenay. On plantera des arbres sur les terrains du Séminaire à cette fête; en outre du ministre des terres et forêts, assisteront l'hon. E. Moreau, député du Lac Saint-Jean et ministre sans portefeuille, MM. J.-E.-A. Dubuc et Gustave Delisle, les deux députés de la région au fédéral et au provincial, aussi, M. G.-C. Piché, chef du service forestier.

LE VOYAGE DU "PROGRES"

Voici quelques lignes qui s'adressent à tous et à chacun des citoyens de la belle région Chicoutimi—Lac-St-Jean.

Chicoutimi, mai 1927.

Cher Monsieur,

Le *Progrès du Saguenay* organise un voyage de plaisance, de contact et d'étude, qui aura lieu du 28 juin au 4 juillet, à travers la province de Québec. Ce voyage se fera à bord d'un ou quelques chars les plus luxeux du Chemin de fer National mis à la dispositon exclusive des excursionnistes. Dans les villes, les repas seront pris aux hôtels les plus appréciés des touristes.

Les villes visitées seront les suivantes: Grand'Mère, Shawinigan, Trois-Rivières, Joliette, Montréal, Outremont, Ottawa et Québec.

Le 1er juillet, les excursionnistes seront à Ottawa et pourront assister à la célébration du 60ième anniversaire de la Confédération.

Les premières adhésions reçues nous apportent la certitude que les voyageurs formeront un groupe fort intéressant et vraiment représentatif.

Voici les prix que coûte ce voyage, selon le lit que l'on retient: $80 pour une personne dans un lit du bas; $70 pour une personne dans un lit du haut; $70 pour chaque personne, si elles sont deux dans un lit du bas; une section pour deux personnes se vend $145 et une section pour trois personnes, $195.

Il est bien entendu que ces prix comprennent absolument tous les frais de voyage: transport, lit, repas, automobile pour la visite des villes, etc.

Les dames sont admises aussi bien que les messieurs, les jeune aussi bien que les vieux.

Votre présence et celle des membres de votre famille, à cause de la situation que vous occupez, serait particulièrement appréciée, si vous pouviez nous honorer de votre présence durant ce voyage. Nous sommes absolument certains que, si vous faites ce voyage du *Progrès du Saguenay*, vous n'aurez qu'à vous en féliciter, et il en sera ainsi de tous les vôtres.

Nous asons vous suggérer de nous dire immédiatement si ce voyage vous intéresse, vous et les vôtres.

Espérant pouvoir vous compter au nombre des joyeux voyageurs du 28 juin, nous nous souscrivons,

Vos bien dévoués,
Le "Progrès lu Saguenay"

Nouvelles maritimes de Port-Alfred

Port-Alfred, 23. — (De notre envoyé spécial). — La barge "Kindersley" de la Canada Steamship Lines, est arrivée vendredi, avec un complet chargement de charbon bitumineux d'environ 2,000 tonnes. Elle est repartie à huit heures, samedi matin, ayant été déchargée en 24 heures par la Compagnie Générale du Port de Chicoutimi. Le charbon a été expédié à la compagnie d'Aluminium, d'Arvida.

Le steamer "Manchester Spinner", est reparti vendredi matin, pour Sydney, Cap Breton, ayant complété le déchargement de sa cargaison de 7,-500 tonnes de charbon, en consignation de la Port Alfred Pulp and Paper Corporation.

Le steamer "Sirah", norvégien, a pris la mer jeudi, à 5 heures et 30, à destination de l'Angleterre, avec un chargement de pulpe mécanique, des usines de Chicoutimi, dépassant 4,500 tonnes.

On attend, à Port Alfred, lundi soir, le navire norvégien "Srithjofler" qui vient de prendre un chargement de pâte mécanique, à destination de l'Angleterre.

Il a déchargé sa cargaison de charbon, à Québec, d'où il repartira à bonne heure ce matin. Il est en consignation de l'agence du Saguenay, incorporée, de Port-Alfred.

LE BUREAU DES DOUANES FERME

Demain, fête de la Reine et jeudi, fête de l'Ascension, le bureau des douanes sera fermé.

FETE DU PATRON DE LA JEUNESSE AU BASSIN HIER

De belles cérémonies religieuses se sont déroulées hier, en l'église du Sacré-Coeur du Bassin, à l'occasion de la fête de St-Louis de Gonzague, patron de la Jeunesse. A la messe de communion, dite par le Révérend Père Legrand, eudiste, un grand nombre d'hommes et jeunes gens se sont approchés de la Table Sainte. L'église était richement décorée de banderoles et de fleurs, et le Maître Autel disparaissait sous un décor féérique, travail dû au bon goût des Religieuses du presbytère et des enfants de Marie.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Luc Morin, assisté de MM. les abbés Léonidas Dufour et Eugène Fortin, tous du Séminaire de Chicoutimi.

Le sermon de circonstance fut prononçé par M. le Chanoine Edmond Duchesne, aussi du Séminaire, qui traita de la sainteté de St-Louis de Gonzague, et du caractère qu'il faut avair pour parvenir à la sainteté.

Les cérémonies de l'extérieur, qui étaient au programme pour la journée d'hier, ont été forcément centremandées, par la mauvaise température. La procession des reliques de St-Louis de Gonzague eut lieu à l'intérieur de l'église. La châsse était portée par les présidents des différentes sociétés, M. Henri Tremblay, président du cercle d'étude Dréan, Georges-A. Gagnon, président de l'Association des Zouaves du Bassin, J.-E.-A. Tremblay, président de l'Oeuvre de Jeunesse, et F. Ringuet, président de la Petite Ligue.

Après la procession, eut lieu le Salut solennel du Très St-Sacrement, pendant lequel M. Emile Bélanger lut l'acte de rénovation des voeux du baptême, après quoi M. Henri Tremblay fit la lecture du programme de vie chrétienne.

La séance d'étude termina la fête. Elle eut lieu dans la salle publique, et l'assistance était très nombreuse.

Les deux travaux littéraires qui y furent présentés, ont été très applaudis et font honneur à leurs jeunes auteurs. Ce sont MM. Georges-Aimé Gagnon, qui présenta une biographie de St-Louis de Gonzague, et M. J.-E.-A. Tremblay, dans un travail sur le caractère.

Le Révérend Père Louis Le Doré, de la résidence des RR. PP. Eudistes de Québec, prononça à la fin une allocution très spirituelle, dans laquelle il félicitat les jeunes gens de leur initiative, et les encouragea dans la voie qu'ils s'étaient tracée.

L'ASCENSION

Jeudi prochain, jour de l'Ascension, à 7 heures, aura lieu la messe des jeunes communiants, qui termineront leur retraite ces jours-ci. La messe de 8 heures et 15 sera retardée d'un quart d'heure. A cette messe, c'est le Révérend Père Louis Le Doré qui prononçera le sermon.

Dans l'après-midi, procession des premiers communiants dans l'église. Il y aura lecture de la rénovation des voeux du baptême par M. Emile Bélanger et consécration au Sacré-Coeur de Jésus et à la Bienheureuse Vierge Marie.

Le lendemain, à 7 heures, messe d'action de grâce et imposition du scapulaire, puis, remise des diplômes.

DIMANCHE

Dimanche prochain, fête des Bienheureux Martyrs Eudistes de 1792, il y aura messe ordinaire et grand'messe à 10 heures. Le Révérend Père Louis Le Doré fera le panégyrique des Bienheureux Martyrs.

Dans l'après-midi, chapelet, litanies et la cérémonie se terminera par une procession dans les jardins du presbytère si la température est favorable.

LA FETE DE DOLLARD

A Chicoutimi

Demain, 24 mai, il y aura célébration solennelle de la fête de Dollard. Un défilé des plus imposant passera à travers les rues de la ville à partir de l'église du Bassin pour se rendre à la Cathédrale. Cercles Labrecque et Dréan de l'A. C. J. C., cadets de l'Académie, zouaves, fanfare du séminaire, élèves des institutions d'enseignement de la ville défileront, drapeaux en tête. Nous invitons toute la jeunesse de la ville à se joindre à la procession.

Voici le programme de demain, et l'ordre du défilé:

8½ hrs—Départ de la procession. Elle partira de l'église du Bassin, et passera par les rues Bossé, Sainte-Marthe, Price, Montcalm, et Racine pour se rendre à la Cathédrale.

A 9½ hrs—Messe à la Cathédrale, et sermon de circonstance.

Au sortir de l'église, il y aura fanfare, exercices gymnastiques, chants patriotiques et déclamation devant la foule rassemblée. Deux élèves de l'Académie réciteront des sonnets en l'honneur de Dollard et de ses compagnons. On peut lire ces sonnets, dans la "Voix de la Jeunesse", aujourd'hui même.

L'ordre de la procession sera comme suit: Cercles Labrecque et Dréan de l'A. C. J. C., police montée, les cadets de l'Académie, groupe d'élèves, fanfare du Séminaire, autre groupe d'élèves, les zouaves.

ARRETE POUR IVRESSE

Un constable de cette ville a arrêté samedi soir sur la rue, un individu en état d'ivresse. Il a été relâché sous caution, devant comparaître ce matin en cour du recorder, mais les autorités ne l'ont plus revu.

M. DOUMERGUE A QUITTE LONDRES

Londres, 23. — M. Goston Doumergue, président de la France, a terminé hier sa visite officielle à l'Angleterre où, pendant trois jours il a reçu de nombreuses personnes. Accompagné par M. Briand, ministre des affaires étrangères, M. Doumergue est parti par train pour Douvres après avoir fait ses adieux au roi, au prince de Galles, au prince Henri, au duc de Connaught et à d'autres personnages importants, à la gare. M. Briand et sir Austen Chamberlain ont eu un entretien pendant quelques instants, avant de monter en train. Au départ du train, la foule a acclamé le groupe présidentiel et les personnages royaux ont salué. Le président Doumergue est resté à la fenêtre de son train et paraissait ému.

Communiquez-nous vos nouvelles

La Librairie du "Progrès"!

FETONS DOLLARD

GRANDE SEANCE
DRAMATIQUE et MUSICALE
Donnée par les membres du
Cercle Labrecque A. C. J. C.

Mardi soir, le 24 mai
— A LA —
Salle de l'Académie Commerciale

ON INTERPRETERA
La Voix du Mort
Drame en 3 actes de Théodore Botrel
— ET —
La Tête de Martin
Comédie en un acte

L'orchestre des Chevaliers de Colomb et la Chorale de l'Académie Commerciale ont bien voulu prêter leur concours.

Sièges réservés - - 0.75
Billets en vente chez L.-H. Carrier Ltée

Lever du rideau 8.15 p.m. précises